LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 5 — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI 23 OCTOBRE 1968 — PRIX 10c

L'ACFM à Ottawa

Une délégation franco-manitobaine rencontre MM. Trudeau et Pelletier vendredi

C'est confirmé. Une délégation franco-manitobaine sera reçue vendredi prochain, 25 octobre, à Ottawa par le premier ministre du Canada, M. Pierre Elliott Trudeau, et par le secrétaire d'Etat, M. Gérard Pelletier. La délégation manitobaine rencontrera également les ministres fédéraux ainsi que les députés du Manitoba.

Les délégués sont au nombre de quatre: MM. Maurice Gauthier, directeur régional des magasins coopératifs et président de l'Association des Canadiens français du Manitoba, Me Rhéal Teffaine, avocat de Saint-Boniface et vice-président de l'ACFM, Etienne Gaboury, architecte de renommée nationale et président de la Commission du Rallye du Manitoba français, et Antoine Gaborieau, professeur à l'Institut Collégial Louis-Riel et secrétaire de la Commission du Rallye.

Selon le communiqué de l'ACFM (autrefois l'AECFM), cette rencontre avec le premier ministre du Canada et le secrétaire d'Etat constitue en quelque sorte le couronnement de nombreuses initiatives prises par l'Association des Canadiens français du Manitoba au cours des deux dernières années.

But de la rencontre

Les délégués franco-manitobains rencontreront le premier ministre Trudeau vendredi midi. Ils auront aussi deux entretiens avec M. Pelletier, le matin à 11 h. puis l'après-midi à 2 h. 30. Ils seront invités en outre à un déjeuner avec les ministres fédéraux et les députés du Manitoba.

Au cours de ces diverses rencontres, on discutera des meilleurs moyens de faire passer dans la vie quotidienne des Franco-manitobains les objectifs que le gouvernement fédéral actuel s'est fixé relativement aux questions de bilinguisme et de biculturalisme dans le Canada tout entier et plus particulièrement au Manitoba.

La rencontre avec M. Weir

A son retour d'Ottawa, la délégation franco-manitobaine s'entendra avec le premier ministre manitobain, M. Walter Weir, en vue d'une rencontre où les mêmes questions seront examinées sous des points de vue relevant de la compétence du gouvernement provincial. La date de cette rencontre devrait être annoncée bientôt.

Le premier ministre Trudeau dévoile le projet sur les langues officielles

OTTAWA — Donnant suite aux recommandations de la commission Laurendeau-Dunton sur le statut des langues officielles, le premier ministre M. Pierre Elliott Trudeau a présenté à la Chambre des Communes jeudi dernier, 17 octobre, le projet de loi visant à donner un statut juridique égal aux deux langues officielles dans les domaines de la compétence du gouvernement fédéral.

Les chefs de chaque parti de l'opposition, Robert Stanfield, David Lewis et Réal Caouette, au nom de leurs partis respectifs, ont donné leur accord, en première lecture, au projet de loi.

Voici les six points majeurs de ce bill qui représente, selon les principaux chefs politiques fédéraux, une étape importante à franchir si le Canada veut parvenir à une plus grande unité nationale.

Des droits égaux

1) Le projet de loi déclare d'abord que l'anglais et le français sont les deux langues officielles du pays et qu'elles ont des droits, des privilèges équivalents dans les institutions du parlement et du gouvernement du Canada.

Lois promulguées dans les deux langues

2) Le projet établit que tous les actes publics du parlement, du gouvernement ou d'un organe administratif doivent être promulgués dans les deux langues. Les deux versions ont valeur équivalente en loi. Le bill instruit également les cours des règles d'interprétation qui s'appliquent aux lois.

Des districts bilingues

3) Le projet de loi prévoit l'établissement en consultation avec les provinces, de districts bilingues dont les limites seront fixées en consultation avec un conseil consultatif des districts bilingues que crée la loi des langues officielles et dont la principale tâche sera de reviser après les recensements les limites des districts bilingues.

Caractère bilingue des services gouvernementaux

4) "Il incombe aux ministères, départements et organismes du gouvernement du Canada, ainsi qu'aux tribunaux fédéraux, aux organismes quasi judiciaires ou administratifs ou aux corporations de la couronne, ont expliqué des sources gouvernementales, de veiller à ce que, dans la région de la capitale nationale, d'une part, et d'autre part, à leur siège même, ainsi qu'à leurs principaux bureaux établis dans un district fédéral bilingue, le public puisse communiquer avec eux et obtenir leurs services dans les deux langues officielles".

(Suite à la neuvième page)

Avis très important

Cela nous faciliterait énormément la tâche si les secrétaires ou publicistes ou correspondants de langue française de diverses associations ou sociétés nous faisaient parvenir leurs communiqués ou rapports en français! Il nous est particulièrement pénible d'avoir à relever ce point, mais nous recevons trop souvent, sous la signature de personnes d'expression française au service d'organismes tels que commissions ou districts scolaires, municipalités et autres, des communiqués ou rapports rédigés uniquement en anglais! Nous aimerions pouvoir pousser la courtoisie jusqu'à traduire ces textes sans mot dire! Mais ce serait, nous croyons, rendre un mauvais service à la cause du bilinguisme et de l'unité nationale.

LA REDACTION



Voici une vue d'ensemble des dignitaires qui occupaient l'estrade d'honneur lors de la convocation extraordinaire que l'Université de Manitoba a tenue au Collège de Saint-Boniface, jeudi dernier, 17 octobre. On remarque, à l'extrême gauche, le R. P. Jean d'Auteuil Richard, S.J., prononçant son discours d'acceptation, quelques instants après avoir été promu au rang de docteur "honoris causa" en Droit. Derrière lui, assis au premier rang, on remarque également M. Richard Bowles, lieutenant-gouverneur du Manitoba, M. Hugh S. Saunderson, président de l'Université de Manitoba, M. Peter Duncan Curry, chancelier de l'Université, et Mgr Maurice Baudoux, archevêque de Saint-Boniface. (Photo Perrin du Manitoba)

Un grand Congrès-Rallye des Franco-manitobains au début de décembre à Saint-Boniface

Le secrétaire de la Commission du Rallye, M. Antoine Gaborieau, vient de communiquer que la Commission du Rallye, conjointement avec les directeurs de l'AECFM, a décidé la tenue d'un grand Congrès-Rallye des Franco-manitobains à Saint-Boniface les 6, 7 et 8 décembre prochains. L'on se souvient que lors du Rallye du début de juin dernier, un comité de dix membres avait été nommé par les délégués du Rallye pour "établir, de concert avec l'exécutif actuel de l'AECFM, un organisme central de coordination de toutes les ressources politiques, économiques, culturelles et sociales de la communauté franco-manitobaine".

Les rapports de la Commission paraitront en novembre

Les rapports de la Commission du Rallye, a également annoncé M. Gaborieau, seront rendus publics au début de novembre. Ils seront publiés dans **La Liberté et le Patriote.**

Ces rapports, fruits de longs mois d'étude et de réunions assidues, donneront les conclusions auxquelles la Commission est parvenue. Ces conclusions touchent à la structure fondamentale de l'organisation de la communauté franco-manitobaine et elles présentent des lignes d'action concrète à entreprendre immédiatement. Les Franco-manitobains seront appelés à se prononcer sur ces conclusions lors du congrès des 6-7-8 décembre.

Tous les Franco-manitobains invités à participer

Tous les Franco-manitobains intéressés à la vie et à l'avenir de la communauté francophone du Manitoba pourront participer à ce congrès-rallye de décembre, en plus des délégués accrédités du Rallye de juin dernier ainsi que des délégués désignés par l'AECFM elle-même, a précisé M. Gaborieau.

L'on s'attend, a-t-il ajouté, à ce que tous les délégués et les autres participants prennent connaissance des rapports de la Commission du Rallye dès leur parution dans le journal.

Un congrès-rallye qui sera aussi une fête franco-manitobaine

En décidant de tenir ce congrès-rallye, la Commission du Rallye et l'AECFM ont voulu profiter pour lui donner aussi l'aspect d'une fête franco-manitobaine. Tous les délégués auront ainsi l'occasion de participer à certaines soirées récréatives ou culturelles. Il y aura entre autres, une représentation dramatique par le Cercle Molière, une boite à chansons au Gymnase Notre-Dame et une soirée sociale préparée par les Jeunes Travailleurs.

Il est prévu que toutes les activités du prochain congrès-rallye se dérouleront à Saint-Boniface. Les détails seront communiqués en temps et lieu.

Lévesque, président du parti québécois

M. René Lévesque a été élu président du Parti québécois à l'unanimité. Aucun autre candidat n'a brigué les suffrages à la présidence. Pour sa part, M. Gilles Grégoire secondera M. Lévesque car, il a été, lui aussi, élu par acclamation à la vice-présidence.

Par ailleurs, un citoyen de Québec, M. Fernand Paré, a été élu trésorier du nouveau parti. M. Paré est actuaire et directeur général adjoint de la compagnie d'assurance La Solidarité.

Au poste de conseillers à l'exécutif, les délégués ont élu M. Jean-Roch Boivin, avocat, M. Marc Lavallée, directeur général de la recherche à la faculté de médecine de l'université de Sherbrooke, M. André Larocque, professeur au département de sciences politiques de l'université de Montréal, M. Marc A. Bédard, avocat de Chicoutimi, M. Gérard-N. Bélanger, ex-négociateur syndical (CSN) et M. Camille Laurin, médecin-psychiatre.

Pour la collation d'un grade honorifique

L'Université de Manitoba tient une convocation spéciale au Collège

C'est avec tout le cérémonial réservé aux grandes circonstances que jeudi dernier, 17 octobre, l'Université de Manitoba a voulu tenir au Collège de Saint-Boniface une convocation extraordinaire au cours de laquelle elle a conféré un doctorat honorifique en Droit à un ancien recteur du Collège, le R. P. Jean d'Auteuil Richard, S.J., en même temps qu'elle a voulu souligner le cent cinquantième anniversaire de l'ouverture de la première école sur les bords de la rivière Rouge.

A la même occasion, des diplômes de baccalauréat ès Arts ont été remis à onze finissants et deux certificats de mérite Isbister à deux étudiants qui sont arrivés premiers dans leur classe respective aux examens du printemps dernier.

Nombreux dignitaires

La cérémonie s'est déroulée au gymnase du Collège, en présence de nombreux dignitaires dont le lieutenant-gouverneur du Manitoba, M. Richard Bowles, l'archevêque de Saint-Boniface, Mgr Maurice Baudoux, l'archevêque de Winnipeg, Mgr George B. Flahiff, C.S.B., le ministre de la Jeunesse et de l'Education, M. Donald Craik, des membres de l'administration et des diverses facultés de l'Université, en particulier M. Peter Duncan Curry, chancelier, et M. Hugh Saunderson, président et vice-chancelier, ainsi que des représentants de l'Université de Winnipeg et des collèges St. John's, St. Andrew's et St. Paul's.

Le président Saunderson

Après avoir invité l'archevêque de Saint-Boniface à dire la prière d'ouverture, M. H. Saunderson, président de l'Université de Manitoba, adressa, en français puis en anglais, un mot de bienvenue. Il s'est plu à souligner la joie qu'éprouvait l'Université à venir célébrer à Saint-Boniface, par une convocation tout à fait spéciale, le cent cinquantième anniversaire de l'ouverture de cette petite école d'où devait éventuellement sortir le plus ancien des trois collèges fondateurs de l'Université. En effet, rappela M. Saunderson, le Collège de Saint-Boniface avait déjà 59 ans d'existence quand, en 1877, il se joignit au collège anglican St. John's et au collège presbytérien d'alors, le Manitoba College, pour fonder l'"Universitas Manitobensis". L'Université et son "collège français", d'ajouter M. Saunderson, sont des amis de longue date qui ont partagé leur amitié dans les joies comme dans les peines.

Le recteur, Mgr Hacault

Le recteur actuel du Collège, Mgr Antoine Hacault, auxiliaire de Saint-Boniface, accueillit à son tour les nombreux visiteurs de marque et plus particulièrement le nouveau chancelier de l'Université, M. Curry, dont c'était la première visite officielle au Collège.

(Suite à la sixième page)

☆ ☆ ☆

On voit ci-dessus, à gauche, le R. P. Jean d'Auteuil Richard, S.J., au moment où le chancelier de l'Université de Manitoba, M. Peter Duncan Curry (à droite), lui confère le titre honorifique de docteur en Droit. Au centre, M. Hugh Saunderson, président et vice-chancelier de l'Université. Le P. Richard fut recteur du Collège de Saint-Boniface de 1951 à 1954.
(Photo Perrin du Manitoba)

Le Collège a servi l'unité nationale en demeurant un collège "français"

— P. d'Auteuil Richard

Au cours de l'allocution qu'il fit jeudi dernier après avoir reçu de l'Université de Manitoba un doctorat honorifique en Droit, le R. P. Jean d'Auteuil Richard, S.J., ancien recteur du Collège et recteur actuel de l'Université de Sudbury, a déclaré qu'en restant toujours fidèle à "son idéal premier" de collège "français", le Collège de Saint-Boniface s'est rendu apte à entrer "de plein pied dans les perspectives nouvelles de bi-culturalisme et de bilinguisme qui gagnent peu à peu notre pays. Le Canada survivra dans l'unité, a ajouté le P. Richard, en autant que rayonneront ensemble les langues anglaise et française, la culture anglaise et la culture française".

"Le Collège de Saint-Boniface a toujours été reconnaissant envers l'Université de Manitoba, pour la compréhension et le respect qu'elle a manifestés à son endroit", a affirmé le P. Richard.

Selon lui, par son intérêt actif, permanent et généreux envers le Collège, l'Université de Manitoba a contribué admirablement à la cause du bilinguisme et du bi-culturalisme.

Brossant en traits rapides les grandes étapes de l'évolution du Collège depuis ses débuts, le P. Richard a conclu: "Le Collège de Saint-Boniface mérite d'abord la reconnaissance de ceux qui en ont le plus profité: la population française du Manitoba. Il a reflété et fait briller davantage le caractère religieux et ethnique de ceux qui le soutenaient. Et souvent, ses efforts et ses réalisations furent également à l'avantage de ceux qui n'étaient pas de langue française, de tous les Canadiens sincères travaillant à la grandeur de leur province et de leur pays entier... Le Collège est fier de son passé et, grâce à l'appui qu'il continuera de recevoir de la population franco-manitobaine et de ses dirigeants, grâce à la collaboration intelligente et efficace de l'Université de Manitoba, il regarde l'avenir avec confiance".

Le but du nouveau parti québécois

Créer un Etat souverain par une majorité de Québécois

N.D.L.R. — Le grand congé de la semaine dernière nous a empêché de publier quoi que ce soit sur cet événement d'importance pour le Canada entier. Les lecteurs nous sauront gré de leur fournir ici une information dont la presse quotidienne de langue anglaise les a privés.

QUEBEC — "Parvenir à la création d'un Etat souverain de langue française, par une action politique visant à rallier démocratiquement une majorité de Québécois", tel est le but de la nouvelle formation politique qui a vu le jour le 14 octobre dernier sous le nom de "Parti Québecois".

En effet, selon les directives déterminées par les délégués du congrès de fondation de la nouvelle formation politique, le "Parti Québecois" devra en outre "instaurer une démocratie qui ne soit pas qu'électorale, mais économique, sociale et culturelle".

Ainsi, cette nouvelle démocratie pourrait en bénéficier, et en attendant de pouvoir l'appliquer, s'attaquer à la définir par un programme, à la faire avancer et à la pratiquer le mieux possible dans la vie même du parti.

Par ailleurs, le nouveau parti s'est engagé à faire de l'Etat du Québec la patrie incontestée de tous ses citoyens, de quel-

(Suite à la sixième page)

Le français aide les jeunes étudiants dans leurs examens!

LONDRES — Une enquête effectuée dans les écoles britanniques démontre que l'enseignement du français peut aider les jeunes étudiants dans leur réussite académique. Les chercheurs, qui ont communiqué récemment les résultats de leurs travaux, se sont penchés sur les cas de 18,000 jeunes élèves.

Ils estiment que 75 pour cent des enseignants de 124 écoles ne croient pas que l'enseignement du français aux enfants moins doués constitue une perte de temps.

"La majorité des enseignants pensent que le fait d'apprendre la langue française aide les enfants moins doués," lit-on dans le rapport de la commission.

L'enquête a été commanditée par la National Foundation of Educational Research. Elle fait suite à une expérience entreprise nationalement et prévoyant l'enseignement du français aux enfants âgés de huit ans.

Les Jeunesses Musicales

Les Jeunesses Musicales de Saint-Boniface viennent de commencer leur onzième saison de concerts. Voilà donc déjà dix ans que ce mouvement d'envergure nationale et internationale a réussi à se maintenir en milieu manitobain et, qui plus est, à Saint-Boniface. C'est une réalisation qui mérite certainement d'être soulignée.

Il a fallu sans doute beaucoup d'enthousiasme, et peut-être davantage de dévouement, pour lancer en nos milieux, malgré le raz de marée du transistor et du "45 tours", une organisation culturelle qui aiderait les jeunes à prendre goût à la belle musique en les mettant en contact direct avec les meilleurs artistes canadiens et étrangers. Même si le gouvernement canadien y a été pour quelque chose par son Conseil des Arts, il a fallu sur place des personnes convaincues de l'importance de la musique dans la formation de l'être humain et prêtes à accorder de leur temps et de leurs énergies au maintien d'une section locale des JMC. On se doit de les féliciter aujourd'hui pour leur courage et leur persévérance.

Mais quel sera l'avenir des JMC à Saint-Boniface et dans le Manitoba français? On peut en effet se le demander surtout cette année alors que Winnipeg aussi aura sa section de JMC. S'il est permis de s'en réjouir avec les gens de Winnipeg, il faut cependant reconnaître qu'un bon nombre des membres des Jeunesses Musicales de Saint-Boniface étaient de jeunes anglophones de Winnipeg. Il apparait tout normal de s'attendre à ce que ces jeunes s'inscrivent désormais à la section de langue anglaise de Winnipeg. Mais que restera-t-il à Saint-Boniface?

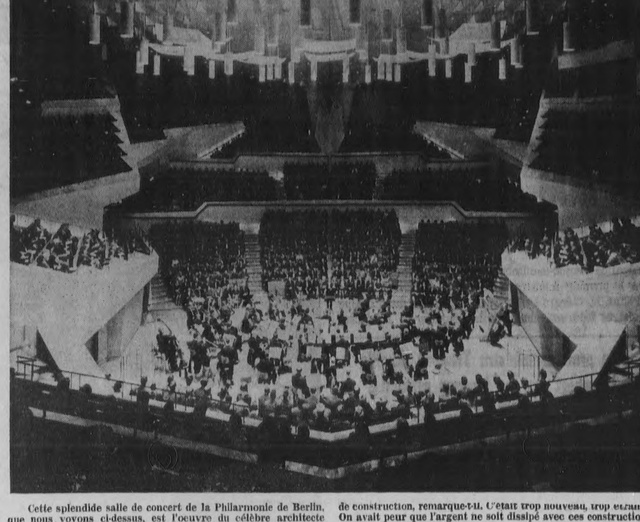
Tout ce que l'on peut espérer c'est que les jeunes des milieux franco-manitobains environnants s'inscrivent plus nombreux que par le passé aux JMC de Saint-Boniface.

On ne peut plus alléguer que les distances soient un obstacle quand on sait ce que les jeunes acceptent d'entreprendre de nos jours pour assister à une "boite" quelconque. Si les commissions scolaires n'hésitent pas à prêter leurs autobus pour des manifestations de moindre valeur artistique, on ne voit pas quel motif sérieux elles pourraient invoquer pour refuser les mêmes autobus aux étudiants désireux d'assister à des concerts de la plus haute qualité musicale.

Bien mieux, les commissions scolaires devraient inscrire les concerts des JMC à leur programme de formation musicale. Ce serait là, à tout considérer, une façon fort peu dispendieuse de combler l'incroyable vide musical qui existe actuellement dans la majorité des écoles de nos centres franco-manitobains, surtout depuis que les communautés enseignantes n'en ont plus la direction.

Il y aurait tant de choses à dire sur ce que nous n'hésiterions pas à appeler le "sous-développement artistique" des Manitobains. Il faudra y revenir. Contentons-nous pour l'instant de féliciter les JMC de Saint-Boniface pour leurs dix années au service du bon goût musical et souhaitons-leur les faveurs d'un jeune public toujours plus nombreux.

J.-P. A.



Cette splendide salle de concert de la Philharmonie de Berlin, que nous voyons ci-dessus, est l'oeuvre du célèbre architecte allemand, le professeur Hans Scharoun, qui fêtait récemment ses 75 ans. Au sujet de cette oeuvre qui lui a valu une renommée internationale, le professeur Scharoun s'est contenté de dire: "Elle a été créée pour rendre joyeux tous les hommes qui s'y réunissent!". Scharoun a toujours eu des difficultés à faire accepter ses projets où les réflexions et la fantaisie le guident plus que l'angle droit: "On ne voulait pas comprendre ma méthode de construction, remarque-t-il. C'était trop nouveau, trop étrange. On avait peur que l'argent ne soit dissipé avec ces constructions. Il fallait le dépenser pour quelque chose de connu, de prouvé. Pourquoi du nouveau? Pourquoi courir un risque?" — Cela fait penser à ce que l'on entend au sujet de la reconstruction de la cathédrale. Il y aurait peut-être lieu de penser à la devise que Scharoun s'était proposée au sujet d'un projet d'église: "Un architecte indépendant ne doit pas se laisser guider par les sensations mais par les réflexions".

Les deux branches des ciseaux

La société canadienne, comme toute autre société, me fait penser à des ciseaux. Elle comporte deux branches qui suivent une orientation différente. Une des branches suit une ligne ascendante; on trouve là tous ceux qui ont pu s'introduire dans les circuits du progrès, de l'instruction, de l'aisance. Bref, tout ceux qui profitent de l'ère d'abondance. Ces gens vivent surtout dans les villes. Ils constituent aussi ce petit groupe de favorisés que l'on rencontre dans les milieux ruraux ou semi-ruraux: médecins, avocats, hommes d'affaires. L'autre branche des ciseaux est formée de toute cette masse de gens qui piétinent, qui n'ont pu pour diverses raisons entrer dans la société d'abondance. Ils vivent dans les quartiers lugubres des villes ou dans les villages stagnants de la campagne.

Ce sont eux les hommes sans voix. Rarement on parle d'eux dans les journaux. Mais lorsqu'ils rencontrent quelqu'un qui épouse leur cause, qui parle leur langage, qui exprime leurs aspirations, ils l'adoptent.

Il suffit d'écouter quelques instants cette masse de personnes pour réaliser qu'elles comprennent peu de choses à la marche de l'économie moderne. Mais du même coup on réalise tout aussi clairement que la société d'abondance et de consommation leur coûte cher et qu'elles n'en profitent pas autant que certaines catégories sociales plus aisées et plus indépendantes.

C'est une vérité qui crève les yeux que de dire que certains individus ont plus de moyens de jouir de la prospérité du pays; ce peut être à cause de leur intelligence, de leur habileté, de leur instruction, d'une fortune acquise par leurs parents. Ils sont en meilleure position pour drainer à leur avantage les fruits du progrès.

C'est la tâche des gouvernements de suppléer à la faiblesse des groupes inférieurs pour que ceux-ci bénéficient de la prospérité. Il ne faut pas attendre que les riches décident de leur propre chef de partager leurs biens avec les plus pauvres. Seules la pression des forces populaires et l'intervention des gouvernements peuvent effectuer un meilleur partage de la prospérité.

Il est étonnant de constater avec quelle docilité et quelle résignation les petites gens acceptent leur sort. Juste un exemple: pourquoi tolèrent-elles que nos rivières, nos lacs, nos forêts, qui existent en si grand nombre, leur soient inaccessibles? Par quelle aberration des idées en sommes-nous venus à considérer la nature sauvage comme le fief des millionnaires? Et aucune protestation n'émane des milieux populaires.

Il existe malheureusement dans ces milieux une force d'inertie qui nuit au peuple. Le sens de l'ordre, c'est-à-dire le sentiment que les choses sont ainsi et qu'on ne peut presque rien changer à la situation, est très fort. Les classes aisées peuvent s'estimer chanceuses de ne pas avoir à faire face à la révolte des "marginaux".

Les ciseaux auxquels ressemble la société tendent-ils à se fermer? On dit qu'il y a une plus grande égalité entre les hommes. Il reste, toutefois, que notre société compte encore dans ses rangs un bon nombre de personnes pour qui la prospérité est un rêve lointain.

Jean Martel

(Ensemble, 15-9-68)

Action de portée mondiale

Maintenant reconnus, les Droits de l'Homme doivent être appliqués

Ce n'est sûrement pas par hasard que les Nations unies ont proclamé 1968 l'année des Droits de l'Homme. Depuis bientôt 21 ans — une majorité — que l'Organisation des Nations unies a proclamé la charte des Droits de l'Homme, ses principes sont foulés au pied par nombre de ses Etats-membres.

La conférence internationale que l'UNESCO vient d'organiser à Paris s'est donné pour but principal de rappeler les successives violations qu'a subies cette charte et d'étudier les moyens d'action susceptibles de faire entrer dans les faits les Droits de l'Homme.

En Afrique du Sud

De par leur présence à cette conférence et leurs interventions, plusieurs personnalités tiennent à marquer l'intérêt qu'elles donnent à l'application de ces Droits dans le monde.

L'intervention du président zambien, M. Kenneth Kaunda, est des plus émouvantes. La vive émotion provoquée sur l'assistance et sur... lui-même par le rappel qu'il a fait des violations infligées à la dignité humaine, l'oblige à interrompre quelques minutes son allocution. "Le temps — nous confie l'une des participantes — de nous laisser reprendre nos esprits..."

Dans son évocation, le chef de l'Etat zambien a, bien entendu, retracé l'image de ce qui se passe en Afrique du Sud où, dit-il, notamment, trois millions de Blancs, qui prétendent respecter les principes chrétiens, disposent d'une façon abominable de la vie de quatorze millions de leurs compatriotes noirs.

En Rhodésie

Et de rappeler également le cas de la Rhodésie où quatre millions d'hommes se voient privés des droits les plus élémentaires par une petite minorité qui, pour perpétuer sa domination, a proclamé unilatéralement l'indépendance du pays.

L'attitude du gouvernement britannique y est très sévèrement dénoncée par le président Kaunda qui déclare: "Non seulement, M. Wilson a entamé des négociations avec M. Smith, premier ministre de la Rhodésie rebelle, en dehors de la majorité africaine, mais il a encore accepté de faire droit aux demandes d'indépendance de la minorité, sous certaines conditions, en violation de la charte de l'ONU et de la déclaration universelle des Droits de l'Homme..."

La position britannique

"Il est clair, a ajouté le président zambien, que pour le gouvernement britannique, les droits et la dignité de ses sujets en Rhodésie et en Afrique australe en générale sont plus importants que ceux de la majorité africaine..."

Mais l'homme d'Etat zambien ne s'est pas arrêté à ces seuls cas. Il s'est également référé au Vietnam où "aucune considération humaine n'est respectée", et au Biafra où, a-t-il dit, "la paix ne suivra pas l'anéantissement des Biafrais..." Quant à l'invasion de la Tchécoslovaquie, il la considère "sans équivoque comme une violation de la loi internationale et de la charte des Nations unies".

Trois solutions

Pour que la dignité humaine ne soit plus piétinée, M. Kaunda propose trois solutions: l'ouverture d'un registre international où seraient inscrits les crimes contre l'humanité, la création d'un organisme spécial auprès de la Cour internationale de justice de La Haye et le strict respect des sanctions internationales quand elles seraient décidées.

L'acceptation de ces solutions par une très grande majorité des Etats-membres de l'ONU ne fait aucun doute. Mais l'expérience a révélé que de telles solutions, au stade de leur application, sont souvent lettres mortes.

Principes et réalité

Il suffit, par exemple, de se rappeler les cas de l'Afrique du Sud et de la Rhodésie. On sait que certains Etats, après avoir approuvé les sanctions décidées contre ces pays, se sont empressés de trouver des "combines" pour maintenir leurs relations commerciales. Quelle autorité représente encore la Cour internationale de La Haye auprès de nombre d'Etats, principalement africains, après son curieux arrêt à propos du Sud-Ouest africain? "Les décisions de l'ONU ne serviront à quelque chose, fait remarquer un observateur, que lorsque certains gouvernements cesseront leurs tricheries".

Avant M. Kaunda, le secrétaire général des Nations unies, M. Thant, avait pris la parole. Il a rappelé que les Etats qui ont ratifié les conventions relatives aux Droits de l'Homme ne sont qu'au nombre de sept.

Une source de tension

"Ces chiffres, ajoute U. Thant, ne sont pas satisfaisants lorsque l'on considère que des représentants dûment désignés des Etats-membres de l'ONU ont participé à l'élaboration de ces conventions, ont examiné leurs clauses très en détail et les ont adoptées dans la plupart des cas sans vote contraire..."

L'un des graves obstacles au bénéfice des droits économiques et sociaux, souligne le secrétaire général, est l'écart grandissant entre pays développés et pays en voie de développement. "C'est là, rappelle-t-il, une des plus graves sources d'inquiétude et de tension dans le monde".

Quant à M. René Cassin, président de la Cour de justice européenne, il a surtout lancé un appel d'urgence pour que soient ratifiées les conventions sur les Droits de l'Homme.

"Conducteurs de l'opinion publique, participants à cette conférence, ajoute M. Cassin, obtenez dans vos pays respectifs la ratification de ces conventions qui est la condition même des progrès à venir. La charte des Droits de l'Homme ne saurait être mort-née. Elle doit venir à la vie. Alors seulement on pourrait espérer détruire l'ignorance et le mépris des Droits de l'Homme."

Education et information

Autre intervention fort remarquée: celle de M. N'Sougan Agbémagnon, délégué permanent du Togo auprès de l'UNESCO et représentant de l'"Union fraternelle entre les races et les peuples". Son allocution a porté sur l'"accès à l'éducation, à l'information et à la culture".

"Que signifient les Droits de l'Homme pour un paysan de la brousse, s'est écrié le diplomate togolais, s'il est incapable de lire, d'écrire, de comprendre ce que sont ces Droits, s'il est incapable de les exercer, de les revendiquer. C'est pour cela qu'à juste titre, a ajouté M. Agbémagnon, à la fois au niveau des organisations internationales et dans les pays eux-mêmes, l'enseignement apparait comme le premier Rubicon qu'il faut franchir pour que l'eau des Droits de l'Homme coule à flots, et coule pour tous..."

(N. A. P.)

Romano Guardini n'est plus

Le théologue catholique et philosophe Romano Guardini est décédé le 1er octobre dans une clinique de Munich. Né en 1885 à Vérone, Guardini a passé sa jeunesse à Mayence, où son père était consul d'Italie. Il débuta sa carrière universitaire en 1923 à l'université de Berlin, où avait été créée une chaire de "philosophie religieuse et idéologie catholique". En 1939, cette discipline fut supprimée. Après la guerre, Romano Guardini professa d'abord à Tuebingen, puis à Munich. Par-dessus ses oeuvres religieuses et philosophiques, il se fit également connaître en tant que traducteur de poètes comme Dante, Hoelderlin et Rilke.

Dans le télégramme que le président Luebke a adressé au neveu du défunt, il est dit: "L'oeuvre de sa vie était placée au service du devoir de montrer la responsabilité de l'homme d'aujourd'hui, en indiquant la voie à suivre, à partir de la force de la foi. Les impulsions qu'il donna aux activités pour la jeunesse et au mouvement liturgique ont trouvé un écho enthousiaste auprès d'une génération entière".

Sur dix enfants de quatre ans, on en compte un en moyenne qui souffre de défauts d'audition sans que personne s'en soit jamais aperçu. C'est ce qu'a permis de découvrir une nouvelle méthode, dite "test de détection verbale et auditive", décrite dans Sélection du Reader's Digest d'octobre.

Que vaut au juste le système d'enseignement aux Etats-Unis?

Certains experts et pseudo-experts, pédagogues, réformateurs, instituteurs, tiennent pour supérieur à tout autre, sinon idéal, le système d'éducation des Etats-Unis. De là à préconiser l'américanisation substantielle, voire massive, de notre enseignement il n'y a qu'un pas, aisément franchi par plusieurs.

On nous assure, évidemment, que notre chère langue n'en souffrirait nullement, mais dans le melting pot prévu, le génie français — qui appelait un contexte pédagogique propre — le peu qui nous reste de ce génie retrouverait-il miraculeusement, pleinement intégralement vie?

Au fait, que vaut le système d'enseignement de nos voisins? Il me parait à propos de nous demander si, "emballés" en présence de la réussite économique et technologique de nos voisins, aussi énorme qu'énormément tapageuse, nous n'établissons pas trop vite, trop facilement, un rapport de cause à effet entre leur high school, leur machine didactique installée sur les campus et les bilans de General Motors, Dupont, etc...

"On juge l'arbre à ses fruits". C'est le slogan-truisme péremptoire qui résume les arguments de maints tenants de l'éducation à l'américaine. L'ennui c'est que la splendide réussite des USA résulte, non pas de la production d'un arbre, mais bien d'une sélection extraordinairement minutieuse et complexe des récoltes de plusieurs vergers domestiques et étrangers.

Des illettrés, des quasi-illettrés

A l'origine de cette splendide réussite, et transcendante dans toute son histoire, on trouve non pas telle ou telle institution de haut savoir, tel ou tel processus didactique, mais des illettrés ou quasi-illettrés, des autodidactes, des "self-made men" de tous genres, des Edison, des Rockefeller, des Mellon, des Pierpont Morgan, des Giannini, des Henry Ford 1er dont l'éclatant succès et l'éminence n'ont jamais été attribués à un mode d'enseignement particulier.

Ce n'est que depuis une couple de décennies qu'on associe étroitement formation universitaire et industrie, commerce, banque, politique, aux Etats-Unis. Auparavant les universitaires, les intellectuels, les "egg-heads", personnages jugés pittoresques, farfelus, dénués de sens pratique, étaient généralement laissés à leurs bouquins, à leurs dadas. Financièrement on ne les "cotait" pas.

Depuis la Seconde Guerre mondiale l'Amérique du business (industrie, commerce, politique, etc.) a revisé et revalorisé ses cerveaux universitai-

(Suite à la onzième page)

La Liberté et le Patriote

Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.

Tirage ABC Certifié

Journal hebdomadaire publié le mercredi, à Winnipeg, Man., 619, avenue McDermot, par la Canadian Publishers Limited.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à La Rédaction, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: 775-8443).

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à L'Administration, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: 774-3415).

ABONNEMENT ANNUEL

(Tarif en vigueur jusqu'au 31 mars 1969)

Canada: $4.00
Etats-Unis: $5.00
Autres pays: $6.00

Les abonnements partent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe. Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire.

La rénovation urbaine

Seulement deux provinces ont esquissé des plans pour l'an 2,000

S'il est vrai que le tout est la somme de ses parties, le Canada est en mauvais état pour entreprendre le prochain siècle. Un relevé de la Presse Canadienne indique que seulement deux des 10 provinces, soit l'Ontario et l'Alberta, disposent de plans précis pour l'arrangement du milieu où leurs citoyens vivront en l'an 2,000.

Ailleurs, à quelques exceptions près, la planification urbaine semble strictement de caractère local et ne fait que régler des problèmes déjà insupportables.

Il semble que d'un océan à l'autre, l'urbanisme se fasse surtout par des règlements locaux, sans trop d'égard pour les règlements parfois divergents de la localité voisine ou pour les intérêts des gens qui vivent entre les deux municipalités.

Dès 1961, le Canada comptait parmi les pays les plus urbanisés au monde: 70 pour cent de sa population vivait dans des centres urbains, dont plus de la moitié dans des villes de plus de 20,000 habitants et le tiers dans des régions métropolitaines de plus de 100,000 de population.

Action récente

La population de l'Ontario était urbaine à 77 pour cent, celle du Québec à 74 pour cent et celle de la Colombie-Britannique à 73 pour cent. Terre-Neuve, la Nouvelle-Ecosse, le Manitoba et l'Alberta comptaient plus de 50 pour cent de leur population dans les régions urbaines, tandis qu'au Nouveau-Brunswick, la proportion était de 45 pour cent, en Saskatchewan de 41 pour cent et dans l'Ile-du-Prince-Edouard de 32 pour cent.

Et pourtant, même l'Ontario, qui mène la marche pour ce qui est de prévoir la société de demain, n'a pris que récemment des mesures à long terme.

Selon le recensement de 1961, le Canada comptait 17 régions métropolitaines, définies comme groupes de localités urbaines dans un secteur d'une population de plus de 100,000 habitants réunis autour d'une ville centrale d'une population de plus de 50,000.

Dans 11 de ces 17 métropoles, on a pris des mesures positives pour un urbanisme régional. Il s'agit d'Edmonton, Calgary, Montréal, Victoria, Toronto, London, Windsor, Ottawa, Hamilton, Kitchener et Sudbury. Il ne semble y avoir aucun plan directeur pour Winnipeg, Vancouver, St-Jean, au Nouveau-Brunswick, Québec, Halifax et St-Jean, Terre-Neuve.

Seules l'Ontario et l'Alberta ont généralisé l'urbanisme régional à toutes les municipalités.

Voici la situation par province:

Terre-Neuve: L'urbanisme régional ne touche que les banlieues de St-Jean, qui a également un plan de 10 ans pour la restauration de ses vieux quartiers et du port.

Nouvelle-Ecosse: Halifax a un plan directeur de 20 ans, mais il ne semble pas y avoir d'urbanisme régional sauf pour les secteurs susceptibles de faire partie de la ville à la suite d'annexions. Le plan directeur de la ville comprend un projet de développement du port, la construction d'un complexe commercial de $40 millions dans le centre-ville, d'édifices à logements et de ponts pour enrayer les embouteillages de circulation.

Nouveau-Brunswick: Fredericton, St-Jean, Moncton et quelques petites villes ont entrepris des études en vue de la rénovation urbaine. Le plan de Fredericton comprend un square de $15 millions et un programme de transports en commun d'une valeur de $28.9 millions. St-Jean consacre $67 millions à un projet de rénovation urbaine et de direction de la circulation.

La construction d'habitations diminue les dimensions du problème de logement à Fredericton et Moncton, et le gouvernement provincial construit des logements dans des localités moins importantes.

Québec: Seulement Montréal a un plan de développement régional, basé sur une étude selon laquelle la population de la métropole passera de deux à sept millions d'habitants d'ici l'an 2,000. Le plan comprend une série de villes-satellites, chacune entourée d'ensembles industriels.

La longueur des lignes de métro sera portée de 16 à 100 milles, et l'on entend construire 1,500 milles de plus de voies à circulation rapide, pour permettre à la population de s'étendre sur la rive sud du St-Laurent.

Dans la ville proprement dite, on développera un second centre urbain pour intégrer la croissance résidentielle et commerciale, et l'on prévoit l'aménagement de secteurs de récréation pour le nombre croissant de gens vivant en appartements.

La ville de Québec n'a pas de plan directeur à l'échelle régionale. Le quartier St-Roch est présentement rénové au coût de $200 millions, et on projette une "ville parlementaire" qui groupera tous les services gouvernementaux dans la Haute-Ville. On érige des logements à prix modique dans le centre-ville et l'on déploie des efforts pour diminuer la congestion de la circulation.

Ontario: On a formé des gouvernements métropolitains à Toronto et Ottawa et l'on projette d'en instaurer à Kitchener, Windsor, Sudbury et Port Arthur — Fort William. On poursuit les études entreprises en vue de la formation de 29 gouvernements régionaux pour remplacer les municipalités existantes.

On étudie également les transports en commun pour l'est, l'ouest et le nord de la province et, à Toronto même, un relevé sur les transports a permis d'étudier les communications dans la région s'étendant de Guelph à Oshawa et de Barrie à Niagara Falls.

Fred Hamilton,
de la Presse Canadienne.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface 3158

Modération

N'avez-vous jamais éprouvé une indigestion aiguë? A cette occasion avez-vous pensé: "J'aurais dû manger moins de tel aliment"? Comme vous voyez, la modération augmente le bien-être.

"Vertu qui retient dans une sage mesure", nous dit Larousse.

Mgr Fulton J. Sheen nous assure: "Le secret d'une vie heureuse est la modération de nos plaisirs en échange d'une augmentation de joie". A première vue cela peut sembler contradictoire. Mais joie et plaisir ne sont pas réellement la même chose.

Le plaisir est terre à terre — un bon repas, une bonne émission de T.V., une auto rapide, de l'argent, etc. — En somme le plaisir coûte cher.

La joie, au contraire, vient de l'intérieur. Elle est à la disposition du plus pauvre, même. C'est comme un poème, une admiration de la Création, une belle symphonie qui amène la larme à l'oeil. C'est un sentiment plus intense, une sorte d'avant-goût du ciel.

Pour répondre à un lecteur: En 1882, les fondateurs de notre Ordre étaient d'avis que la nouvelle organisation devait faire allusion au grand Catholique qui découvrit l'Amérique. Tout d'abord, l'on proposa "Fils de Colomb", mais le titre de "Chevaliers de Colomb" fut finalement adopté. Se basant sur le code antique, le père McGivney et ses assistants choisirent comme principes — Charité, Unité, Fraternité et Patriotisme.

Divers

Pour le 5 novembre, nous préparons une soirée extraordinaire. Les 4 conseils Goulet, Langevin, Lorette, et St-Boniface sont invités chez l'abbé Bouchard, Ste-Famille, pour une conférence par le père Duquoc, O.P. Le sujet est surtout d'intérêt pour les gens mariés. La soirée débutera par une messe à 7 h. 30.

La clinique de sang du 15 octobre fut un grand succès. Comme on est chanceux au Canada, les transfusions de sang sont gratuites; mais il n'en fut pas toujours ainsi.

Les 9 et 10 novembre, les Chevaliers sont invités à se rendre au Polo Park. Les Filles d'Isabelle seront en charge du kiosque canadien-français à la mini-expo du comité de la symphonie, sur le "Mall". Au même endroit: soupe aux pois et tourtières. Il y aura aussi de quoi étancher la soif et dégourdir les jambes, le samedi soir.

Venez nombreux,

Car Après Tout.

Ligue de dix quilles du Cercle Ouvrier

Position des équipes

	G.	P.	Pts.
Western Paint	12½	8½	18½
CKSB	13	8	18
Twin Cities Painting	13	8	17
Medo-Land	13	8	17
Chez Huot	12	9	16
Club Belge no 1	12	9	16
Can. de Naissance	11½	9½	14½
Cercle Ouvrier	11	10	14
Marion	10	11	14
The Blues	7	14	11
Seals	6	15	6
Club Belge no 2	5	16	6

Records à date

Haute partie: Club Belge no 1, 952.

Hautes 3 parties: Club Belge no 1, 2701.

Haute partie individuelle: M. Marion, 242.

Hautes 3 parties individuelles: G. Deserranno, 611.

Hauts scores de la semaine

Haute partie: Marion, 885.

Hautes 3 parties: Marion, 2617.

Haute partie individuelle: P. Marion, 222.

Hautes 3 parties individuelles: M. Marion, 609.

J.-G. L.

Opinion libre

Les étudiants québécois

par Régis Mache

Au début d'octobre la révolte a éclaté chez les étudiants des CEGEP (Collèges d'éducation générale et d'enseignement professionnel). Ils ont fait la grève des cours et ont occupé les locaux, attirant sur eux l'attention de tout le Canada. Cette crise ne concernait que les étudiants francophones. Les Franco-manitobains intéressés par les problèmes du Québec ne peuvent, hélas, être bien informés par la presse quotidienne de Winnipeg. Cette dernière ne parvient pas à livrer une information sérieuse sur ce qui se passe dans le monde et, chose plus grave, sur les événements canadiens.

Plusieurs causes sont à l'origine du malaise manifesté par les collégiens. Rappelons les principales: l'insuffisance des débouchés pour les étudiants qui dans un an se lanceront dans la vie active; l'impossibilité pour tous ceux qui le désirent (70%, contrairement aux 30% prévus) d'entreprendre des études dans les diverses universités, celles-ci ayant une capacité d'accueil limitée. Il n'existe en effet que trois universités francophones dans le Québec. Les projets d'une quatrième restaient dans l'ombre jusqu'à ces derniers jours. Cette Université doit ouvrir ses portes en septembre 1969.

Les Québécois savent maintenant que l'éducation de leurs enfants est importante. Celle-ci a été négligée auparavant, la nécessité s'en faisait moins sentir. Désormais un nombre toujours plus grand de jeunes recherche la formation la plus poussée. Les difficultés commencent avec les débouchés insuffisants qui leur sont offerts. Les Canadiens anglophones n'ont pas eu à subir ces à-coups. Chez eux (même à Montréal) les universités se sont développées en nombre et en qualité, en harmonie avec l'accroissement de la population et le développement économique du Canada, comme cela s'est produit aux Etats-Unis. Actuellement, en Californie, un taux considérable de la population poursuit des études universitaires sans que soient posés les problèmes, agités ces derniers temps au Québec, de locaux et de structure universitaire, de sur-éducation conduisant à des chômeurs intellectuels. Mais la Californie est riche! Les Franco-québécois accèdent rapidement aux dimensions du monde moderne et rattrapent leurs compatriotes anglophones. Ceci ne peut se produire sans heurts.

La jeunesse québécoise a montré qu'elle était capable de poser et de faire avancer ses problèmes. Une minorité a fait un pas de plus: à l'imitation des étudiants français en mai et juin dernier, certains ont contesté la société actuelle. N'en doutons pas, un jour, ceci pourra aller très loin.

Les provinces anglophones ne sont pourtant pas à l'abri des révoltes étudiantes. Un vaste mouvement de contestation a débuté dans de nombreuses universités: aux Etats-Unis, au Canada, et partout dans le monde. L'étudiant s'oppose au système d'éducation qu'il reçoit. Ceci est un autre problème. Il n'a pas émergé au Québec avec les CEGEP. Soyons sûrs qu'il viendra en surface dans un avenir proche.

Avec le P. Christian Duquoc

Rencontre intercommunautaire pour les Religieuses

Toutes les religieuses sont invitées à assister à une "causerie-recherche" qui sera présentée et dirigée par le Père Christian Duquoc, O.P. Le thème de la soirée: "Temps présent". Le Père Duquoc traitera des réalités terrestres, des exigences que cela pose aux hommes d'aujourd'hui, de l'insertion de la femme consacrée dans ce contexte. Cet exposé sera suivi d'une recherche en commun. Les problèmes et les questions qui en surgiront seront commentés ou répondus par l'orateur invité.

Le Père Christian Duquoc est un théologien dominicain. Il jouit d'une longue expérience avec des équipes d'enseignement chrétien dans des écoles publiques de France. Il est aussi très connu comme écrivain. Parmi ses nombreux écrits signalons "Le Christianisme face à l'athéisme", écrit en collaboration avec V. Miano, Karl Rahner, M. D. Chenu, Y. Congar, J. Suenens, R. Voillaume et J. Guitton.

Le Père Duquoc est aussi l'un des directeurs de la revue internationale de théologie, "Concilium", ainsi que de la revue, "Lumière et Vie". Il a une perception très aiguë — mais aussi très originale — des problèmes du monde moderne et de l'Eglise de notre temps.

Cette rencontre aura lieu le lundi 4 novembre, à sept h. et demie du soir, à la Maison Générale des Soeurs Oblates, 601, rue Aulneau, Saint-Boniface.

Soeur Maria Prenovault, S.N.J.M.

Invitation à tous les couples mariés

"Love-In" organisé par les Equipes de Foyers, en compagnie du Père Duquoc.

Date: Dimanche 3 novembre 1968.

Endroit: Salle Ritchot (sous-sol de l'église), Saint-Norbert, Man.

Heure: 6 h. du soir.

Entrée: $5.00 par couple, $3.00 par personne.

Thème: Souper et causerie-échanges.

Après le souper, le Père Duquoc donnera une causerie sur l'amour conjugal, après laquelle les gens présents pourront discuter des questions actuelles qui les préoccupent ou bien émettre des opinions qu'il commentera.

Les billets sont en vente à Saint-Boniface, chez Forest, Guénette et Cie, 607, rue Langevin; dans les différentes paroisses; par la poste, chez M. et Mme Hubert Mangin, C.P. 281, Saint-Norbert, Manitoba. Les billets doivent être retenus avant le 30 octobre 1968.

Réunion générale des Parents et Maitres

L'Association Parents et Maitres de la paroisse de la Cathédrale annonce que sa réunion générale aura lieu le mardi 29 octobre 1968, à 8 h. du soir, au gymnase de l'école Marion. Au programme il y aura causerie par M. Gerald R. Green, surintendant-adjoint des écoles élémentaires, pour expliquer le nouveau système "progressive grading". Ceci sera suivi de la réunion générale avec forum sur le thème: "L'Association Parents et Maitres répond-elle à un besoin réel?".

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Déjeuner-communion

Notre déjeuner-communion de dimanche dernier pour les frères et leurs épouses a été une réussite, comme d'habitude. L'assistance aurait pu être plus nombreuse, mais c'était tout de même un beau début pour notre saison colombienne.

Après la messe de 8 h. 45 à l'église du Précieux-Sang, le déjeuner fut servi par le frère D. Nolin et son comité au Club Traverse. Le Dr Henri Marcoux, orateur invité, nous parla de l'Action Catholique. Il parla également du mouvement de la J.O.C. avec son programme: "faire — faire faire — faire avec". Il fut présenté par le frère Edouard Lachance et remercié par le frère Marcel Morier.

Croix-Rouge

Une vingtaine de nos frères se sont rendus à la brasserie O'Keefe lors de la récente clinique de sang. Félicitations à ces frères généreux!

Ligue de 5 quilles

Après quatre semaines de rencontres, la position des équipes est la suivante:

Equipes	Points
A. Girard	56
C. Jeanson	55
D. Nolin	51
E. McCarthy	47
T. Girard	39
L. Girouard	35
A. Jeanson	27
H. Sala	26

Rigoletto

Bazar

La Ligue des Femmes Catholiques et le Service Social de la paroisse basilique organisent encore cette année un bazar au profit des nécessiteux. Il aura lieu en la Salle des Fils Natifs, 230, avenue Provencher (angle Langevin) le dimanche 3 novembre, de 1 h. 30 à 5 h. de l'après-midi. Tous sont invités à contribuer à cette oeuvre de bienfaisance tout en se récréant.

Plusieurs comptoirs disposeront de différents travaux d'artisanat, de fantaisie, etc. Divers objets seront mis en loterie, entre autres, une magnifique table de marbre, souvenir de la basilique incendiée en juillet. On pourra aussi acheter des pâtisseries et des bons mets confectionnés "à la maison".

Des spectacles spéciaux intéresseront tout le monde: les jeunes comme les moins jeunes. Les enfants pourront se procurer de petits articles pour 25c ou moins. On vendra des liqueurs douces, "patates frites", et tablettes de chocolat. Il y aura également des prix d'entrée. Et enfin, pour ceux et celles qui aiment faire la "causette" entre amis, il y aura une place réservée où l'on servira le thé.

Mme Gabriel Soulodre a bien voulu accepter d'être la présidente générale; Mme J.-M. Huot sera présidente du thé et Mme Conrad Sicotte présidente de la partie bazar.

Venez en grand nombre encourager les dévouées organisatrices, ainsi que leurs aides.

Presse et Publicité

Sts-Martyrs-Canadiens

Thé de la L.F.C.

Grâce au grand nombre de dames dévouées, le grand thé paroissial du 13 octobre, que rehaussait de sa présence Mgr Antoine Hacault, fut une réussite qui rejaillit sur tous les paroissiens.

Les hôtesses recevant à la porte étaient: Mmes Louise Trudel, présidente de la section paroissiale, et Marie Fournier, présidente du thé; hôtesses plaçant les personnes, Mmes Marie Joyal et Rita Johnson; billets, Mme Ida Gerrard; table d'honneur, Mme Denise Marius; verseuse, Mme Stella Halpin; serveuse, Mme Eva Fréchette; cuisine, Mme Lorraine Perrin; sandwiches, Mme Dora Jeanson; pâtisseries, Mme Yvette Dorrins; entrée, Mme Aline Bourrier; artisanat, Mmes Georgette Vrignon, Agnès Préfontaine, Lise Nantel, Irène Lécuyer, Hélène Trudel, Jacqueline Mousseau, Marie-Thérèse Boissonneault, Clémence Himbault, Anne Pellerin, Norbert Tétreault, Roméo Patry et Solange Normandeau.

Mgr Hacault fit aux dames de la L.F.C. l'honneur d'ouvrir leur thé. Un court programme culturel et récréatif, pour souligner l'événement de la visite pastorale, suivit. M. Philippe Jubinville était maître de cérémonies. Mme Louise Roy-Morin chanta quelques pièces de son répertoire classique, accompagnée au piano par Soeur Noëlla Raymond, et Mlle Lynne Dupas exécuta quelques chansons pour les jeunes, accompagnée au piano par sa mère et au violon par son père.

Les tables étaient décorées de fleurs naturelles et de chandelles. De petits poissons suspendus au plafond complétaient l'ensemble du décor.

Le gagnant du téléviseur fut René Legal, fils de M. Eugène Legal; la gagnante du prix d'entrée (centre de table), Mme Armand Durand, tous deux de la paroisse.

Les recettes nettes se chiffrent à environ $690.00.

Un merci tout spécial aux Guides pour leur aide bien appréciée, ainsi qu'au Club Béliveau pour avoir défrayé les dépenses du loyer du piano chez James Croft and Son.

Mme Marie Fournier, présidente du thé, remercie toutes les dames, tous les paroissiens, parents et amis qui ont contribué au succès du thé de quelque façon que ce soit.

Ligue des quilles Béliveau

Les personnes ayant obtenu le plus haut pointage sont: Femmes — Haute partie individuelle, Stella Halpin, 254; hautes 3 parties individuelles, Clémence Himbault, 655; haute moyenne, Claire Tétrault, 155; Hommes — Haute partie individuelle, Laurent Ouellette, 298; hautes 3 parties individuelles, L. Ouellette, 783; haute moyene, L. Ouellette, 202.

Changements au programme du "100 Nons"

On est prié de noter que le programme de la Boîte à chansons "100 Nons" a été retardé d'une semaine. Ce qui était prévu pour la semaine dernière aura lieu cette semaine et ainsi de suite.

30 ans d'émissions en langue française à la BBC

LONDRES — Le service français de la BBC vient de marquer ses trente ans d'existence par une émission spéciale de trois quarts d'heure au cours de laquelle les heures cruciales de la Seconde guerre mondiale ont été évoquées par des enregistrements des voix du général de Gaulle et de Winston Churchill.

Les émissions en français de la BBC, a rappelé un commentateur, s'étaient ouvertes en septembre 1938 — à la veille de Munich.

Le premier bulletin d'informations avait été consacré à la situation en Tchécoslovaquie et à un appel à la paix adressé par le président américain Franklin Roosevelt à Hitler et au président tchécoslovaque Edouard Benès.

C'est, devait encore rappeler le commentateur, du lendemain de l'appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle, que devait dater la pleine expansion des émissions destinées à la France occupée, et assurées par une équipe française qui comprenait notamment Pierre Bourdan, Jean Marin, Jacques Duchesne, Jean Oberlé et d'autres personnalités de la presse et des lettres.

Si, durant la guerre, la BBC considérait "comme son devoir et son privilège de prêter ses longueurs d'ondes à des voix françaises", une autre étape des relations avec la France devait s'ouvrir en 1945, souligna le commentateur: "Garder la liaison entre elle et l'Angleterre, tâche plus délicate sous bien des aspects".

Parallèlement, la BBC élargissait à partir de 1961 son cercle d'auditeurs francophones avec ses émissions destinées à l'Afrique.

A l'heure actuelle, a conclu le commentateur en présentant une déclaration en ce sens de l'académicien français Louis Armand, c'est en Europe que la Grande-Bretagne cherche son avenir.

L'émission a été illustrée d'extraits d'interviews et de discours d'hommes d'Etat et de célébrités.

On a pu ainsi entendre les voix des présidents Léopold Sédar Senghor et Joseph Mobutu, du prince Philip, d'Albert Schweitzer, de Georges Simenon et de Maurice Chevalier. Ce dernier a révélé comment, jeune chanteur, il avait trouvé dans une rue de Londres l'idée de son canotier, en voyant ce genre de couvre-chef sur la tête d'un gentleman en smoking.

Quand on fait une thèse sur les expériences amoureuses des gens...

TORONTO — "Parlez-moi de... vos amours". Si vous êtes de passage à Toronto et qu'au hasard d'une promenade dans les rues de la capitale de l'Ontario, vous tombez sur un homme qui vous pose cette question, ne vous effarouchez pas. Ce n'est ni un fou comme pourraient le croire les messieurs ni un séducteur. "Tant pis", diraient ces dames.

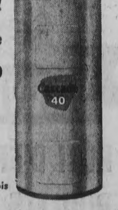
En somme, il n'est pas celui que vous croyez. Il a les intentions les plus pures et les plus respectables au monde. C'est John Lee, étudiant canadien âgé de 35 ans, beau et brun, qui prépare une thèse de doctorat à l'Université de Sussez, grâce à une bourse de $5,000 que le Conseil des arts du Canada a bien voulu lui accorder. Le sujet de son doctorat? Les expériences amoureuses de ce que l'on appelle l'homme de la rue. Il effectue des travaux de recherche en Angleterre et au Canada.

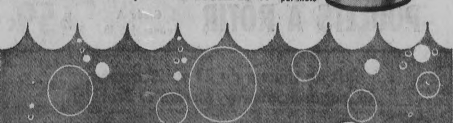
Depuis le mois d'avril, il a déjà abordé plus de 900 personnes dans les rues de Brighton et Londres, en Angleterre, et dans celles de Toronto et Peterborough, en Ontario. Personne ne lui a encore décoché un coup de poing au nez. Il a de la chance, il faut le dire. Essayez, en effet, d'aborder les gens dans la rue et demandez-leur de vous parler de leur vie amoureuse... mais, à vos risques et périls.

REMERCIEMENTS

M. Auguste Vermette et ses enfants remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans l'épreuve douloureuse en la perte de leur fils et frère, Donat Vermette.









Dates de tombée pour le courrier-avion de Noël pour outre-mer

Les Postes canadiennes annoncent que les Administrations postales étrangères ont fait connaître les dates de tombée pour les dépêches-avion de Noël à destination d'outre-mer.

Pour que lettres et colis arrivent à leur destination à temps pour les fêtes, il devra être tenu compte des dates suivantes:

Destination	Lettres	Colis
Grande-Bretagne	14 déc.	9 déc.
Europe (continent)	11 déc.	7 déc.
République de l'Afrique du Sud	11 déc.	7 déc.
Inde et Pakistan	11 déc.	7 déc.
Autres endroits transatlantiques	9 déc.	6 déc.
Antigoa, Bahama, Barbade, Bermudes	12 déc.	9 déc.
Jamaïque	12 déc.	9 déc.
Trinité	12 déc.	9 déc.
Amérique Centrale, Amérique du Sud et autres endroits dans les Antilles	12 déc.	9 déc.
Australie et Nouvelle-Zélande	12 déc.	9 déc.
Japon et Hong-Kong	11 déc.	7 déc.
Autres endroits transpacifiques	9 déc.	7 déc.

Il a également été annoncé les dates de tombée pour les envois par avion destinés aux forces armées canadiennes postées outre-mer. Les militaires canadiens recevront leur courrier de Noël — lettres et colis — à temps si l'on tient compte des dates suivantes:

Destination	Lettres	Colis
Grande-Bretagne	14 déc.	9 déc.
Europe	11 déc.	7 déc.
Chypre	7 déc.	6 déc.
Ghana	7 déc.	6 déc.
Inde et Pakistan	11 déc.	7 déc.
Israël	9 déc.	6 déc.
Indo-Chine et Tanzanie	7 déc.	6 déc.

Chronique de CBWFT

Jeudi 24 octobre

Bobino, à 4 h.: Pendant que Bobino est affairé à vendre des livres, Bobinette prépare un système de douche pour le général Garde-à-vous.

Vendredi 25 octobre

Justice, à 10 h. 30: Le criminel, le crime, la lutte contre le crime, le châtiment, la loi, le citoyen et l'appareil judiciaire au Québec. Ce soir: "Le crime au Québec". Animateur: François Baby.

Samedi 26 octobre

Atome et Galaxies, à 6 h. 05: "L'astronautique américaine" (3e partie). Le retour des lunautes. Invités: le professeur Wernher Von Braun, directeur du Marshall Space Flight Center, Huntsville, et le professeur Bell, du Manned Spacecraft Center, Houston.

Dimanche 27 octobre

Walt Disney présente, à 6 h. 30: "L'affaire du cheval sans tête". Le célèbre bandit Schiapa et ses trois comparses revoient les plans de leur complot pour s'emparer du courrier postal Dijon-Paris contenant plus de dix millions de nouveaux francs. Un incident fortuit force l'un des voleurs à cacher le magot dans le corps d'un cheval jouet sans tête.

Les Beaux Dimanches 68, à 8 h. 30: "La neige tombe en octobre". Histoire d'un concierge, homme simple et bon, qui a conservé son âme d'enfant. Etranger aux exigences, aux ambitions, aux mesquineries de son entourage, il sait quand même les comprendre. Auteur: André Langevin.

Lundi 28 octobre

Femme d'aujourd'hui, à 3 h.: Thème: "Beau temps, mauvais temps". Interviews avec M. Alcide Ouellette, météorologue. L'influence du beau et du mauvais temps. L'influence de la température sur la santé, avec le docteur Paul Dumas. Trouvailles-maison, avec Madeleine Arbour. Chronique littéraire. Billet d'actualité. Animatrice: Aline Desjardins.

Les Belles Histoires, à 7 h. 30: "La liste noire". Alexis retombe dans son péché d'ivrognerie. Une scène orageuse éclate à l'auberge de Ti-Père. Séraphin rend visite au curé Raudin.

Mardi 29 octobre

Moi et l'autre, à 9 h. 30: "Le ketchup". Dominique a réussi une sensationnelle recette de Ketchup. Denise essaie de vendre la recette au président d'une chaîne de magasins d'alimentation.

Tous pour un, à 10 h.: Jeu-questionnaire animé par Jacques Fauteux. "Sarah Bernhardt". Sa vie, sa carrière, ses partenaires (1ère émission).

Mercredi 30 octobre

Femme d'aujourd'hui, à 3 h.: Interview avec Gérard Bergeron, politicologue et journaliste, qui vient de publier "Ne bougez plus", portraits de 43 de nos politiciens. Interviewer: Renée Larochelle, Germano Rocha, chanteur de fado. "Qu'est-ce que l'amour?" Minou Petrowski interroge deux couples. Billet d'Alice Parizeau.

Bobino, à 4 h.: Bobino se déguise en professeur Barbenzinc pour prouver à Bobinette qu'elle n'a pas de patience avec les clients distraits.

La vie artistique

Meredith et Jordan à la Salle de Concert

Le baryton Morley Meredith et le soprano Irène Jordan seront les artistes invités pour le deuxième concert de l'Orchestre Symphonique de Winnipeg les 19 et 20 octobre. Ils se produiront dans des extraits de la "Scène du Nil" de l'opéra "Aïda" de Verdi. L'Orchestre exécutera des extraits de "Valkyries" et de "Siegfried" de Wagner.

A la galerie des Beaux-Arts

Une exposition de 35 peintures, presque toutes à l'huile, de l'artiste Maxwell Bates est en cours jusqu'au 27 octobre.

On voudra bien noter que la Galerie des Beaux-Arts sera fermée toute la journée, le 25 octobre.

A l'Université de Manitoba

Le baryton Edward Stebbing se produira dans la musique de Vaughan Williams le 23 octobre, à 12 h. 40, à l'Ecole de musique de l'Université de Manitoba.

Au poste CBWFT

JEUDI 24 OCTOBRE

3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Pirate Maboule (C)
5.00—Bidule de Tarmacadam
5.30—Ni oui ni non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.30—Aujourd'hui
7.15—A propos
7.30—La Soeur volante (C)
8.00—Les grands films: "Barbouze chérie" (C). Comédie policière avec Jacques Sernas, Mireille Darc et Marilu Tolo. Un sceptre de grande valeur est repêché au large de Baléares et placé dans le musée de l'île d'Ibza. Pour éviter qu'il ne soit dérobé, la police d'Espagne charge un de ses hommes de s'en emparer clandestinement et de lui substituer un faux. (Hispano-Italo-Français 1965)
9.45—Tirez au clair
10.45—A communiquer
11.00—Les Jeux olympiques (C)

VENDREDI 25 OCTOBRE

3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—La Ribouldingue (C)
5.00—Yogi (C)
5.30—Oui ou non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.30—Aujourd'hui
7.15—A propos
7.30—Voyage au fond des mers (C)
8.30—Du feu SVP (C)
9.00—Des agents très spéciaux (C)
10.00—Mon pays mes chansons (C)
10.30—Justice
11.00—Les Jeux olympiques (C)

SAMEDI 26 OCTOBRE

2.30—Les Jeux Olympiques
4.30—Robin-Fusée (C)
5.00—Roquet Belles Oreilles (C)
5.30—La vie qui bat (C)
6.00—Le téléjournal
6.05—Atome et Galaxies (C)
6.30—Aujourd'hui
7.15—Jinny (C)
7.45—Cher oncle Bill (C)
8.15—Billet de faveur: A communiquer.
10.00—L'inspecteur Leclerc
10.30—Les couche-tard (C)
11.00—Les Jeux olympiques (C)

DIMANCHE 27 OCTOBRE

2.30—Jeux Olympiques
4.30—D'hier à demain
5.30—Langue vivante
6.00—Tour de terre (C)
6.30—Walt Disney présente (C)
7.30—Zoom (C)
8.30—Les Beaux Dimanches 68
10.30—Deux plus un
11.00—Cinéma: "La pyramide humaine". Etude raciale de Jean Rouch, avec Denise Nadine, Dany Elola et les élèves du lycée d'Abidjan. Reportage vécu sur les problèmes qui se posent à des jeunes gens blancs et noirs d'une classe mixte d'un lycée d'Afrique noire. Des élèves jouent un psycho-drame sur un thème donné qui peut se modifier et évoluer selon leurs propres désirs et réactions. (Français 1960)

LUNDI 28 OCTOBRE

3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Picolo (C)
5.00—M. Surprise présente (C)
5.30—Oui ou non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.30—Tennis
7.20—A propos
7.30—Les belles histoires des pays d'en haut (C)
8.30—Ma sorcière bien-aimée (C)
9.00—A la seconde (C)
9.30—Le paradis terrestre (C)
10.00—Le sel de la semaine
11.00—Jeux Olympiques (C)

MARDI 29 OCTOBRE

3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Sol et gobelet (C)
5.00—Linus (C)
5.30—Ni oui ni non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.30—Aujourd'hui
7.15—A propos
7.30—Cinéma du mardi: "La Bourrasque" (C). Aventure d'Allen Reisner, avec Cameron Mitchell, Glynis Johns et Rex Thompson. Vers 1850, un jeune couple d'Irlandais s'établit dans le Wisconsin. Trois enfants viennent et la famille vit dans le labeur et la joie. Mais la bourrasque va commencer à souffler. Le troisième fils contracte la diphtérie, qu'il transmet à son père qui en meurt. (Américain 1957)
9.00—Rue des pignons (C)
9.30—Moi et l'autre (C)
10.00—Tous pour un (C)
10.30—Les Martin (C)
11.00—Les Jeux Olympiques (C)

MERCREDI 30 octobre

3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Grujo et délicat (C)
5.00—La fourmi atomique (C)
5.30—Oui ou non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.30—Aujourd'hui
7.15—A propos
7.30—Le commando du désert (C)
8.00—Long métrage: "Cas de conscience". Drame psychologique de Richard Brooks, avec Gary Grant et José Ferrer. Un chirurgien, en vacances à l'étranger, est sommé d'opérer d'une tumeur au cerveau le dictateur de ce pays. Contre son sentiment démocratique qui l'oppose à la dictature et malgré les menaces des partis politiques adverses, il sauve la vie du dictateur. (Américain 1950)
9.30—Caméra 68
10.00—Partout
10.30—Mes trois fils (C)
11.00—Les Jeux Olympiques (C)

Les Emissions Scolaires

Une émission spéciale sur Saint-Boniface

Les émissions de la radio et de la télévision françaises ont repris leurs cours cette année soit à CBW, à CBWT ou à CBWFT.

A l'occasion du 150e anniversaire de Saint-Boniface, des programmes spéciaux seront offerts. L'horaire pourrait intéresser les adultes manitobains aussi bien que les étudiants. Nous vous en faisons donc part.

Le 28 octobre, à 2 h., à CBW, "Saint-Boniface, Hier et Aujourd'hui".
Le 18 novembre, à 2 h., à CBW, "Les Soeurs Grises".
Le 2 décembre, à 2 h., à CBW, "Conte de Noël".
Le 6 janvier, à 2 h., à CBW, "Boîte à Chansons" avec Georges Laflèche.

Ces programmes font partie de la série "Un quart d'heure de français". Les professeurs peuvent se procurer gratuitement au Département de "School Broadcast" des copies des textes de ces programmes pour chacun de leurs élèves et même la bande sonore de ces enregistrements. Il suffit d'en faire la demande.

Le 6 novembre, à 2 h., un groupe d'élèves de l'Académie Provencher de St-Boniface sera à la télévision CBWFT au programme de "It Is Fun To Draw".

Enfin, le 6 décembre, à CBWFT, à 2 h. et demie, on présentera une émission spéciale, "Une Visite à Saint-Boniface". On pourra y revivre les fêtes du centenaire du 22 juillet et y revoir notre Basilique-Cathédrale dans toute sa splendeur.

La télévision scolaire CBWT offre aussi une série de programmes intitulée "La Visite au Québec". Cette émission nationale peut intéresser tous les groupes d'étudiants tant de langue française que de langue anglaise. Pour plus de détails vous pouvez consulter la brochure des pages 57 à 65.

Nous aurons notre série de longs métrages du programme "Nos écrivains à l'écran" durant le second semestre de l'année scolaire, en janvier, février et mars.

Vu l'assiduité de nos professeurs de l'an dernier à envoyer une évaluation des programmes qui furent offerts, nous jouissons cette année d'une plus grande variété d'émissions. Nous vous demandons de continuer à envoyer vos appréciations aussi bien que vos commentaires. Si nous voulons des émissions françaises, c'est à nous d'y voir.

Soeur Maria Prenovault, S.N.J.M.

La couleur et les Suisses

BERNE — La télévision suisse a commencé le 1er octobre à diffuser en couleur.

Au début, il n'y aura que six heures de couleur par semaine. Parmi les émissions qui passeront durant ces heures, il y aura "D'Iberville", le feuilleton réalisé au Canada en collaboration avec la France et la Belgique.

Ouvrir les yeux à la lumière, c'est contracter par cela seul une dette de reconnaissance envers ceux qui nous l'ont permis.

Henry BORDEAUX







"Olympiade" ou "Jeux olympiques"

Petit débat grammatical

Ce petit débat a opposé naguère les tenants d'**Olympiade**, pris comme synonyme de "Jeux olympiques", et les adversaires de ce glissement de sens, **olympiade** ne pouvant signifier à leurs yeux que "durée de quatre ans qui sépare deux célébrations des jeux olympiques".

Que dit l'étymologie? Peut-on s'appuyer sur elle pour arbitrer le débat?

Il semble bien qu'elle donne raison aux libéraux. En grec ancien, **olumpias**, adjectif pris comme nom, voulait dire "olympienne, d'Olympe", et servait à désigner l'épreuve sportive par excellence, la course des chars. **Olumpiada nikân**, pour un contemporain de Pindare, signifiait "gagner l'Olympiade", être le grand vainqueur. C'est secondairement que le mot a été employé en valeur temporelle, si l'on peut dire, valeur bien effacée de nos jours. On n'imagine guère un journaliste écrivant que tel skieur a une olympiade devant lui pour se préparer aux jeux d'hiver en 1972.

Nous ne demandons pas à nos Français d'être plus puristes que n'était Périclès!

Mais voici que le débat risque de rebondir! On a pu lire dans la presse des comptes rendus intitulés: "les Olympiades du bridge". Faut-il vitupérer les autres? Faut-il exiger d'eux: "Les jeux Olympiques du bridge"? Ce serait ridicule, n'est-il pas vrai?

La cause est entendue. Tous les gens de bon sens l'admettront. Il y a des jeux qui sont olympiques et d'autres qui ne sont que des Olympiades.

(Extrait de la revue mensuelle VIE ET LANGAGE, Larousse éditeur.)

Activités culturelles

"Actors' Showcase"

La troupe "Actors' Showcase" inaugure aujourd'hui, 23 octobre, la saison 68-69 avec "The Homecoming" de Harold Pinter sous la direction de Paul Verden. La représentation a lieu au Centre Culturel de Saint-Boniface, à l'angle des rues Des Meurons et Cathédrale, tous les soirs à 8 h. 30 jusqu'au 26 octobre inclusivement. Le prix d'entrée est $2.00 pour les adultes et $1.00 pour les étudiants.

Le Ballet Royal de Winnipeg

Le Ballet Royal de Winnipeg présentera son programme qu'il a préparé pour le festival international de Paris. Ce spectacle sera donné les 30, 31 octobre et 1er novembre, à la Salle du Centenaire de Winnipeg.

Le programme comprendra les numéros suivants: "Aimez-vous Bach" et "Pas d'Action" de Brian Macdonald; "The Still Point" de Todd Bolender sur quatuor pour cordes, de Debussy; "Giselle Peasant Pas de Deux" dont la chorégraphie est de Leonid Laurovsky et la musique d'Adolph Adam et, pour terminer, "Opus 65" d'Anna Sokolow avec la partition musicale de Teo Macero.

A la Galerie des Beaux-Arts

A la Galerie des Beaux-Arts, il y a exposition, jusqu'au 27 octobre, de 35 peintures, presque toutes à l'huile, de Maxwell Bates. Ces oeuvres représentent la vie canadienne sous des couleurs frappantes et des formes très originales.

Il est à noter que le 25 octobre la Galerie des Beaux-Arts sera fermée au public.

Gala des Anciens

Soirée de "Gala des Anciens" du Collège de Saint-Boniface, le samedi 26 octobre, à l'hôtel Fort Garry, à Winnipeg.

A l'Université de Manitoba

Le baryton Edward Stebbing se produira dans la musique Vaughan Williams, le mercredi 30 octobre, à 2 h. 40, à l'Ecole de Musique de l'Université de Manitoba.

ÉMISSIONS DE RADIO-CANADA DIFFUSÉES À CKSB

SAISON AUTOMNE-HIVER 1968-69

LUNDI AU VENDREDI
8.30 a.m. Chez Miville
10.00 a.m. Le Père Legault vous écoute
11.05 a.m. Présent
1.30 p.m. Les Joyeux Troubadours
2.00 p.m. Place aux femmes

LUNDI SOIR
7.30 Sur toutes les scènes du monde
9.00 Orchestre de chambre
10.00 Les chefs-d'oeuvre de la musique
11.00 Au fil de la nuit

MARDI SOIR
8.00 Orchestre symphonique
10.00 Les chefs-d'oeuvre de la musique
11.00 Au fil de la nuit

MERCREDI SOIR
7.30 Mercredis de la musique
9.00 Studio d'essai
10.00 Les chefs-d'oeuvre de la musique
11.00 Au fil de la nuit

JEUDI SOIR
7.30 Huit et demi
8.00 Récital du réseau
8.30 Le talon d'Eve
9.00 Horizons
11.00 Au fil de la nuit

VENDREDI SOIR
10.00 Jazz en liberté
11.00 Au fil de la nuit

Nouvelles: 6 h. 30, 7 h. 00, 10 h. 00 a.m. 12 h. 00, (réseau) 5 h. 00, 9 h. 30 p.m. et minuit

Sports: 6 h. 54 a.m., 5 h. 25 p.m. (réseau)

SAMEDI
6.30 a.m. Nouvelles
6.45 a.m. Sports
7.00 a.m. Nouvelles
8.00 a.m. Nouvelles
12.00 a.m. Radio-journal
12.10 p.m. Les affaires de l'Etat
5.00 p.m. Radio-journal et sports
7.00 p.m. Salut les copains
8.00 p.m. Samedi jeunesse
9.30 p.m. Radio-journal
9.40 p.m. J'ai tant dansé
10.40 p.m. Visite aux chansonniers
11.10 p.m. Danses et cadences
12.00 Nouvelles

DIMANCHE
7.55 a.m. Méditation
8.00 a.m. Nouvelles
12.00 p.m. Radio-journal et sports
6.30 p.m. Bel canto*
7.30 p.m. Le cabaret du soir qui penche*
9.30 p.m. Nouvelles et sports
9.45 p.m. Le cabaret du soir qui penche*

*** Quand il n'y a pas de hockey**

Chronique sportive

Il faudra enquêter sérieusement sur le comité olympique de notre pays!

par Jacques LEMOYNE

Des erreurs de jugement comme celles que le comité olympique du Canada a commisses lors du choix de notre équipe de natation, erreurs qui auront coûté des médailles d'or à notre pays et privé des jeunes de participer aux Jeux et d'avoir ainsi l'honneur de représenter leur pays dans une compétition internationale, exigent une enquête sérieuse et menée par le Gouvernement. Il est temps que le premier ministre du Canada mette son projet sur pied et il devrait commencer par les sports amateurs et plus spécialement par le comité olympique. Imaginez! On a oublié d'inscrire les noms de jeunes substituts de notre équipe de natation sur la liste officielle, de sorte que nos équipes féminines et masculines de relais n'ont pu prouver ce qu'elles pouvaient faire! Nos athlètes se sont dépensés sans compter et c'est ce qui est important. Nous n'avons pas encore atteint tous les standards internationaux mais nous ne sommes pas loin et comme disait un instructeur "finir sixième dans une épreuve ce n'est peut-être pas brillant, mais être le sixième meilleur homme de sa catégorie dans le monde, ça c'est drôlement important et beaucoup plus significatif".

Personne n'attendait de miracles de l'équipe olympique du Canada. Nos athlètes se sont préparés du mieux qu'ils ont pu et c'est ici qu'il va falloir recommencer. Nos athlètes ont aussi fait tout ce qu'ils ont pu. Mais nos dirigeants mériteraient peut-être une petite vacance. Il ne s'agit pas de flanquer tout le monde à la porte mais bien de vérifier les qualifications de chacun. Prenons un mauvais exemple: j'ai un copain qui a conduit quatre jeunes boxeurs à des championnats amateurs de leur classe il n'y a pas si longtemps. Il me disait, à la suite de ces succès, "si au moins j'avais un instructeur de calibre pour mon club. Moi je ne puis que leur montrer les rudiments, mais un bon instructeur ferait des miracles". Voilà un homme qui reconnait ses limites. Il faudrait peut-être que le comité olympique fasse son examen de conscience.

Les Expos "claqueront"

Les Expos de Montréal seront puissants derrière le marbre, au deuxième but et au champ centre, ce qui est déjà un commencement prometteur. Les joueurs choisis par les dirigeants Montréalais frappent tous solidement et je n'aurais jamais cru que les Expos parviendraient à mettre la main sur tant de bons joueurs. Les frappeurs seront dirigés par Maurey Wills, Jesu Alou, Manny Mota, John Bateman; j'aime aussi le choix de Jim Williams à l'arrêt-court et je trouve que les lanceurs ne sont pas si mauvais que cela. Larry Jackson parle de se retirer, mais je pense qu'il reviendra au jeu. Mudcat Grant, à mon sens, possède encore beaucoup d'étoffe et sera très utile aux Expos. J'aime bien Bob Reynolds et Larry Jester et j'avoue que, à certains soirs, je vais commencer à espérer le retour des beaux jours du baseball, même pendant le hockey.

N'oublions pas non plus que les Expos ont quelques jeunes joueurs en vue et qu'il se pourrait bien qu'ils découvrent un ou deux jeunes lanceurs qui pourraient faire fureur à Montréal. On a été surpris de voir que le club n'avait pas repêché Claude Raymond, mais je me suis laissé dire que Raymond serait probablement impliqué dans un échange, car les Expos sont en assez bonne posture déjà pour parler d'échanger des joueurs. Ils ont trois receveurs et la première grande transaction de l'équipe pourrait bien impliquer un de ces trois joueurs. Quoiqu'il arrive, il est évident que les Expos partent sur un meilleur pied que les Mets et qu'ils devraient connaitre certains succès dès leur première saison. Je leur souhaite ces succès, car les gens de Montréal se dévouent tellement pour le sport qu'il serait bon de voir la métropole enregistrer un autre grand triomphe. N'allez surtout pas lire ici que je prédis une première place aux Expos: je dis simplement que le club sera intéressant à voir à l'oeuvre et qu'il pourrait bien causer des surprises.

De l'ordre

La saison de hockey commence sur un bien mauvais pied. Un instructeur, Larry Regan, frappe un arbitre et un jeune excité précipite batailles après batailles pour la plus grande joie de Punch Imlach. Si c'est là l'image qu'on veut donner du hockey, ce sport est bien malade et il ne jouira pas longtemps de la faveur du peuple qui n'est pas si friand de ces spectacles disgracieux. La violence au hockey n'est pas limitée à la ligue Nationale. On a enregistré déjà des scènes disgracieuses chez les juniors à travers le pays et, l'autre jour, à Victoriaville, l'instructeur Jack Bownass, de l'équipe nationale de l'est du Canada, a menacé de retirer son équipe de la glace tant le jeu devenait inutilement rude et brutal même. L'exemple doit venir d'en haut et le président Clarence Campbell doit sévir immédiatement et voir à ce que l'ordre soit rétabli au sein du circuit qu'il dirige. Le hockey est devenu une vaste entreprise qui est offerte sur une grande échelle à des millions de gens. Il ne faut pas que ce sport dégénère en spectacle dégradant.

Mentionnons en terminant que la grève de Bobby Hull n'était qu'une farce monumentale, un chantage à l'échelon national pour forcer la main aux directeurs des Hawks. Ils viennent de prouver qu'un individu est plus important que le sport lui-même et j'ai été étonné de lire de tels commentaires sous la plume même de gens qui ont déjà écrit, il y a longtemps, que Maurice Richard ne devait pas être plus important que le hockey lui-même! Je n'aime pas ces tactiques, même si on peut les excuser en disant que les joueurs sont souvent exploités par les propriétaires. Il ne fait pas bon voir un athlète employer des tactiques répréhensibles partout ailleurs et s'en sauver avec les honneurs de la guerre. Disons le mot qui fera rire bien des gens: on n'a pas raison de se moquer de l'opinion publique.

La tournée des Jeunes Comédiens au Manitoba

Le programme de la tournée des Jeunes Comédiens au Manitoba vient d'être annoncé.

Les Jeunes Comédiens seront au Collège de Saint-Boniface le lundi 28 octobre, à 2 h. 15 de l'après-midi; à l'Institut Louis-Riel, le mercredi 30 octobre, à 9 h. du matin; et à l'Institut Collégial de Saint-Norbert, à 10 h. 15 du matin, le jeudi 31 octobre.

Une seule pièce s'inscrira au programme de chaque spectacle, à savoir "Les Deux Timides", selon le choix qui a été fait au moment de la signature du contrat. Ce sont deux des meilleures farces en un acte de Labiche dont la mise en scène fera ressortir le côté visuel pour le plus grand plaisir des auditoires de langue française et pour permettre aux spectateurs de langue anglaise de les comprendre aisément.

"Les Deux Timides"

"Les Deux Timides" met en scène, comme son titre l'indique, un père et un prétendant, tous deux victimes de leur timidité excessive et ridicule. Thibaudier, le père, tremble devant Anatole Garadoux à qui il a accordé, sans trop s'en rendre compte, la main de sa fille, Cécile. Désespoir de Cécile qui aime secrètement Jules Frémissin, un jeune avocat qui n'a jamais plaidé qu'une fois, ayant — par timidité — recommandé son client à "toute la sévérité de la cour". Affublé d'une telle timidité, allez donc essayer de demander la main d'une ravissante jeune fille comme Cécile.

Impossible même d'ouvrir la bouche; il faut écrire. S'ensuit un échange de lettres entre Thibaudier, Garadoux et Frémissin. La situation se complique lorsqu'une lettre adressée à Frémissin est livrée à Garadoux et vice-versa. Finalement les deux timides s'affrontent et tout se termine sur un air gai.

Né en 1815, Eugène Labiche est un dramaturge français qui, entre 1838 et 1877, écrivit seul ou en collaboration plus de cent cinquante comédies légères. Son succès fut tel à l'époque que certains le comparèrent à Molière.

Les oeuvres poétiques

L'amour, la jeunesse et l'avenir sont les thèmes des oeuvres poétiques d'Emile Nelligan, St-Denys Garneau, Rina Lasnier, Anne Hébert, Eloi de Grandmont, Michelle Lalonde et Alain Grandbois qui compléteront le programme. Comme l'explique Gaétan Labrèche, directeur artistique des Jeunes Comédiens, "notre intention n'est pas d'offrir un récital comprenant des oeuvres écrites à partir des origines de la Nouvelle-France jusqu'à nos jours. Ce serait par trop considérable étant donné que le goût de rimer fut toujours très répandu chez-nous. D'autre part, des spécialistes, tels Guy Sylvestre, de la Société Royale du Canada, et Alain Bosquet, sont d'avis que, jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale, notre poésie fut souvent emprisonnée dans un carcan fait d'un esprit moralisateur et étriqué. Nous avons également tenu compte du fait que le choix des poèmes doit être orienté en fonction d'un auditoire. Ceux-ci doivent être plus percutants, suggérer des images plus rapidement assimilables que celles qui s'adressent au lecteur".

Le spectacle complet dure environ une heure et demi, chaque pièce durant une cinquantaine de minutes et le récital de poésie et de chansons environ 30 minutes.

Le directeur

La troupe des Jeunes Comédiens est sous la direction de M. Gaétan Labrèche depuis 1966. M. Labrèche a débuté comme comédien à l'âge de neuf ans dans une émission radiophonique qui dura huit saisons. Depuis il a participé à plusieurs troupes de théâtre de Montréal.

Filles d'Isabelle de St-Boniface

L'automne revient et avec lui, la reprise de nos activités. Nous espérons que vous et vos familles avez passé un bel été, malgré la température plutôt mauvaise.

Chez les Filles d'Isabelle, les réunions de septembre étaient surtout employées aux derniers préparatifs de la soirée sociale et du souper aux fèves de la fin du mois, événements qui, hélas, n'ont pas remporté le succès attendu. Il est étonnant de voir que cette soirée, la première organisée spécialement pour grossir le fonds de reconstruction de notre église paroissiale, n'ait pas su attirer un peu plus les paroissiens. Même certains de nos membres n'ont pas cru bon de s'y rendre. Il faut peut-être en conclure que les gens de Saint-Boniface n'ont pas beaucoup d'intérêt à voir la construction prochaine d'une église paroissiale. En vue de ce manque d'intérêt, il a donc été impossible d'offrir quoi que ce soit à la paroisse. Si une telle apathie se fait sentir si tôt après le malheur qui a frappé la paroisse, qu'en sera-t-il dans quelques mois ou dans un an?

Nous tenons à remercier bien sincèrement ceux qui se sont rendus à cette soirée et ont fait preuve d'une grande générosité; ensuite, tous nos membres qui ont travaillé si bien et si fort et ont fait contre mauvaise fortune bon coeur.

Ne se laissant pas décourager si facilement, les Filles d'Isabelle de Saint-Boniface ont accepté l'invitation du Comité des dames de la Symphonie et représenteront les Canadiens français du Manitoba à Mini-Expo, qui se tiendra les samedi et dimanche 9 et 10 novembre, au Parc Polo. Vous trouverez tous les détails voulus dans les journaux. Le pavillon canadien-français offrira aux visiteurs la soupe aux pois et les tourtières, et ce à prix très modique. Procurez-vous donc votre laissez-passer pour le samedi soir ou rendez-vous au Parc Polo le dimanche avec toute la famille.

A tous nos membres, nous demandons de répondre avec générosité à l'appel de celle qui communiquera avec vous pour demander de confectionner les tourtières ou cuire une marmite de soupe aux pois. Nous nous attendons à ce que CHACUNE fasse sa part. Qui sait, nous réaliserons peut-être un profit à cette occasion . . . il serait alors possible d'offrir un don à la paroisse.

Le 1er octobre avait lieu l'élection de nos officières pour l'année 1968-69. Voici la liste de ces officières: Colette Huot, régente; Alice Loiselle, vice-régente; Adrienne Chabidon, trésorière; Berthe Alyea, secrétaire des finances; Denise Normandeau, secrétaire-archiviste; Emma Beaudry, chancelière; Irène Rondeau, monitrice; Adèle Désaulniers, gardienne; Marie Marion, porte-bannière; Germaine Parent et Laurette Ferland, guides; Geneviève Rowan, garde intérieure; Antonia Sénécal, garde extérieure; Anna Viau, Lucille Turenne et Jeanne Carrière, syndics; Gilberte Audette, organiste. Alice Douville est régente sortante. Ces officières sont prêtes à vous servir. En retour elles comptent sur la bonne volonté et la coopération de chacune de vous.

La prochaine assemblée aura lieu le mardi 5 novembre. Nous espérons vous y voir nombreuses. Au revoir.

La rédactrice

Scouts du Canada



Les Scouts de St-Boniface de la paroisse cathédrale

Une soixantaine de parents et d'amis des Scouts se sont réunis avec les chefs, les cheftaines et l'aumônier des Scouts et Louveteaux de la paroisse cathédrale, le 9 octobre dernier, afin d'élire le nouveau comité pour l'année 1968-69.

M. le président Lee Roy Cormier remercie ceux qui assurent la formation scoute à nos enfants, puis le chef Albert Dubé fait un exposé des activités de l'année: actuellement trois troupes fonctionnent sous la direction de chefs compétents, et dès maintenant il faut commencer à former d'autres jeunes capables d'assurer la relève. Voici les activités les plus marquantes: le voyage à Vancouver pour participer au Jamboree Sasquash en juillet, le Marchoton du 27 avril organisé dans le but d'obtenir l'argent nécessaire au déplacement à Vancouver et qui a permis aux jeunes de mettre en valeur l'esprit de débrouillardise et de victoire sur soi, qui est à l'honneur dans le mouvement scout.

Après une période de questions et réponses relatives au local et au bilan, on procède aux élections, et pendant que les scrutateurs comptent les voix, le chef A. Dubé anime l'assemblée en chantant et en dirigeant des chansons à répondre. Une réflexion au sujet d'un jeu exécuté dans différents camps, disant que "plus on est jeune, plus on semble avoir l'imagination féconde", stimule les adultes que nous sommes, et au cours de ce même petit jeu, une simple casserole devient tour à tour: mandoline, raquette, bâton de balle, miroir, pipe, livre, bâton, plateau pour la quête, petit pot, crachoir, etc.

Un film sur le Jamboree, qui s'est déroulé dans l'Etat d'Idaho en 1967, nous montre que les Scouts du monde entier se donnent pour idéal l'enthousiasme; ceux de St-Boniface n'y faisant pas exception?

Le Comité de parents élus pour l'année 1968-69 se compose de: M. G. St-Onge, président; Mme T. Meissner, vice-présidente; M. M. Guénette, trésorier; Mme M. Le Dorze, secrétaire. M. Léo Grouette, Mmes T. Fortier et R. Sylvestre forment le Comité social. Mmes P. Labossière et A. Calvez font partie du Comité des malades. M. A. Proteau demeure aviseur et M. l'abbé L. Aubin, aumônier.

Aux chefs et cheftaines qui donnent de leur temps et de leur compétence, aux parents qui ont travaillé au sein du comité, à l'aumônier qui est réellement une "présence", nous offrons nos remerciements, et à ceux qui commencent, nos plus sincères encouragements.

M. L. D.





Nos lecteurs nous écrivent

Au sujet de "L'Aube à l'envers"

Monsieur le Rédacteur,

Mes plus sincères félicitations à la Rédaction et à l'équipe de "L'Aube à l'envers" à l'occasion de leur première publication.

Je dois cependant vous indiquer un mélange grandiose dans l'article au sujet du Ciné-Club. Les représentations du Ciné-Club universitaire du Collège de Saint-Boniface se donneront à la salle académique du collège les dimanches soir à 7 h. 30. L'entrée est gratuite et nous invitons le grand public.

Ce sont les représentations de la Winnipeg Film Society qui se donnent au théâtre Playhouse tous les premiers dimanches du mois à 8 h. 30 du soir. Veuillez ne pas confondre les deux organisations — le Ciné-Club universitaire est une chose, la Winnipeg Film Society une autre!

En terminant je vous remercie de vos services aux jeunes et je vous prie de publier ceci en guise de correction.

Respectueusement,

Gérald Wanlin,
directeur du Ciné-Club universitaire,
Saint-Boniface.

(le 21 octobre 1968)

N.D.L.R. — On voudra bien tenir compte des corrections que l'auteur apporte à son propre article, qui a été publié, la semaine dernière, tel qu'il l'avait envoyé à la Rédaction.

☆ ☆ ☆

LA PILULE (9)

Il nous faut un Pape

Auprès de la fécondité que vous et moi possédons, les plus belles oeuvres des plus grands techniciens apparaissent dans toute leur stérilité. Car vous et moi faisons les hommes qui jouiront de ces oeuvres, tandis que ces oeuvres laissées à elles-mêmes sont toutes appelées à se détériorer puis à disparaître. De même le pouvoir de procréer ne peut qu'émerveiller l'homme de science qui n'a jamais réussi à percer le mystère de la vie et dont la science se dissiperait dans le néant si ce n'était de ces nouvelles générations d'hommes que nous suscitons. Ce n'est pas la sagesse ni la technique qui produisent la vie, mais la vie qui produit la sagesse et la technique. En cela, la vie est la première des richesses de l'homme et la procréation son plus grand pouvoir.

La conséquence de l'usage de la fécondité est radicale: la présence d'un nouvel homme envers qui nous sommes responsables pour la vie. Un nouvel homme qui cherchera le bonheur avec le bagage que nous lui donnerons. Un nouvel homme qu'on ne peut ranger au grenier — comme un vieux meuble — quand nous nous en fatiguons, ou jeter aux ordures — comme un vieil outil — lorsqu'il agit mal.

Ce pouvoir et cette conséquence s'insèrent dans le rapport le plus intime que nous puissions connaître: la fusion de deux êtres en un seul dans l'union du mariage. C'est à mon épouse et à moi-même, à votre épouse (ou époux) et à vous-même d'user correctement du pouvoir d'engendrer la vie, d'appeler des hommes au bonheur, puis de les recevoir à coeur ouvert. Or c'est aussi dans cette intimité de notre vie quotidienne et de notre don réciproque que se forme notre propre bonheur, ou que se dessine les débuts d'une vie malheureuse.

Vu la grandeur de la fécondité, la portée de son fruit et sa place dans ce qu'il y a de plus personnel dans notre vie, nous devons posséder des idées claires et précises sur l'usage de notre puissance d'engendrer. On ne joue pas avec la source de la vie. On ne joue pas avec la vie nouvelle. On ne joue pas avec les liens entre époux. Autrement, on compromet fortement la paix, la sécurité et la joie que nous cherchons tous.

Les discussions des hommes sur ces sujets sont donc d'une portée radicale et concrète pour notre vie de tous les jours. Pourtant nous avons constaté que les plus grands de nos génies demeurent trop faibles pour arriver à l'unanimité claire et distincte en ces domaines. Ils semblent s'ébattre en vain pendant qu'un grand nombre de personnes souffrent dans l'incertitude ou encore dans les conséquences d'options sincères mais opposées au sens du bonheur. Ces querelles qui paraissent scandaleuses à celui qui croirait à la primauté de l'intelligence humaine, ne font que révéler l'insuffisance que nous avons chacun ressentie maintes fois dans la vie.

Devant une telle situation, comment ne pas désirer l'avis de Dieu, qui nous a fait?

Dans son extrême bonté, Dieu a accepté de nous livrer le savoir qui nous échappe et de nous renseigner sur les Voies du bonheur. Mais sa sagesse déborde notre savoir. Nos meilleurs théologiens — experts dans l'étude de la Révélation — sont eux-mêmes en désaccord dans leur interprétation des vérités divines. Aussi lorsqu'ils sont laissés à eux-mêmes les théologiens sont bien plus cause de division que d'unité comme nous le voyons chez ceux qui préconisent la libre interprétation de l'enseignement divin: leurs opinions divergentes ont engendré des églises différentes. Et les consignes qui devaient nous préciser le chemin du bonheur sont conséquemment devenues confuses et contradictoires.

C'est pourquoi il nous faut un Pape. Il nous faut un homme qui soit en mesure de nous enseigner dans un langage clair et précis la Vérité Révélée. Il nous faut un homme qui sache déceler la pépite d'or dans le bourbier de la discussion théologique. Il nous faut un Papa, un Père qui nous avertisse des circonstances qui nous sont favorables ou nuisibles.

Il nous faut un Pape, un roc inébranlable, une lumière dans l'obscurité, un homme en qui nous pouvons nous fier parce qu'il parle avec l'autorité même du Christ, par la sagesse de l'Esprit-Saint, et qui reçoit sa paternité du Père céleste.

Nous avons raison de croire que Dieu nous a donné un Pape. Sans un Pape, la Parole divine est soumise aux interprétations les plus diverses et les plus bizarres. Or on ne meurt pas pour transmettre un enseignement confus qui se plie aux désirs et aux caprices de chacun. Et le Christ est mort pour nous racheter, pour nous inviter à suivre sa Voie, à croire en sa Vérité, à vivre sa Vie. Le Christ serait-il mort pour un énigme? Dieu aurait-il sacrifié son propre fils, qui est Dieu, pour l'unique plaisir (?) de nous laisser dans de stériles débats théologiques? Je crois plutôt qu'il nous a laissé un Pape.

C'est ce que nous verrons la semaine prochaine.

Georges Allaire

L'Université du Manitoba . . .

(Suite de la première page)

Parcourant l'histoire, Mgr Hacault rappela comment le Collège pouvait se considérer comme "la première pousse directe de cette implantation lointaine de 1818". "Un fait d'histoire dont nous sommes en droit d'être fiers", affirma-t-il.

Faisant allusion au nombre relativement restreint d'étudiants inscrits aux cours réguliers du Collège (181, soit une augmentation de 12 pour cent sur l'année dernière), Mgr Hacault se dit convaincu "que nos jeunes d'expression française devraient profiter des services croissants et du nouveau choix de cours offerts au Collège dans les cadres de l'Université".

Cependant, selon lui, le petit nombre n'est pas un désavantage. Certaines universités, a-t-il expliqué, sont obligées de créer à l'intérieur de leurs murs de plus petits groupes afin de remédier au "gigantisme et de réduire la dépersonnalisation".

"Sur ce point, conclut Mgr Hacault, on ne peut qu'admettre que la situation actuelle du Collège favorise plutôt l'étudiant et le professeur et se prête mieux à la formation personnelle."

Doctorat honorifique au P. Richard

M. Peter Curry, chancelier de l'Université, remercia brièvement le recteur pour le chaleureux accueil qu'il lui réservait au Collège. Il se dit fortuné de pouvoir faire au campus de Saint-Boniface sa première visite officielle depuis sa récente nomination au poste de chancelier.

Ensuite le professeur A. S. R. Tweedie, directeur de l'Extension de l'Enseignement, présenta au chancelier le candidat au titre honorifique de docteur en Droit, le R. P. Jean d'Auteuil Richard, S.J., actuellement recteur de l'Université de Sudbury. "Non seulement l'Université ne veut pas oublier le passé, fit le professeur Tweedie dans sa présentation, mais elle veut aussi honorer un éducateur éminent".

C'est alors que le chancelier Curry passa au cou du P. Richard le symbole du doctorat honorifique en droit.

Collation de diplômes et de certificats de mérite

Après le discours du récipiendaire (voir article ailleurs en page une) et un court intermède musical où la chorale des Intrépides exécuta la "Farandole" de Mireille, le chancelier Curry procéda à la remise des diplômes de baccalauréat ès Arts à onze finissants du Collège: Soeur Cécile-Marie Champagne, S.G.M., René Courcelles, Albert Dubé, Joseph Desrosiers, Lucien Fréchette, Raymond Lafond, Marie Magne, Marcel Marcoux, l'abbé Jean-Louis Rocan, Thérèse Meissner et Corinne Tellier.

A la même occasion, deux certificats de mérite Isbister furent remis à Jean Allard et à Marie de Rocquigny, qui se sont tous deux classés premiers aux examens du printemps.

On demandait un jour à la fille d'Aristote, nommée Pythias, quelle couleur lui plaisait davantage. Elle fit réponse que c'était celle qui naissait de la pudeur sur le visage des hommes simples et sans malice. — J. JOUBERT

Le but du nouveau parti québécois . . .

(Suite de la première page)

que origine qu'ils soient. Cette patrie respectera aussi jalousement les droits fondamentaux de la personne humaine que ceux des groupes minoritaires "reconnus", y compris les droits scolaires de la minorité anglophone du Québec.

Enfin, dans le cadre de cette interdépendance de plus en plus étroite, à laquelle sont soumises toutes les économies nationales, le nouveau parti entend, dans l'éventualité de la prise du pouvoir par voie démocratique, "proposer au reste du Canada la négociation d'un traité d'association économique qui prendrait la forme d'une communauté tarifaire et monétaire, tout en laissant à chacun le contrôle souverain de ses institutions bancaires et financières".

Déclaration de principes

Dans sa déclaration de principes, la nouvelle formation politique reconnait que la nation canadienne-française est un fait social et culturel et qu'elle a droit à l'autodétermination comme toute autre nation de la terre, tel qu'il l'est reconnu dans la charte de l'ONU.

De plus, le "Parti Québécois" reconnait que l'Etat du Québec est de droit et devant l'histoire, la patrie des Canadiens français, sinon des Québécois d'origine française.

Ainsi, le Québec étant l'expression politique de notre nation, il est la seule voix juridique, constitutionnelle et politique par lesquelles le peuple peut s'exprimer et se donner les instruments de libération nationale et d'épanouissement collectif.

"Les Québécois doivent rechercher par eux-mêmes et en eux-mêmes les solutions à leurs problèmes", affirme la résolution.

De plus, le parti entend faire du Québec "la patrie réelle où la nation se sente vraiment elle-même, libre de grandir et s'épanouir selon sa personnalité propre".

Ainsi, poursuit la déclaration de principes, "la constitution du Québec doit être préparée démocratiquement par les Québécois, pour les Québécois. Elle doit être sanctionnée librement par le peuple de chez nous par référendum, plébiscite ou consultation populaire, ou encore mieux, par une délégation de pouvoir à une assemblée constituante".

Le "Parti Québécois" s'est de plus engagé à respecter les droits fondamentaux des minorités, telles que la langue, la religion et la culture.

Plan de Sécurité familiale

L'A.E.C.F.M. se joint à M. Louis Lemoing, propagandiste, pour souhaiter un joyeux anniversaire à:

M. Ronald-A. Labossière, St-Léon, du 28 octobre.

M. l'abbé Roland Bélanger, Somerset, du 29 octobre.

M. Albert St-Hilaire, St-Jean-Baptiste, du 31 octobre.

La Rév. Sr Hélène Poiron, St-Léon, du 1er novembre.

M. Michel Picton, Somerset, du 3 novembre.

Mariage

En Saskatchewan

CODERRE —

Huel-Desnoyers

Le samedi 28 septembre, Mlle Jeannette Desnoyers, fille de M. et Mme Armand Desnoyers, unissait sa destinée à celle de M. Alain Huel. Un choeur de jeunes filles fit les frais du chant et Thelma Wilson chanta l'Ave Maria pendant la signature du registre.

La mariée, au bras de son père, portait une longue robe de poult-de-soie avec traine en dentelle. Son voile bouffant était retenu par des fleurs d'oranger. Son bouquet se composait de fleurs blanches et roses.

La dame d'honneur, Mme Louis Perras, et les demoiselles d'honneur, Mlles Pauline Perras et Léona Brin, cousines de la mariée, revêtaient des toilettes en poult-de-soie et dentelle dorée. Elles portaient des bouquets d'oeillets bronzés. Les garçons d'honneur étaient MM. Emile Desnoyers, Denis Huel et Louis Perras; la petite bouquetière, Carla Arguin, et le petit page, Laurent Desnoyers, frère de la mariée.

La mère de la mariée portait une robe verte en dentelle, accessoires beige et bouque de corsage rose. Mme J. Huel, chez qui Alain demeurait depuis de nombreuses années, avait choisi une robe verte en Fortrel et un bouquet de corsage blanc.

MM. Roland Perras et Gérald Huel agissait comme huissiers.

Une réception pour 175 invités eut lieu dans le gymnase de l'école où les membres de la Ligue des Femmes Catholiques servirent le souper. M. Henri Desnoyers, de Vernon, C.-B., venu spécialement pour l'occasion avec son frère, Ernest, était maitre de cérémonies, tandis que M. Gabriel Ferraton proposa le toast à la mariée. Une soirée dansante et un goûter terminèrent la journée.

Pour le voyage de noces en Colombie-Britannique et différents endroits des Etats-Unis, la mariée portait un costume rouge-orange en tricot, accessoires noirs et une fleur blanche au corsage.

Prière à Marie, Reine des Coeurs



La reproduction de cette prière a été payée en reconnaissance de faveurs obtenues.

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés de répandre votre gloire et de vous faire connaître sous le titre de "Marie Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois.)

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

22-469-35P.



La compagnie Coutts Hallmark, spécialisée en cartes de toutes sortes, vient de mettre sur pied une équipe bilingue qui s'occupera du marché de langue française. On voit ci-dessus les membres de ce groupe désormais responsable de préparer une production qui réponde davantage aux exigences de la culture française. Debout, deuxième rangée: Léona Dufour, Lucienne Lacasse-Lovsted et Joseph de Ryck. Assis: Suzanne Choquette-Tomosvary, Margaret Richards et Gérard Gagnon, gérant.

Décès

Au Manitoba

ST-LAURENT —

Mme Rose McKay

Le samedi 12 octobre, à l'hôpital général de Winnipeg, est décédée à l'âge de 46 ans Mme Rose McKay, épouse de M. Alexandre McKay. Les funérailles eurent lieu le mercredi 16 octobre au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Le R. P. L. Brossard, O.M.I., officiait, assisté du R. P. P. Lebel, O.M.I. L'enterrement suivit dans le cimetière local. La chapelle funéraire P. Coutu était en charge des arrangements.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, cinq filles, Mme Normand Flamond (Geneviève), Pierrette, Wanda et Thérèse, de St-Laurent, et Cécile, de Winnipeg; cinq fils, Alfred, Cyril, Tobie, Lenard et Brian, de St-Laurent; deux soeurs, Mme Harvey Coutu (Florence) et Mme Frank McKay (Maude); cinq frères, William Desjarlais et Arthur, de St-Laurent, Laurence et Albert, de Winnipeg, et George Robinson, de Winnipeg Beach.

Sincères condoléances à M. Alexandre McKay et à sa famille.

* * *

ST-GEORGES —

M. Zéphir Papineau

C'est avec regret que les paroissiens apprenaient la mort subite de M. Zéphir Papineau le 29 septembre. Il était âgé de 44 ans et 10 mois. M. Papineau naquit à St-Georges le 3 novembre 1923.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, six fils, Gilbert, Richard, Paul, Noël, Jean-Luc et Eugène; cinq filles, Jocelyne, Marielle, Monique, Joanne et Brigitte; son père et sa mère, M. et Mme Odias Papineau; sa grand-mère, Mme Vitaline Vincent, tous de Powerview; six frères, Antonio, Raoul, Emérille, de Powerview, Roland, de St-Norbert, Marius, de Terrace Bay, Ont., et Oscar, de St-Georges; deux soeurs, Jeannette et Yvette (Mme Carl Anderson), également de Powerview.

La dépouille mortelle fut exposée dans l'église de St-Georges, le mardi 1er octobre, à 3 h. p.m. Le service fut chanté à 10 h. a.m. le 2 octobre, par M. l'abbé Yvon Boisvenue. Les abbés Paul-E. Boisjoli et Louis Laurencelle concélébraient. Les porteurs étaient quatre cousins et deux neveux du défunt: MM. René Papineau, Albert Pelland, Victor Vincent, Edward Kaballck, Claude Boisjoli et Maurice Papineau. L'inhumation se fit au cimetière local.

De nombreux parents et amis vinrent de St-Norbert, Haywood, St-Boniface, La Broquerie, St-Jean-Baptiste, Ste-Anne, Ontario et Winnipeg pour rendre un dernier hommage au défunt.

Après les funérailles, plusieurs personnes se rendirent à la salle paroissiale où les dames de la paroisse servirent un goûter qui fut bien apprécié.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

* * *

En Saskatchewan

ST-BRIEUX —

M. F.-P. Voz

Le dimanche 6 octobre, M. François-Pierre Voz est décédé à l'hôpital de Melfort où il était hospitalisé depuis quelque temps. Il était âgé de 85 ans.

La messe des funérailles fut chantée par le R. P. J. Rivard le jeudi 10 octobre. M. Léandre Nie, petit-fils du défunt, chanta plusieurs cantiques pendant la messe.

Les porteurs étaient trois petits-fils, MM. Bernard et Paul Martin et Léandre Nie, Daniel Carfantan, Maurice Boulanger et Edouard Blandin.

M. Voz est né le 13 février 1883, à Dochamd, Belgique, et, à l'âge de six ans vint au Canada avec ses parents qui s'établirent au Manitoba. En 1914 il épousait Mlle Mariane Buzit, à St-Brieux, puis habitèrent quelques années à Spalding avant de s'installer à St-Brieux.

M. et Mme Voz eurent 7 enfants, (Florence) Soeur Bernadette-Marie des Filles de la Providence, décédée en 1963, (Marie) Mme Garnet Martin, de St-Brieux, (Geneviève) Mme Charlie Nie, de Pomona, Californie, Marcel, d'Hamilton, Ont., Arsène, de Sault-Ste-Marie, Ont., Francis, d'Elliot Lake, Ont., Laurier, de Lake Lenore, Sask. Tous ont pu assister aux funérailles, sauf Marcel. Aussi assistèrent aux funérailles: deux nièces et leur époux, MM. et Mmes Joseph Vermeersch, de Victoria, C.-B., et Peter Morris, de Nipawin.

Le défunt laissse dans le deuil, outre son épouse et ses six enfants, 23 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants.

* * *

CODERRE —

Mme Anna Gaucher et Mlle Florence Gosselin

C'est avec regret que les paroissiens apprenaient la mort subite de Mme Anna Gaucher, survenue le 5 octobre dans un accident d'auto, près de Vantage, alors qu'elle revenait de Willow-Bunch avec Mlle Florence Gosselin, qui mourut aussi durant la nuit, et son frère, Roger, qui est encore patient à l'hôpital de Moose Jaw. Mme Gaucher était âgée de 61 ans et Florence, 16 ans, élève de l'école publique de Coderre.

Le 7 octobre, les prières furent récitées au salon funéraire à Gravelbourg, et le 8, en l'église de Coderre où fut chanté le service au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis venus rendre un dernier hommage aux deux défuntes en assistant à la messe de Requiem concélébrée par Son Exc. Mgr Aimé Decosse, M. l'abbé Fernand Ducharme, ancien curé, et M. l'abbé Maurice Minne, curé actuel.

Les porteurs étaient six neveux de la défunte, MM. Lambert, Jean et Robert Alix, Lionel, Louis et Denis Gaucher pour Mme Gaucher; MM. A. Alix, Daniel Brin, Richard Michel, Adrien Cossette, Gaston Patoine et Roland Huel, compagnons de classe pour Florence.

Les paroissiens de Coderre se rappelleront longtemps Mme Gaucher comme une chrétienne modèle, dévouée pour sa famille, son prochain et au service de l'église et de la paroisse. Elle fut présidente diocésaine des Dames de Ste-Anne pendant deux ans, présidente paroissiale pour un même terme. Elle s'occupait chaque année de recueillir des fonds pour les lépreux et les enfants de Fort San, deux projets qu'elle avait encore entrepris cette année, avec l'aide des Femmes de la Fédération Canadienne-Française, à la dernière réunion de cette société tenue deux semaines avant sa mort. En outre, elle gardait chez elle depuis quatre ans six enfants de la famille Gosselin et une autre dame âgée depuis dix ans.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, deux fils, Marcel, de Gravelbourg, et Roger, de Moose Jaw; cinq filles, Marguerite (Mme Albert Emond), de Lisieux, Thérèse (Mme Lorance Labbie), de Regina, Rachel (Mme Paul Dreher), de Montmartre, Isabelle (Mme Jake Nosall), de Regina, et Béatrice (Mme Bruce Drake), de Shamrock; deux soeurs, Mme Ida Campbell, de Swift Current, et Mme Cora Lisk, de Quesnel, C.-B. Un fils, Gérard, la précéda dans la tombe en 1945.

Que son souvenir vive longtemps parmi ses nombreux parents et amis.

Naissances

Au Manitoba

ILE-DES-CHENES —

Le 12 septembre: Céline-Monique-Marie, fille de Raymond Petit et de Rose-Marie Brais, baptisée le 29 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Gilbert Petit.

Le 17 septembre: Brian-Paul, fils de Paul Brulé et de Doreen Heindel. Parrain et marraine, Fernand Brulé et Louise Blahnik.

* * *

ST-MALO —

Le 30 août: Alex-Irénée-Joseph, fils d'Hilaire Hébert et de Juliette Marcoux, baptisé le 8 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Irénée Lambert.

* * *

LA BROQUERIE —

Le 30 août: Patrick-Ronald, fils de Ronald Dufault et de Dorothée McLellan, baptisé le 22 septembre. Parrain et marraine, M. Larry Blahitka et Mlle Jean McLellan.

Le 7 septembre: David-Shanon, fils de Maurice Martel et d'Evelyn Lehman, baptisé le 29 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Grimard.

Le 24 septembre: Joanne-Marie, fille de Pierre Laurencelle et de Jocelyne Prairie, baptisée le 29 septembre. Parrain et marraine, M. Adrien Laurencelle et Mlle Rose-Marie Méconse.

Le 11 avril 1967: James Roy, fils adoptif de Vézina Martel et de Gracia Champagne, baptisé le 29 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Martel.

* * *

ST-LAURENT —

Nicole, fille de M. et Mme Wolfgang Otto (née Angeline Kerbrat).

* * *

AUBIGNY —

Le 1er septembre: Grant, deuxième fils de M. et Mme P. Castel.

Le 23 septembre: Normand-Alfred-Joseph, fils de M. et Mme Maurice Vermette, baptisé le 6 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Godard, de Fort Garry.

* * *

En Saskatchewan

WAWOTA —

Le 27 septembre: Robertha, fille de Lionel Zébière et de Dianne Linder, d'Abbey, Sask.

* * *

ST-DENIS —

Le 9 septembre: Mario-René-Joseph, fils de M. et Mme René Bénard. Parrain et marraine, M. et Mme Jean de Margerie, oncle et tante de l'enfant.

* * *

NORTH BATTLEFORD —

Le 24 septembre: Carmen-Marie-Jeannette, fille de M. et Mme Joseph Ethier. Parrain et marraine, Marc Sulatisky et Claudette Bru, cousin et cousine de l'enfant. Une petite soeur pour Odette et Angèle.

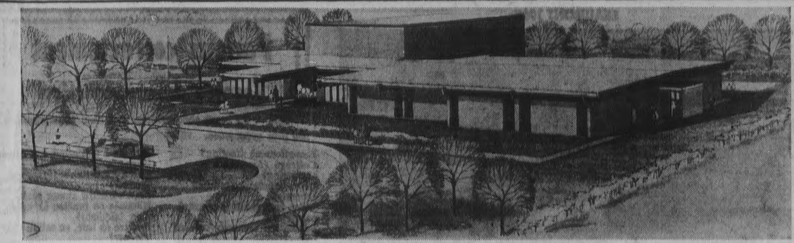
* * *

BELLEGARDE —

Ronald-Guy, fils de M. et Mme Eugène Monin, baptisé le 13 octobre. Parrain et marraine, M. Guy Sylvestre, de Montréal, remplacé par M. Dave Rutledge, et Mlle Andréa Sylvestre.

Que les personnes qui avancent en âge n'aient pas peur que leurs yeux "viennent à s'user"! S'ils ne présentent aucun signe d'affection organique, elles continueront à voir jusqu'à la fin de leur vie.

Toutefois, à mesure que nous vieillissons, notre vue nous cause certains problèmes; le remède est de se faire examiner la vue par un spécialiste quand cela devient nécessaire.



Le district scolaire de la Rivière-Seine fait savoir que les travaux de construction de la nouvelle école élémentaire d'Ile-des-Chênes devraient être terminés pour le 30 novembre prochain. M. Nick Zunic, de Saint-Boniface, est l'architecte de cet édifice scolaire dont les installations les plus modernes répondront aux exigences de la formation des élèves de la maternelle à la sixième inclusivement.

Le gouvernement provincial défrale les $252,482.00 que coûtera cette école qui constitue un chainon dans le vaste programme de modernisation des services scolaires entrepris depuis plus d'un an par les autorités du district de la Rivière-Seine.

Lorette

Remerciements

Mmes Georges Marcoux et Marius Lacasse, membres de la Ligue des Femmes Catholiques et organisatrices du souper annuel paroissial, désirent remercier toutes les personnes de Lorette et des paroisses environnantes qui sont venues nombreuses les encourager lors du souper qui eut lieu le 13 octobre. Un merci spécial aux dames de la paroisse en charge des différents comités, ainsi qu'aux personnes (hommes et femmes) qui ont si généreusement collaboré soit par dons ou travail pour faire de ce souper un véritable succès. Merci aussi au journal La Liberté et au poste CKSB pour la publicité.

Visiteur

M. André St-Hilaire, de Montréal, Qué., était en promenade chez sa tante, Mme Joséphine Turcotte, et ses cousins, M. et Mme Lucien Johnson, de Lorette. Comme c'était sa première visite au Manitoba, il a visité St-Boniface avec son cousin, M. Gérard Turcotte.

Assemblée de la L.F.C.

Le jeudi soir 3 octobre eut lieu l'assemblée mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques au cours de laquelle furent discutés plusieurs projets d'avenir On décida que les membres confectionnent des aubes pour les enfants de choeur. On annonça aussi une soirée sociale pour les membres, accompagnés de leur époux. Cette soirée, qui sera organisée par la Fédération de la L.F.C., aura lieu au mois de novembre.

Une messe sera célébrée durant le mois de novembre pour les dames de la paroisse décédées.

La deuxième partie du programme, sous la direction de la présidente du comité spirituel, Mme Lucie Gagnon, comprenait un questionnaire minutieusement préparé sur l'usage de la pilule. Elle lut ensuite quelques extraits d'articles parus dans les journaux et revues catholiques. M. l'abbé A. Perron, curé, ajouta des commentaires précis et conseilla de s'instruire davantage sur ce sujet, tout en suivant une conscience éclairée.

A la prochaine réunion qui aura lieu le 7 novembre, on parlera de la bonne lecture et de la pastorale. On vous attend nombreuses pour cette importante réunion.



Avis d'Audiences Publiques

conformément à

La Loi des Circonscriptions Electorales

Conformément et en vertu de ladite Loi et amendements, la Commission des Frontières des Circonscriptions Electorales donne ci-dessous les heures, jours et endroits où seront entendues les remarques de toutes les personnes qui en ont à faire relativement à l'étendue, aux frontières et aux noms des circonscriptions électorales.

Endroit	Jour et Heure
Ville de Le Pas	— Au "Northern Manitoba Vocational Centre", le lundi 28 octobre 1968, à 9 h. 30 a.m.
Ville de Dauphin	— Au Palais de Justice, le mardi 29 octobre 1968, à 9 h. 30 a.m.
Ville de Brandon	— Au Palais de Justice, le mercredi 30 octobre, à 9 h. 30 a.m.
Ville de Portage-la-Prairie	— Au Palais de Justice, le mercredi 30 octobre 1968, à 3 h. 00 p.m.
Ville de Winnipeg	— A l'Edifice de la Législature, chambre 254, le jeudi 31 octobre 1968, à 9 h. 30 a.m. et à 2 h. p.m. et le vendredi 1er novembre 1968, à 9 h. 30 a.m.

Et aux heures et endroits ci-dessus mentionnés, la Commission siégera et entendra les remarques de toutes les personnes désirant être entendues.

Les personnes qui désirent faire des remarques sont invitées à le faire soit en personne, soit par écrit.

Les noms, populations et descriptions légales des nouvelles circonscriptions électorales proposées à titre d'essai sont publiés dans "The Manitoba Gazette" du 19 octobre 1968.

Des cartes décrivant ces circonscriptions électorales proposées peuvent être consultées aux bureaux municipaux de la province et à la chambre 230 de l'Edifice de la Législature à Winnipeg.

Daté à Winnipeg dans la province du Manitoba, ce 19e jour d'octobre 1968.

C. Rhodes Smith,
Juge en Chef du Manitoba;

Hugh H. Sanderson,
Président de l'Université de Manitoba;

Charland Prud'homme, Q.C.,
Président d'Election.

ST-BONIFACE — CKSB — ST-BONIFACE

Du lundi au vendredi
6.25—Ouverture
6.30—Radio journal
6.33—Réveille-matin
6.54—Nouvelles et sports
7.00—Radio journal
7.09—Chronique des sports
7.15—Petit train du bonheur
7.20—Réveille-matin
7.30—Nouvelles
7.33—Réveille-matin
7.45—Nouvelles du sport
7.43—Réveille-matin
8.00—Nouvelles
8.05—Réveille-matin
8.30—Coquelicot
9.00—Nouvelles
9.10—De tout et de rien
10.00—Nouvelles
10.05—Le dire, c'est mieux
10.30—Les joyeux troubadours
11.00—Nouvelles
11.05—Présent
11.30—Divertissement
12.00—Radio journal
12.15—Rendez-vous
1.00—Nouvelles, prévisions du temps, condition des routes
1.15—Rendez-vous, marché aux bestiaux
1.25—Nouvelles agricoles, marché du grain
1.30—Variétés
2.00—Tendrement
2.30—Mélodies d'autrefois
3.00—Nouvelles
3.05—Un souhait, une chanson
4.00—Nouvelles
4.31—Présent
5.00—Radio journal
5.30—Chronique des sports
5.35—Tous les garçons, les filles
6.00—Nouvelles
6.30—Chronique des sports
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet mondain et avis de décès
7.15—Témoignage

LUNDI
7.30—Actualités Ouest
7.45—Concert populaire
9.00—Trente minutes d'information
9.30—En compagnie des cordes
10.00—Fernand Gignac
11.00—Au fil de la nuit
12.00—Nouvelles
12.05—Pensée du soir, Fermeture

MARDI
7.30—Au temps du 78
8.00—Concert symphonique
9.00—Trente minutes d'information
9.30—Politique
9.45—Musique sud-américaine
10.00—Fernand Gignac
11.00—Au fil de la nuit
12.00—Nouvelles
12.05—Pensée du soir, Fermeture

MERCREDI
7.30—Dans "coin de la boite à bois
8.30—Variétés
9.00—Trente minutes d'information
9.30—Amérique latine
10.00—Les mercredis de la musique
12.00—Nouvelles
12.05—Pensée du soir, Fermeture

JEUDI
7.30—Au temps du 78
8.00—Le monde est mon pays
9.00—Trente minutes d'information
9.30—Programme allemand
10.15—Variétés
11.00—Au fil de la nuit
12.00—Nouvelles
12.05—Pensée du soir, Fermeture

VENDREDI
7.30—Chronique de France
7.35—Interviews et reportages
8.00—Comédies musicales
9.00—Trente minutes d'information
9.30—Repos du guerrier
10.00—Jazz en liberté
11.00—Au fil de la nuit
12.00—Nouvelles
12.05—Pensée du soir, Fermeture

SAMEDI
6.25—Ouverture
6.30—Radio journal
6.33—Radio-samedi
6.54—Nouvelles et sports
7.00—Radio journal et chronique des sports
7.15—Petit train du bonheur
7.30—Nouvelles
7.33—Radio-samedi
7.45—Nouvelles du sport
7.48—Radio-samedi
8.00—Radio journal
8.05—Radio-samedi (8 h. 05 à midi)
8.30—Nouvelles
9.00—Nouvelles et prévisions du temps
10.00—Nouvelles
11.00—Nouvelles
12.00—Radio journal
12.10—Chronique des sports
12.15—Radio-samedi
12.30—Causerie vers demain
12.45—Radio-samedi
1.00—Nouvelles, prévisions du temps, condition des routes
1.15—Radio-samedi
1.25—Nouvelles agricoles
1.30 à 5.00—Radio-samedi
2.00—Nouvelles
3.00—Nouvelles
4.00—Nouvelles
5.00—Radio journal
5.05—Les coulisses de l'actualité
5.30—Radio-samedi
6.00—Nouvelles
6.05—Radio-samedi
6.30—Nouvelles du sport
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet mondain et avis de décès
7.15—Témoignage
7.30—D'un chansonnier à l'autre
8.00—Samedi jeunesse
8.30—Musique de danse
9.00—Radio journal
9.10—Revue de la semaine
9.30—Visite aux chansonniers
10.00—Salut les copains
11.00—Au fil de la nuit
12.00—Nouvelles
12.05—Pensée du soir, Fermeture

DIMANCHE
7.50—Ouverture
7.55—Méditation
8.00—Radio journal
8.05—Bonjour dimanche
8.45—Vie croissante
9.00—Nouvelles
9.05—Bonjour dimanche
10.00—Nouvelles
10.05—Pour nos malades
11.00—Pères Blancs
11.05—Concert du dimanche
12.00—Radio journal
12.10—Chronique des sports
12.25—Nouvelles
12.30—Nos nations au micro
6.00—Sérénade
6.20—Carnet mondain et avis de décès
6.25—Nouvelles
6.30—Mosaïque
7.00—Cabaret du soir qui penche
9.00—Nouvelles et sports
9.15—Cabaret du soir qui penche
11.00—Une fleur à mon balcon
11.30—Classiques pour tous
12.00—Nouvelles
12.05—Pensée du soir, Fermeture

Institut collégial St-Claude

Liturgie

Dire que nous vivons dans un siècle où tout change à un rythme qui peut parfois nous éblouir ou nous étourdir est sûrement un lieu commun.

Dire que tout changement est le fruit de la révolte ou du relâchement, c'est pour le moins prématuré. Il y a des changements qui sont bénéfiques, lorsqu'on s'aperçoit qu'une façon d'agir ne correspond plus aux besoins existants.

Le changement apporté à la célébration de la messe du premier vendredi du mois à St-Claude a semblé plaire à tout le monde, jeunes comme adultes. La raison en est qu'il y a maintenant une plus grande participation de tous à la liturgie de l'Eglise. Les chants appropriés ont provoqué chez les uns un réveil vocal et chez les autres un intérêt accru pour les cérémonies. Les prières et les commentaires composés par les étudiants leur ont prouvé qu'ils avaient une part active et sérieuse à accomplir à l'Eglise. Les jeunes ont pris à coeur leur responsabilité nouvelle et ont fait les choses admirablement. Le rôle des guitares n'a été que de soutenir les chants sans distraire. N'était-ce pas la seule crainte qui les faisait mettre à l'écart?

A l'Horizon

Qu'est-ce qu'on a vu à l'Horizon ces jours derniers? Un groupe de jeunes actifs et désireux de terminer très bientôt les travaux entrepris. Il faut dire que l'Horizon, c'est le nom du centre récréatif, lieu de rencontre et d'amusement des jeunes de St-Claude.

Une bonne partie de la population étudiante a déjà passablement transformé cette salle où jadis on chaussait ses patins ou entrait quelques minutes pour se réchauffer entre deux périodes de hockey. Cet appartement était désaffecté depuis la construction de l'aréna et servait d'entrepôt à différentes choses. Déjà on ne s'y reconnait plus, et avant longtemps on ne verra plus grand-chose de ce qu'on y voyait avant que les jeunes ne prennent possession de l'endroit. Possession est un bien grand mot, car en fait l'endroit n'est que loué, mais nous ne saurons jamais assez remercier le comité du curling d'avoir mis à la disposition des jeunes, et à si bon compte, un endroit comme celui-là où ils se sentent chez eux, et cela parait dans leur attitude.

La moindre suggestion est tout de suite analysée et le plus souvent exécutée dans un très bref délai, qu'il s'agisse de couleurs de peinture, d'ornementation ou d'amélioration dans la conduite des travaux.

Les cartes de membres de l'Horizon sont déjà sous presse et nous parviendront bientôt. Avant longtemps, nous aurons le grand bonheur d'annoncer la date de l'ouverture officielle qui se fera en grand.

Quoique plusieurs en pensent, les jeunes sont très sensibles à l'appréciation des adultes, et comme pour apprécier il faut voir, nous vous souhaitons la plus cordiale bienvenue à l'Horizon, même pendant que les travaux sont en cours.

Cross-country

L'entraineur de l'équipe de St-Claude, M. Guy Boulianne, est revenu tout souriant et sautillant et on pouvait lire la fierté de la victoire sur la figure des participantes du cross-country samedi dernier. Voici l'ordre d'arrivée de nos porte-couleurs: Lorraine Dheilly (3e), Marilyn Martin (4e), Hélène de Rocquigny (6e), Diane Sinclair (7e), Colette Martin (8e), Elaine Durand (9e) et Yvonne Mazurat (12e). Seules les cinq premières contribuent au pointage qui s'élève à 28 contre 35 pour Treherne.

En procédant de la même façon pour les garçons, nous avons Denis Allec (1er), Louis Durupt (3e), Norbert Lemoing (5e), Armand Gautron (8e) et Denis Chappellaz (11e) pour un total de 28 également contre 28 pour Treherne. Cette égalité doit être rompue d'une façon ou de l'autre et le problème est entre les mains des officiels.

Ce qui veut dire que nos filles disputeront bientôt le championnat provincial de cross-country. Quant aux garçons, il est trop tôt pour affirmer la même chose.

Aimé-Onil Dépôt, C.S.V.

Voyons donc!

Si les temps ont changé et que dans cet espace
Volent des gros engins munis de grands pouvoirs
Et qu'on est allé voir par là ce qui se passe
J'ai pour vous un secret — voulez-vous le savoir
Et bien j'étais petite, je n'avais que huit ans
Lorsque dans notre allée, touchant ma tête brune
Mon professeur me dit — et pas trop gentiment —
"Voyons Mademoiselle, vous êtes DANS LA LUNE". —

Manie Tobie

N.-D.-de-Lourdes

Bingo

Le dimanche 13 octobre, plus de 150 personnes participaient à la soirée de bingo. Le gros lot de $100.00 fut gagné par M. Olli Brown, de Manitou; prix de $10.00, Mmes Jean-Baptiste Pantel, Joseph Bosc, Joseph Rémillard, de Manitou, Denis Pantel et Juliette Vielfaure, de St-Boniface, MM. Gabriel Coutant et George Tuff, de Winnipeg; $5.00, Mmes Thérèse Talbot, Albert Delaquis, Maurice Durand, B. Earle, de Treherne, Léon Pantel, de Cypress River, et Lucille Tuff, de Winnipeg, MM. Michel Boulet, de Somerset, et Clare Angers, de Miami; $4.00, Mmes Henri Pantel, Roland Brouzes et Joseph Rémillard, de Manitou, Mlle Ann Schreiber, de Rathwell, MM. Luc Vandal, de St-Boniface, et Jack Morrey, de Miami; $3.00, Mmes Victor et Roger Pantel, MM. Victor Ferrand et Marcel Mabon. Les prix d'entrée allèrent à Mmes Alcide Grenier, de St-Léon, et Jean Mao, de Notre-Dame-de-Lourdes.

Le prochain bingo aura lieu le dimanche 27 octobre, à 8 h. du soir, avec un gros lot de $500.00 en 57 numéros.

Remerciements

Le dimanche 13 octobre eut lieu le souper paroissial annuel. Plus de 1,000 repas furent servis. Mme Albert Augert, en charge de ce grand souper à la volaille, exprime ses plus vifs remerciements au nom du comité pour avoir obtenu un si grand succès.

Nouveau gérant

Le nouveau gérant de la Caisse Populaire de Notre-Dame-de-Lourdes est M. Pierre Marcon et la gérante-adjointe, Mme Christiane Sala. A tous deux on leur souhaite bonne chance et succès.

Félicitations à M. Joseph Deroche à l'occasion de sa retraite pour les nombreux services qu'il a rendus au district durant ses 18 ans comme gérant de la Caisse.

Ste-Agathe

Çà et là

Le samedi soir 5 octobre, M. et Mme Aimé Robert recevaient parents et amis pour une soirée d'adieu à l'occasion du départ de leur fille, Pauline, et de leur gendre, le caporal Pete Kocsir. Ce dernier, dans l'Aviation canadienne et stationné à Portage-la-Prairie depuis plusieurs années, a été transféré à Holbert sur l'Ile de Vancouver. Son épouse et leur enfant devront demeurer à Westminster où le caporal se rendra de temps à autre. Mme Kocsir compte continuer sa profession de garde-malade.

Les personnes, qui ont été affligées du malheur qui a frappé la famille Alfred Péloquin, seraient peut-être intéressées de savoir que l'incendie, d'après l'enquête poursuivie par la compagnie d'assurance, a été causé par l'explosion de la fournaise.

MM. et Mmes Alfred Péloquin et Henri Baudry ont reçu la visite de leurs oncles et tante, M. Léo Delorme, de St-Victor, Sask., et M. et Mme Gaston Beaudry, d'Assiniboia.

M. et Mme Martial Fenez et leurs fils et bru, M. et Mme Marcel Fenez, de St-Vital, sont allés visiter leur fils, frère et beau-frère, M. Roger Fenez, et sa famille, à Toronto.

Letellier

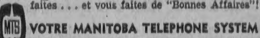
Réunion de la L.F.C.

Le mercredi soir 9 octobre avait lieu, à la sacristie, la réunion mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques. La présidente, Mme Arthur Fontaine, souhaita la bienvenue à l'assistance et remercia les dames pour le travail accompli durant les mois de vacances. Suivit ensuite la présentation des rapports des divers comités. Le rapport sur la rencontre régionale de la Ligue, qui eut lieu au Parc Windsor le 25 septembre, fut très intéressant.

On distribua aux membres des catalogues pour commande de cartes de Noël, puis Mme Fred Kreitz présenta des diapositives de son parterre et de son voyage en Californie. Le tout se termina par un café.

Comité de presse





Livres reçus à la Rédaction

LES PROPHETES D'ISRAEL
ou
le drame d'une Alliance

LES SAGES D'ISRAEL
ou
le fruit d'une fidélité

par Evode Beaucamp

Le message des Prophètes et des Sages d'Israël joua un rôle déterminant dans l'évolution religieuse de l'humanité. Il ne saurait donc laisser indifférent, ni l'incroyant désireux de retrouver, dans leur jaillissement, les forces vives de l'histoire, ni le croyant avide d'en alimenter sa propre expérience spirituelle.

Bien qu'on ait beaucoup écrit depuis 10 ans sur le sujet, ces deux livres du Père Evode Beaucamp, dont une première édition a déjà été publiée en 1956-57, n'ont rien perdu de leur actualité.

Dans LES PROPHETES D'ISRAEL ou LE DRAME D'UNE ALLIANCE, l'auteur s'attache à montrer comment, d'après le témoignage des Prophètes, se développe l'expérience religieuse d'Israël: Amos, Osée, Isaïe, avant l'Exil, Jérémie, Ezéchiel et le second Isaïe, à l'époque exilienne, jalonnent l'histoire de cette expérience.

Ce premier livre en appelait un second: dès le retour de l'Exil, il ne s'agira plus de forger l'âme d'un peuple "élu", mais d'un peuple "d'élus". Les Sages, directeurs de la conscience individuelle, relaieront les Prophètes, directeurs de la conscience nationale. Dans son second volume, LES SAGES D'ISRAEL ou LE FRUIT D'UNE FIDELITE, l'auteur étudie, en autant de chapitres, les Proverbes, Job, l'Ecclésiaste, l'Ecclésiastique, Daniel, le livre de la Sapience, et il termine par quelques pages de conclusion sur "l'Ancien Testament et le développement de notre vie spirituelle".

L'auteur s'est soigneusement gardé dans ces ouvrages de toute discussion proprement technique qui eût risqué de rebuter un public non initié. Pour peu qu'il ait un minimum de connaissances historiques, le lecteur devrait donc aborder sans difficulté cette analyse des écrits prophétiques et sapientiaux d'Israël, analogue aux analyses qui lui sont familières des grands chefs-d'oeuvre de la littérature universelle.

La composition des écrits prophétiques est cependant tellement complexe qu'il nous est apparu nécessaire d'ajouter au premier volume un guide de lecture permettant au lecteur, qui le désirerait, d'aborder directement le texte de la Bible. Cette mise en évidence d'unités littéraires, à l'intérieur des livres inspirés, facilitera également le choix éventuel de passages de l'Ecriture pour des célébrations liturgiques.

L'auteur, le R. P. Evode Beaucamp, O.F.M., est actuellement professeur à la faculté de Théologie et à l'institut de Catéchèse de l'université Laval.

Voici ce que pensait la critique de ces deux ouvrages, après leur première publication, en 1956-57:

"L'écriture est excellente, les sous-titres évocateurs, l'érudition sous-jacente et la pensée décidée. L'auteur aime à rapprocher, chez un même personnage, ce qui, pour appartenir à différents moments de sa vie, constitue une unité thématique. Les centres d'intérêt de chaque prophète se dégagent ainsi et l'on s'imprègne de leur pensée vivante".
A. GELIN, P.S.S., 1957

"Ces études révèlent tout l'intérêt et même le plaisir que l'on éprouve à suivre ce dialogue entre Yahwèh et son peuple, tel que le décrit la plume alerte du P. BEAUCAMP, encadrant les textes cités de réflexions vives, exprimées en termes bien ciselés et en un style clair, plein d'allant et de saveur moderne".
Père LEMAIRE — Studii Biblici Franciscani, Liber Annuus, 1956-57 (Jérusalem)

"Ces deux volumes constituent une oeuvre de science et de piété: science exégétique solide puisée aux meilleures sources et bien au courant des progrès réalisés par l'étude de la Bible; piété solide qui cherche son aliment dans la méditation du sens littéral de l'Ecriture, selon les sages directives de l'encyclique "Divino afflante Spiritu". On ne peut que recommander l'oeuvre du R. P. Beaucamp, O.F.M., aux prêtres, aux religieux, aux religieuses, aux pieux laïcs, qui, de plus en plus nombreux, aiment à lire et à méditer les Livres Saints".
G. LAMBERT, S.J. — Nouvelle Revue Théologique, 1958 (Paris)

"Après avoir connu un grand succès (liturgie, bréviaire), les livres sapientiaux ont été assez délaissés. Les ouvrages d'introduction à ces livres sont relativement rares. Raison de plus pour se réjouir de la parution de celui-ci qui, sous un format modeste, contient une somme précieuse de renseignements présentés en un style alerte et simple".
C. PATY—Bible et Vie chrétienne, 1958 (Paris)

"Dans les deux ouvrages, mêmes procédés de présentation: brèves indications biographiques sur chaque prophète et courte introduction aux écrits sapientiaux; renseignements essentiels qui permettent de situer dans leur contexte historique la prédication prophétique et l'enseignement des Sages; nombreuses citations, mais peu de notes; pas de discussions techniques, mais une solide érudition sous-jacente; comparaisons éclairantes de la Bible avec les religions orientales, spécialement avec l'Islam; allusions aux événements contemporains et à la vie spirituelle du chrétien. On lit ces deux tomes fort bien écrits avec plaisir, intérêt et profit. Ils méritent une large diffusion".
C. HAURET—Revue des Sciences religieuses, 1959 (Strasbourg)

"La présentation claire et soignée, le style alerte, la précision des détails et l'information éclairée font de ces deux volumes une excellente initiation aux Livres prophétiques et sapientiaux".
J. R.—Biblica, 1959 (Roma)

Les Presses de l'Université Laval
LES PROPHETES D'ISRAEL ou LE DRAME D'UNE ALLIANCE,
Evode Beaucamp
5½ x 8, 304 pages, 1968, broché, $3.50

LES SAGES D'ISRAEL ou LE FRUIT D'UNE FIDELITE,
Evode Beaucamp
5½ x 8, 288 pages, 1968, broché, $3.50

* * *

L' "ALMANACH MODERNE ECLAIR" 1969

L'un des signes des plus infaillibles de l'approche de la nouvelle année, c'est la parution régulière des almanachs dont l' "ALMANACH MODERNE ECLAIR" 1969, qui se targue de pouvoir offrir à quiconque des renseignements pour tous.

L' "ALMANACH MODERNE ECLAIR" 1969, qui vient tout juste d'être offert en vente aux Canadiens, surtout aux citoyens du Québec, remplit toutes les conditions qu'on peut exiger d'une publication moderne. Encore plus volumineux que par le passé, avec ses 576 pages, l' "ALMANACH MODERNE ECLAIR" 1969 vous apporte le calendrier de l'année qui vient, mais selon une formule entièrement nouvelle. En plus des classiques phases de la lune, des éclipses et des saints du jour, l'"ALMANACH MODERNE ECLAIR" 1969 renferme un calendrier astrologique et établit les heures du lever et du coucher du soleil selon l'endroit où vous vous trouvez, à Hull, Montréal, Québec ou Gaspé. Cette année encore, c'est le capitaine Eric S. Neal, spécialiste en questions d'astronomie et météorologie, qui a établi les prévisions météorologiques pour les douze mois à venir.

Tout en restant la meilleure source pratique de renseignements pour tous, l' "ALMANACH MODERNE ECLAIR" 1969 a catalogué et classé les innombrables renseignements qu'il renferme et les a répartis entre une vingtaine de sections, allant du sport à la religion, en passant par les sciences et les voyages.

L' "ALMANACH MODERNE ECLAIR" 1969 en est à sa treizième année d'existence et ce chiffre 13 devrait profiter à chacun de ceux qui se le procureront; il est en vente chez tous les marchands de journaux et dans les librairies du Québec, du Nouveau-Brunswick et du nord ontarien au prix de $1.50 l'exemplaire.

AVIS

Municipalité Rurale de La Broquerie

Les terrains suivants seront vendus à l'enchère publique

le mardi 5 novembre 1968, à 11 h. a.m.:

¼ de section S.-E. 10-6-8E 157.81 acres
3 acres du ¼ de section N.-O. 12-6-7E
Lot 6, avenue St-Charles, Village de La Broquerie, 35' de façade.
Lot 5, rue Railway, Village de La Broquerie, 116' de façade.
Lot sur la rue Main, Village de La Broquerie, 180' de façade.

D.-N. Normandeau,
Secrétaire-trésorier.

BEAUMONT 1969



La Beaumont 1969 présente plusieurs modifications. Nouveau dessin de la grille. Changements dans l'ornementation. Le nouveau système de ventilation au niveau supérieur élimine la nécessité des déflecteurs sur le coupé hardtop (voir photo) et les décapotables. Les bouches d'air sont maintenant montées aux extrémités du tableau de bord. L'air ressort par des soupapes placées dans les montants de portes. De plus, ce nouveau système donne une visibilité latérale accrue et élimine les bruits de courants d'air. Le nouveau moteur offert en option est un V8 de 350 po. cu., livrable en versions de 250 ou 300 CV. La Beaumont 1969 peut aussi être équipée de trois autres moteurs, au choix: deux 6-cylindres et un autre V8 plus gros. Et voici une autre nouveauté importante: la transmission automatique Turbo Hydra-Matic est disponible avec tous les moteurs de la Beaumont, même les six-cylindres.

Billet du mercredi

D'Edgar Allan Poe à Brigitte Bardot

La blonde Brigitte Bardot sera brune splendide dans le film **William Wilson,** conçu d'après une **histoire extraordinaire** d'Edgar Allan Poe.

Elle y est dirigée par Louis Malle.

Deux autres **histoires extraordinaires** suivront, destinées à l'écran.

La vie de Poe se résume à une suite incroyable d'aventures, qui se terminèrent par son décès à Baltimore, dans des circonstances restées mystérieuses.

Alcoolique depuis longtemps, on le trouva délirant près d'une buvette qui venait de servir de bureau de votation, et l'on supposa que des politiciens de bas étage l'avaient enivré pour l'utiliser comme **télégraphe** — terme compris chez nous.

Il expira et on l'inhuma auprès de sa femme, Virginia, emportée quelques années plus tôt par la tuberculose.

Cela se passait en 1849 et il avait quarante ans.

Poe était un poète rêveur et un hypersensible, à l'imagination étrange, tournée vers l'horreur et le macabre, qui tenta même de se suicider, déséquilibré et lucide à la fois, peu après la perte de cette Virginia Clemm qu'il adorait.

Celle-ci serait peut-être morte de faim avec lui, sinon de la poitrine, car il buvait de façon immodérée, ne gardait pas d'emploi, s'éveilla malade un jour, de l'esprit autant que du corps.

• • •

Il n'est guère connu qu'en sa jeunesse; l'écrivain fut soldat dans l'armée américaine.

En 1827, alors qu'il n'avait que 18 ans, il s'engagea sous le nom d'Edgar A. Perry, se disant âgé de 22 ans, et il fut envoyé en garnison à **Sullivan's Island** en Caroline du Sud, après une période d'entraînement à Boston.

Trois ans plus tard, sur la recommandation de John Allan, son père adoptif, il peut s'inscrire à West Point, la célèbre académie militaire des Etats-Unis.

Il s'y conduit de telle sorte qu'on le met à la porte sans cérémonie.

Cela suit une de ses innombrables querelles avec Allan, qui l'a recueilli chez lui à l'âge de deux ans, sans l'adopter de façon officielle, l'a élevé de son mieux, envoyé à l'Université de Virginie pour qu'il devienne avocat.

Poe y réussit à merveille, mais c'est là aussi qu'il apprend à boire avec des compagnons.

Il joue aux cartes en plus, y perd de l'argent, s'endette auprès des marchands de Chalottesville et Allan refuse de payer.

Les deux hommes n'arrivant pas à se réconcilier, Poe trouve le moyen de se rendre à Boston, finit par prendre du service à l'armée.

S'il s'acharne tôt à gâcher sa vie, son protecteur et gardien ne multiplie pas les efforts pour le ramener dans le bon chemin.

Plutôt que de le libérer de ses créanciers au prix de quelques centaines de dollars, lui qui est riche, il permet que se perde l'un des génies du siècle.

• • •

Né à Boston en 1809, Poe est fils de comédiens itinérants, qui jouaient de ville en ville.

David Poe son père meurt en 1810 et sa mère l'année suivante à Richmond, capitale de la Virginie, où elle chante et danse chaque soir.

On l'inhuma dans le modeste cimetière de l'église historique **St. John's,** où Patrick Henry prononça le mot qui est à l'origine de la révolution américaine: **Give me liberty or give me death!**

Pauvre comme il n'est pas permis de l'être, elle laissait trois enfants, dont Edgar, âgé de deux ans, qui fut adopté par le commerçant John Allan.

Dès son adolescence, Edgar Poe donne signe des possibilités en lui, mais Allan ne veut pas entendre parler d'une carrière littéraire.

Peu avant de revêtir l'uniforme de soldat, le jeune homme publie à Boston son premier recueil de poèmes chez l'imprimeur Calvin F. S. Thomas: **Tamarlane and other poems.**

Une modeste brochure d'une quarantaine de pages, d'un format de 7 pouces sur 5 ou à peu près, qui porte à la couverture la mention: **By a Bostonian.**

L'édition est de quarante à cinquante exemplaires, qui paraît avoir été détruite, n'ayant obtenu aucun succès.

On n'en connait aujourd'hui que quatre exemplaires, qui valent leur pesant d'or.

L'un d'eux, découvert dans un grenier il y a quelque vingt-cinq ans, trouva preneur à $17,000.

L'Illettré

La Broquerie

Remerciements

Mme Plouffe et sa famille désire remercier du fond du coeur tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie lors de leur récente épreuve, soit par offrandes de messes, dons floraux, assistance aux prières et aux funérailles, visites à l'hôpital ou de toute autre façon. Un merci spécial aux Chevaliers de Colomb, au personnel et aux élèves de l'école secondaire ainsi qu'aux Dames Auxiliaires de St-Jean-Baptiste.

8 millions de chiens

Près d'un foyer français sur trois possède un chien, ce qui représente environ 8 millions d'individus pour la population canine. Les chats sont certainement plus nombreux, mais étant donné le nombre considérable de chats errants et les capacités génétiques de ces félins, les chiffres ne peuvent qu'être très approximatifs et peuvent se situer aux approches de 10 millions.

Chiens et chats sont évidemment les animaux familiers des Français, mais les animaux insolites prennent parfois leur place au foyer. Il y a près de 5,000 reptiles élevés "à la maison"! Trois mille singes, quelques guépards.

Parlons correctement

Termes de construction

N.B. — La barre oblique/sépare des mots ou expressions à peu près synonymes.

Empattement (footing)
Coffrage (formwork/shuttering)
Béton cellulaire (cellular concrete)
Béton spongieux (expanded concrete)
Bétonnière (concrete/cement mixer)
Gravier (gravel)
Mortier (mortar)
Goudron (tar)
Goudron de houille (coal-tar)
Soubassement/fondations (basement/foundations)
Sous-sol (habitable) (basement-flat)
Rez-de-chaussée (ground floor)
Lambourde (ledger/plate/sleeper)
Plancher (terme général) (floor)
Parquet (idée de qualité) (floor)
Etage (storey [extérieur] floor [intérieur])
Charpente (framework)
Cloison porteuse (bearing/supporting partition)
Poutre (beam)
Poutre maitresse (main beam)
Solive (joist)
Madrier (deal/plank)
Entrait (tie-beam)
Chevron (rafter)
Faitière (ridge piece)
Colombage/tournisse (stud)
Fourrure (furring)
Mortaise (mortise)
Tenon (tenon)
Queue d'aronde (dovetail)
Biseau (bevel)
Contrefort (buttress)
Murs en torchis (cob walls)
Stuc (stucco)
Planche à clin (clapboard)
Parement (face side)
Moellon (quarry-stone)
Boiserie (woodwork/panelling)
(Feuilles de) placage (veneer)
Contre-plaqué (plywood/laminated [wood])
Plâtre (plaster)
Plâtrier (plasterer)
Plinthe (baseboard)
Cimaise (cyma)
Fenêtre à guillotine, à coulisse (sash-window)
Fenêtre à battants (casement window)
Contre-fenêtre (inner sash)
(Châssis ou fenêtre à) tabatière (skylight)
Fenêtre en baie, en saillie (bay window)
Lucarne (dormer [window])
Fenêtre en mansarde (garret window/mansard window)
Porte battante/porte va-et-vient (swing-door)
Porte à deux battants (double door)
Porte à coulisse, coulissante, à glissières (sliding-door)
Chambranle (frame)
Guichet (wicket)
Charnière (hinge)
Penture (strap-hinge)
Loquet (latch)
Verrou (bolt/bar)
Escalier tournant, en tire-bouchon, en colimaçon (cork-screw/spiral stairway)
Marche (step/stair)
Contre-marche (stair-rise)
Main courante (hand-rail)
Palier (landing [of stairs], staircase landing)
Perron (stoop/doorstep)
Porche (porch)
Vestibule (hall/entry)
Balcon (balcony)
Véranda (veranda [h])
Toiture (roofing)
Toit en appentis (pentroof/lean-to roof)
Toit en croupe (hip-roof)
Toit en mansarde/comble brisé (mansard roof/curb roof)
Toit plat (flat roof)
Tôle ondulée (corrugated iron)
Avant-toit (eaves)
Larmier (drip)
Appartement sur toit, hors-toit (penthouse)
Tuiles (roof tiles)
Carrelage, carreaux (tiles)
Carreaux de céramique (ceramic tiles)
Carreaux d'asphalte (asphalt tiles)
Carreaux de linoléum (linoleum tiles)
Climatisation (air conditioning)
Vérin (jack)

Le premier ministre Trudeau dévoile le projet sur les langues officielles...

(Suite de la première page)

Pour ce qui est des services de transport public, Canadien National et Air-Canada, l'obligation leur est faite de se donner un caractère bilingue partout à travers le monde.

Dans l'exercice de la justice

5) Le projet de loi assurera également que dans tous les organismes fédéraux judiciaires et quasi judiciaires toute personne puisse être entendue dans la langue officielle de son choix, qu'elle puisse avoir recours à des services d'interprétation simultanée.

"En outre, a-t-on précisé, tout tribunal instruisant des procédures pénales pourra, à sa discrétion, sur demande de l'accusé, ordonner que les procédures soient conduites dans l'une des langues officielles, si le tribunal est convaincu que le procès peut se dérouler efficacement dans cette langue".

On note que cette disposition vaut même pour les tribunaux provinciaux lorsqu'il s'agit de questions pénales.

Un commissaire des langues officielles

6) Enfin le projet de loi crée un poste d'ombudsman des langues, un commissaire des langues officielles qui sera responsable au parlement plutôt qu'au gouvernement, qui aura des pouvoirs d'enquête et qui sera chargé de redresser les torts faits dans la violation de la loi des langues officielles.

Le projet de loi ne fait pas mention de la possibilité pour le gouvernement fédéral de venir en aide financièrement aux provinces qui feraient des efforts particuliers pour assurer le statut égal des langues officielles.

Le gouvernement ne prendra des dispositions à cet égard qu'à la suite des travaux de la conférence constitutionnelle permanente.

M. Trudeau a annoncé que le salaire du commissaire serait établi à $30,000 par année.



On voit ci-dessus M. et Mme Lionel Belisle, d'Elie, Manitoba, entourés de leurs enfants à l'occasion de leur 40e anniversaire de mariage le 29 juin 1968. Pour célébrer cet événement, une messe d'action de grâces fut dite par Mgr H. Lapointe, en l'église de La Salle, où les jubilaires avaient uni leurs destinées, et une réunion familiale eut lieu chez le fils aîné, M. Réal Belisle, de St-Norbert, où se rencontrèrent tous les autres enfants des héros du jour: Gilles et Laurianne, de Winnipeg, Soeur Marie-de-l'Assomption (Rose-Aimée), de St-Joseph, Soeur Maria-Goretti (Diane), de Ste-Rose-du-Lac, Mme Gunnar Postnicks (Laurence), de Thompson, Guy, de Vancouver, C.-B., Mme Roger Tétrault (Caroline), de Californie, Viateur, de Cranbrook, C.-B., Claude, de Mica Greek, C.-B., Roger et Laval, d'Elie.

Jeunes et adultes se donnent la main pour fêter leur curé

ST-CLAUDE — Quarante années de prêtrise méritent d'être soulignées. C'est ce que les paroissiens de St-Claude ont décidé et entrepris d'accomplir malgré les opinions divergentes de M. l'abbé Jean-Marie Gagné, le jubilaire, qui aurait préféré franchir cette étape de façon plus discrète. Il a dû cependant baisser pavillon devant l'obstination de ses ouailles qui avaient décidé de faire les choses en grand pour celui qui était à leur tête depuis seize ans.

Parmi les préparatifs éloignés, il faut noter la rénovation totale de la salle Radaz où devait avoir lieu le banquet. Comme on l'a si bien dit, une équipe d'hommes, de dames et de jeunes de l'école secondaire ont repeint tout l'intérieur de la salle après que menuisiers, maçons, électriciens y aient eu fait beaucoup de modifications.

Tout était en place pour le dimanche 13 octobre, sans oublier la décoration florale fournie avec la gracieuseté de la pépinière Aubin, de Carman.

La fête débuta par une messe concélébrée présidée par Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, compagnon de classe de M. l'abbé J.-M. Gagné qui l'assistait avec ses deux frères, Pierre et Hilaire, et MM. les abbés Gariépy et Bazin. Pour cette circonstance, les étudiants étaient venus grossir les rangs de la chorale paroissiale.

Pour le banquet du jubilé, un menu particulier rappelait les étapes de la vie de M. l'abbé Gagné. La succulence du repas se trouvait encore rehaussée par le service impeccable des jeunes filles de l'Institut collégial. Les religieuses en tablier blanc avaient comme toujours un rôle indispensable, mais dans les coulisses.

Après le café, un beau morceau de piano a été exécuté par trois non moins très belles jeunes filles. Suivit un chant de circonstance par un petit groupe, garçons et filles, de l'école secondaire. En trois minutes, M. le Curé a dû voir défiler tout son passé devant ses yeux.

Puis plusieurs toasts se sont succédé toujours accompagnés de bonnes paroles teintées d'humour. Chacun des petits discours dévoilait une partie du coeur et de l'âme du pasteur de St-Claude, et peut-être certains se sont-ils rendu compte que même après seize ans, ils n'en avaient pas une connaissance adéquate.

A la fin du repas, M. le Curé a redit son bonheur d'avoir été placé par la Providence dans une famille profondément chrétienne, et il n'a pu s'empêcher de proclamer sa fierté d'être Canadien français et son intérêt toujours aussi vif pour la cause canadienne-française.

Une bourse lui a été remise à titre personnel par ses paroissiens et chacun des convives est allé lui serrer la main très cordialement.

La coïncidence avec la fête de l'Action de grâces n'a pas échappé à la perspicacité des personnes présentes qui remercient leur curé pour son dévouement au cours de ces quarante années et lui souhaitent de nombreuses années de bonheur.

Aimé-Onil Dépôt, C.S.V.

La vie au Petit Séminaire

Sports

Le mercredi 9 octobre, une partie de football avait lieu ici entre notre club P.S. 1 et le club C.S.B. 2 du collège. Grâce à un jeu de coordination presque parfait de la part de nos joueurs, ce fut une victoire facile en leur faveur au compte de 23 à 0. Notre équipe était formée de Jean-Paul Bérard, Raymond Bérard, René Hacault, Hubert Chappellaz, Gérald Labossière, Guy Lafond, Robert Leclair, Pierre Lemoine, Marcel Marion, Normand Parent, Claude Martin, Denis Rémillard, Robert Tétreault et Claude Dubois. Nos félicitations!

La construction de nouvelles bandes pour notre grande patinoire avance bien. Grâce à un travail bien fait de la part de plusieurs, nous pouvons déjà entrevoir une très belle patinoire pour notre prochaine saison de hockey.

Fin de semaine

Le vendredi 18 octobre dernier, plusieurs de nos gars assistèrent au collège à la présentation du captivant film "Is Paris Burning".

Dimanche dernier, profitant d'une belle température, MM. les abbés Raymond Roy et Gérard Dionne, avec un bon groupe d'élèves d'Eléments et de Syntaxe, se sont rendus faire une intéressante visite au Fort Garry Inférieur.

Comité des parents

Le jeudi 10 octobre avait lieu, à la demeure de M. et Mme Gérard Rémillard, la première réunion de l'année de l'exécutif du comité des parents. Etaient présents: M. Gérard Rémillard, M. René Provost, M. le Dr Hervé Boucher, Mme Félix Boulet, Mme Paul Martin et M. l'abbé Raymond Roy. A cette occasion fut décidée la date de la première réunion des parents de la présente année scolaire, qui se tiendra dimanche prochain, 27 octobre. Il y aura d'abord messe à 2 h. à la Chapelle St-Louis, suivie de la réunion générale à 3 h. Et enfin, le souper-buffet se prendra vers 5 h. durant lequel on procédera aux élections.

Nous adressons une cordiale invitation à tous les parents de nos élèves. Cette première réunion de cette présente année scolaire aura un intérêt particulier, puisque nous comptons plusieurs nouveaux parents au sein de la grande famille du Petit Séminaire. Au plaisir de se rencontrer tous dimanche prochain!

Le chroniqueur

N.-D.-de-Lourdes

Club 4-H

La deuxième réunion du Club 4-H des filles a eu lieu le 17 octobre. L'invitée d'honneur, Mme Graham, présenta un film éducatif sur "La Couleur". Elle nous a aussi expliqué ce que serait notre visite à l'édifice "Economie Domestique" et mentionna ce qui devait surtout attirer notre attention lors de cette visite.

Il a été décidé que le Club donnerait un concert de Noël.

Dû à des circonstances imprévues, les réunions auront lieu le deuxième mardi de chaque mois au lieu du deuxième jeudi comme décidé auparavant.

Nicole Deroche

Transcona

Pour Vous, Messieurs

La L.F.C. invite tous ses membres avec leur mari et les aumôniers à une soirée "Pour Vous, Messieurs" dans le but de se mieux connaître et de s'amuser ensemble. Au programme il y aura musique entraînante, programme récréatif et finalement repas chaud.

Cette soirée aura lieu le vendredi 22 novembre 1968, à 8 h. 30, à la salle "Christ the King", angle St. Mary's et Lennox, St-Vital.

Le prix d'admission est de $5.00 du couple ou $3.00 par personne. Les billets sont en vente et doivent être retenus avant le 19 novembre, dans chaque section et chez Mme Lucien Marcoux, 525, De La Morénie, St-Boniface.

Mme P.-E. Carrière

St-Georges

Remerciements

En mon nom et celui de mes enfants, je désire exprimer ma très vive reconnaissance envers tous les parents, amis et paroissiens qui nous ont témoigné de la sympathie, soit par envois de cartes, offrandes de messes et de fleurs, assistance aux prières et aux funérailles, lors du décès de notre époux bien-aimé et papa chéri, M. Zéphir Papineau.

Des remerciements sincères s'adressent aux prêtres concélébrants, MM. les abbés Yvon Boisvenue, Louis Laurencelle et Paul-E. Boisjoli, aux religieuses, écoliers et autres personnes qui prirent part à la chorale, à l'organiste, aux clercs-servants, aux parents et amis qui servirent le goûter après les prières, ainsi qu'aux dames de la paroisse pour le goûter servi après les funérailles.

Merci encore à tous ceux qui nous ont aidés et secourus dans cette cruelle épreuve. Par l'intermédiaire des plus petits de la famille, nous implorons Dieu de faire descendre d'abondantes bénédictions sur tous nos généreux bienfaiteurs.

Mme Lucie Papineau

Aubigny

A l'école

Les élèves qui fréquentent l'école de Ste-Agathe sont heureux d'avoir comme enseignant de religion et mathématiques, M. l'abbé Paul Deschênes, et comme principale, Soeur Pauline Saurette. M. l'abbé R. Touchette et le Frère Norbert Ritchot, C.S.V., deux enfants de la paroisse, enseignent à l'Institut collégial de St-Jean-Baptiste.

"Poterie"

Un jeune employé du magasin Eaton est devenu propriétaire de l'ancienne école Provencher du village où il compte établir une poterie.

Réunions

Le mardi soir 8 octobre, plusieurs dames se réunissaient dans le local de la Caisse Populaire, pour l'assemblée mensuelle de la L.F.C., qui débuta par la prière. Mme la présidente adressa un mot de bienvenue à l'aumônier, M. l'abbé Paul Deschênes, puis l'assistance reçut l'engagement d'un nouveau membre, Mme Louis Palud. Suivit la lecture des rapports des comités, d'une lettre de Sr Berthe St-Joseph, de La Flèche, Sask., et d'une lettre de remerciements des religieuses F.D.L.C. pour don reçu de la Ligue. On décida d'envoyer un don à une école indienne.

Quelques-uns des livres de recettes que nous avons reçus sont distribués et d'autres sont disponibles au bureau de la Caisse Populaire à toute personne désireuse de s'en procurer au prix de $1.00.

M. l'aumônier répondit aux questions déposées dans la boîte aux questions et nous parla ensuite de la catéchèse.

On discuta au sujet de deux projets pour la saison des fêtes. Le tout se termina par un délicieux goûter.

Club de Hockey

Le club de Hockey d'Aubigny a tenu sa première assemblée de la saison le jeudi 17 octobre, à la salle paroissiale. Quelques intéressés dont M. l'abbé Paul Deschênes, MM. P. Bouchard, Marcel Caron, Florent Chartier et 16 joueurs étaient présents. M. Marcel Caron accepta d'être entraîneur pour l'hiver 68-69.

Remerciements

Remerciements sincères à M. W. Bell, de Morris, ancien entraîneur des "Aces", et à sa dame, Mme Marie Bell, qui se sont dévoués auprès de nos jeunes pendant un bon nombre d'années. Merci spécial à M. l'abbé J.-L. Caron pour son assistance envers le club durant son séjour à Aubigny.

Malades

Mme F. Guillou est revenue au foyer après deux semaines d'hospitalisation à St-Boniface.

M. Henri Robert ainsi que Denis Richard sont hospitalisés à St-Boniface à la suite d'accidents.

MM. N. Berthelette et A. Clément sont aussi patients à l'hôpital général St-Boniface, et M. G. Bérard à Morris.

Va-et-vient

M. Yvon Ollivier, du ministère des finances à Paris, s'est rendu dans la localité, où il visita la famille F. L. Palud ainsi que d'autres amis. M. Ollivier fait partie d'un groupe envoyé par le gouvernement français pour étudier la situation industrielle et économique au Canada.

La Salle

Souper annuel

Tous sont cordialement invités à se joindre aux paroissiens de La Salle pour le souper annuel qui aura lieu le dimanche 27 octobre. Les heures du repas sont de midi à 8 heures. Bienvenue à tous.

St-Norbert dit adieu à son vicaire

ST-NORBERT — On dit constamment qu'à St-Norbert il manque un certain esprit qu'on retrouve dans les autres centres canadiens-français. Peut-être est-ce parce que St-Norbert est devenu un centre urbain? Ce doute se dissipa quand près de 500 paroissiens se réunisssaient dans la salle Ritchot pour dire au revoir à leur vicaire, M. l'abbé Gérard Dionne. C'était leur manière de lui dire merci pour son grand dévouement durant ses trois ans à St-Norbert.

M. Aurèle Campeau, maître de cérémonies, ouvrit le programme par la lecture d'une adresse au héros du jour, rappelant que les paroissiens s'étaient réunis dans un esprit familial. Comme premier numéro au programme on entendit la chorale des deux écoles, sous la merveilleuse direction de Mme Rose Rey-Sawchuk et M. Claude Dorge, qui exécuta "Dans tous les Cantons" et "L'amour est bleu". Suivit une autre chanson: "Le ruisseau de mon enfance" d'Adamo, par Mlle Suzanne Pelland. Les louveteaux s'exécutèrent ensuite dans une chanson de camp: "Devant la cantinière", qui leur rappela des souvenirs avec leur aumônier. Paul Rémillard, membre du groupe Les Impacts, chanta "Céline" et "Le scandale dans la famille", accompagné à la guitare par son frère, Marc.

Les scouts, dont M. l'abbé Dionne fut aussi aumônier, présentèrent une petite comédie, tirée de leur voyage à Vancouver au camp Sasquatch '68. Mlles Anita Provost et Rachèle Lajeunesse, représentant les guides, présentèrent un petit mime intitulé "Le chien".

Paul L'Heureux chanta ensuite "Le chant de l'alouette" du groupe Les Cailloux. Puis il exécuta une chanson composée par lui-même et intitulée "L'abbé Dionne" qui révélait avec humeur le passé de M. l'abbé Dionne.

M. David Pelland dirigea un "sing-song" et M. l'abbé Léo Couture, curé, présenta l'historique de M. l'abbé Dionne, sous la forme des passages de la sainte Bible. Pour terminer le programme, M. Campeau présenta une jolie somme d'argent à M. l'abbé Dionne en reconnaissance pour son travail immense dans la paroisse.

Une soirée dansante débuta à 10 heures, puis un buffet fut servi par la Ligue des Femmes Catholique de St-Norbert.

Merci à M. David Pelland, responsable de la soirée, à M. Gilles Dorge en charge du comptoir des liqueurs, à MM. Philippe Dufort et Cyrille Ouimet en charge de l'entrée et à tous ceux qui ont rendu possible cette soirée.

M. Ronald Dorge fut gagnant du prix de la loterie.

La Broquerie

Tir de dindes

Le dimanche 20 octobre avait lieu, pour la première fois dans la paroisse, un tir de dindes, sous les auspices des Chevaliers de Colomb. Plusieurs montrèrent beaucoup d'habileté au fusil, d'autres furent chanceux aux dés. Soixante dindes furent distribuées. Ce fut donc un grand succès.

Les Chevaliers de Colomb de La Broquerie remercient tous ceux qui y ont participé.

Çà et là

Mlle Madeleine Nadeau recevait tout dernièrement la visite d'une amie de classe, Mlle Lynda Withwell, d'Emerson.

Heureuse convalescence à la jeune Line Moquin ainsi qu'à Mme Gilles Normandeau, de retour à la maison après un court séjour à l'hôpital.

Scouts de la Reine

Le samedi 19 octobre fut une journée mémorable pour quatre Scouts méritants de la paroisse.

La journée débuta à l'Hôtel Fort Garry par un banquet offert à quatre-vingt-deux Scouts de la Reine et leurs parents, par les Conseils Provinciaux du Manitoba et du Nord-Ouest de l'Ontario. On remarquait, de La Broquerie, Roger Granger, Rénald Choiselat, Claude Lord ainsi que Mérille Kirouac et ses parents. Un repas succulent fut servi, après quoi l'invité d'honneur, M. Michael Dunbar, aviseur de la 48e Troupe de Winnipeg, adressa un discours formidable aux Scouts de la Reine plus particulièrement.

La présentation des certificats eut lieu à l'édifice du Parlement du Manitoba. Chaque Scout de la Reine eut l'honneur de recevoir son certificat des mains du Lieutenant Gouverneur, le Très Honorable Richard S. Bowles. Nos quatre gars furent présentés par M. Lucien Lambert, commissaire. M. et Mme Louis Granger s'étaient joints au groupe de La Broquerie.

Une réception chaleureuse suivit à la maison du Lieutenant Gouverneur.

Catéchèse

Une série de cours de catéchèse pour adultes fut inaugurée dans la paroisse la semaine dernière. M. l'abbé F. Juneau, curé, ainsi que M. l'abbé R. Bélanger, vicaire, se partageront la série de 12 cours.

Le premier fut donné le jeudi 17 octobre, à la Salle Roy. Vingt-quatre adultes y ont participé. D'après ce premier cours, intitulé "Prise de Conscience", ça inaugure bien pour une série très intéressante.

Donc rendez-vous à la Salle Roy le 30 octobre, à 8 h. 30 p.m., pour le 2e cours, "L'Essentiel de notre Foi, Dieu nous aime". Venez tous, vous aimerez ça, car c'est très enrichissant.

Ste-Agathe

Malades

A son retour d'un intéressant voyage en Californie, M. Elie Dorge a dû entrer à l'hôpital général St-Boniface pour recevoir des traitements à un bras.

La Rév. Soeur (Pierre-Joseph) Adélina Gagné, du couvent de Ste-Agathe, a subi un malheureux accident qui l'a conduite à l'hôpital général St-Boniface, le 15 octobre.

Le 16 octobre, M. Léo Lemoine entrait à l'hôpital de Morris.

Prompt rétablissement à tous ces malades.

Ste-Amélie

Çà et là

Etaient en visite chez les familles Leperre, Mme Bilous et son fils, Maurice, de Winnipeg.

Les paroissiens remercient le grand nombre d'amis qui se sont donné la main pour venir prendre part au souper paroissial à Ste-Amélie le 6 octobre. Un merci à tous ceux qui ont aidé de différentes manières. La belle somme nette de $866.67 fut réalisée.

M. et Mme Laurent Pinette, de Dryden, Ont., ont passé la fin de semaine du 11 octobre chez leurs parents à Ste-Amélie et Ste-Rose.

Mme René Denis et son fils, de Vancouver, C.-B., étaient en visite chez M. et Mme Ed. Denis durant la semaine du 12 octobre.

M. et Mme Gérald Marion et leur famille, de St-Boniface, passèrent la fin de semaine du 11 octobre chez leurs parents à Ste-Rose et Ste-Amélie.

M. et Mme André Labossière, Mme Alice Labossière et Mlle Sylvia Labossière, de St-Boniface, sont venus pour le mariage de leur nièce et cousine, Mlle Marianne Pélissier, à M. Emile Verhaeghe, et en profitèrent pour rendre visite à M. et Mme Ben. LaBelle et autres parents à Ste-Amélie et Ste-Rose.

Plusieurs paroissiens de Ste-Amélie se rendirent à McCreary, le 18 octobre, pour le Bingo organisé par la L.F.C. de cette localité. Félicitations aux gagnants.

Plusieurs paroissiens se rendirent aussi à Laurier, le dimanche 20 octobre, pour le souper au profit de la paroisse. Ils ont aussi pris part au bingo, après le souper.

Dunrea

Couronnement des finissants

Le vendredi soir 11 octobre avait lieu, à l'auditorium de Killarney, une fête spéciale pour couronner les succès des étudiants de douzième année. Plus de 20 jeunes de Killarney, Cartwright, Lena, Neelin, Winnipeg, Ninette et Belmont, et trois de Dunrea dont Mlle Dolorès Boulet, reçurent leurs diplômes des mains de MM. Hill et G. Church, en présence des parents de ces jeunes et de leurs nombreux amis, au cours d'un fort intéressant programme qui s'ouvrit par un prélude sur orgue. Les héros de la fête arrivèrent processionnellement, puis il y eut exécution du chant national, une prière avec commentaires par M. l'abbé P. Morand, curé, un mot de bienvenue en français par M. Nolet, professeur de français, solos de piano, etc.

Mlle Véronique Boulet, étudiante, rendit avec brio une belle chanson populaire. Des récompenses offertes par les différentes organisations locales furent ensuite présentées aux élèves méritants des années 8 à 12, et à l'issue de cette mémorable cérémonie, il y eut divertissements et un excellent goûter fut servi.

Félicitations aux élus du jour et remerciements aux généreux donateurs.

Bénédiction de l'église

Le dimnache après-midi 13 octobre, plusieurs citoyens de cette localité, dont quelques-uns avaient aidé à la construction d'une petite église à la mission de Griswold, se rendirent à cet endroit pour assister à la bénédiction de ce modeste temple par Son Exc. Mgr G. B. Flahiff.

Le R. P. Edmond Paradis, O.M.I., qui dessert ces missions, était tout heureux de l'événement, ainsi que des visiteurs reçus à cette occasion, y compris M. l'abbé P. Morand, curé de cette localité, M. et Mme Arthur Paradis, les religieuses du couvent, plusieurs Chevaliers de Colomb de Brandon et autres. Cette petite église facilitera au Père Paradis sa rude tâche de missionnaire et sera le point de ralliement des Indiens catholiques des alentours.

Ce même dimanche soir, le salut du T. S. Sacrement eut lieu à 8 h. 30 afin de permettre aux personnes qui étaient allées à Griswold d'y assister. Il y eut plus de solennité, vu que quelques Chevaliers de Colomb de Brandon y prirent une part active, en faisant une garde d'honneur au Roi du tabernacle pour la procession et pendant la bénédiction du Saint-Sacrement.

Au cours de la cérémonie, M. le Curé donna un court mais intéressant entretien, puis à l'issue il y eut réunion à la salle paroissiale, pendant laquelle les distingués visiteurs adressèrent la parole sur les bienfaits et les avantages qu'il y a à appartenir à cet ordre important.

Un léger goûter termina l'entrevue. Merci sincère à ces visiteurs de marque.

Va-et-vient

Mme Edmond Beaupré est de retour chez elle après quelques semaines passées à Winnipeg.

M. et Mme Roméo Boulet et leurs enfants, ainsi que Mme Anna Boulet et quelques membres de sa famille, de St-Boniface, M. et Mme Damien Perron, de Montmartre, Sask., ont visité les familles Thomas, Arthur et Félicien Boulet, puis M. Alphonse Boulet, Mme Maria Toutant et autres parents.

Pendant le congé de la longue fin de semaine, il y eut, chez M. l'abbé R. Lavoie, de Laurier, un ralliement des familles Lavoie, de St-Boniface et Dunrea.

Mme Joseph Côté, ainsi que plusieurs parents et amis de cette localité, se sont rendus à St-Joseph, le samedi 12 octobre, pour assister au mariage de M. Wilfrid Côté à Mlle Mariette Dionne, qui fut institutrice à l'école locale il y a deux ans. M. Jules Légaré, de cette localité, servit de témoin à M. Côté. Les heureux époux demeureront en Colombie-Britannique où M. Côté a un emploi lucratif.

St-Jean-Baptiste

L.F.C.

La première réunion mensuelle de l'automne de la L.F.C. eut lieu le jeudi 10 octobre en la salle du Centenaire. Plusieurs dames étaient présentes ainsi que l'aumônier, M. l'abbé David Roy.

Après la récitation de la prière et un mot de bienvenue par la présidente, il y eut lecture des rapports puis l'on discuta au sujet d'un "souper fantôme", qui aura lieu prochainement. Des dames acceptèrent de faire la perception.

Notre programme de la soirée fut l'un des plus intéressants. Les dames se partagèrent en trois groupes pour étudier trois résolutions. Ce fut surprenant et encourageant de constater combien cette "animation sociale" intéressa les jeunes ainsi que les plus âgées. Toutes eurent la chance de donner leurs opinions. Après 45 minutes de discussion, on se rassembla pour les conclusions avec l'aide de M. l'abbé David Roy.

Pour clore cette soirée, un succulent café et un léger goûter furent servis par le comité de recrutement.

St-Laurent

En voyage

Mlle Dina Perrault, accompagnée d'une amie, Mlle Joyce Scott, de Winnipeg, a pris l'avion le 17 août pour un voyage en Angleterre et en Ecosse. Elles s'arrêtèrent à Groenland pour quelques heures.

En Angleterre, elles visitèrent Londres, ses palais, ses monuments et ses parcs, puis elles prirent le train pour Leicester, Sheffield où elles demeurèrent quelques jours, puis continuèrent leur route vers l'Ecosse où Mlle Scott visita sa grand-mère. Après avoir visité différents endroits intéressants, elles retournèrent en Angleterre et se rendirent à Watford où demeure une tante de Mlle Scott. Elles prirent ensuite l'avion pour le voyage du retour.

St-Norbert

L.F.C.

L'assemblée mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques avait lieu le mercredi soir 16 octobre, en la Salle Ritchot, avec 39 dames présentes, ainsi que M. l'Aumônier et plusieurs religieuses. On récita la prière de la Ligue et Mme la présidente souhaita la bienvenue aux personnes présentes.

On décida qu'un bingo aurait lieu en la Salle Ritchot, les dimanches 10, 17 et 24 novembre, et qu'une certaine somme d'argent serait donnée comme prix à chaque partie. Le 24 novembre, le gros lot sera de 300 dollars. Bienvenue à tous.

Mme Albert Roy attira l'attention des membres sur la situation critique au Biafra. Il fut donc décidé de ne pas servir de goûter après l'assemblée et de verser cette somme aux fonds OXFAM.

Mme Léontine Kenny présenta l'invitée d'honneur, la Rév. Soeur Thérèse Legal, s.g.m., du centre diocésain de catéchèse à St-Boniface. Elle parla de la nouvelle catéchèse et du travail qui se fait pour l'enseignement de la religion au niveau élémentaire. Elle souligna aussi ce que les parents peuvent et doivent faire.

La prochaine réunion aura lieu le 20 novembre, alors que nous aurons comme invité d'honneur le R. P. Gérard Leclaire, O.M.I., missionnaire en Bolivie. Bienvenue à toutes.

— No 574 —

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2									■			
3							■					
4		■			■							■
5									■			
6		■							■			
7				■				■				
8			■						■			■
9				■				■				
10					■						■	
11						■						
12							■					

HORIZONTALEMENT

1—Description des os.
2—Ephélides. — Tremine la 3e pers. du pluriel.
3—Genre de liliacées (plur). — Mauvais.
4—Ville de Chaldée. — Chiffre.
5—Matelot spécialiste. — Métal (plur).
6—Arbre épineux. — Gelée des eaux.
7—Textile. — Point où l'on vise. — Fleuve de Toscane.
8—Pronom. — Embryons dégénérés. — Déformation de "ad".
9—Goy. — Trois fois. — D'émettre.
10—Inscription sur la croix. — Célébrité.
11—Magistrat romain. — Mauvaise odeur.
12—Passer au sas. — Examens.

VERTICALEMENT

1—Science qui traite des fossiles (plur).
2—Monnaie. — Submergea.
3—Ville de l'Argentine. — Arc-en-ciel.
4—Fourbe. — Pronom.
5—Tenta. — Se dit par mépris d'une personne de très petite taille. — Jumelles.
6—Faire des gestes en parlant.
7—Petit ruisseau. — Faire de nouveau ce qu'on avait fait.
8—Donnera des armes. — Clair.
9—Pronom. — Dieu des vents.
10—Masses de cent grammes.
11—Qui, par sa nature, est jointe inséparablement à un sujet. — Consonnes.
12—Saison. — En sloop. — Tessons.

SOLUTION DU PROBLEME No 573

■ **Horizontalement:** 1. Equisétacées; 2. Succession; 3. Ceci — Tampons; 4. Rétro; 5. Miette — Rémiz; 6. Pô — Etre — Sera; 7. Angle — TP — Sem; 8. Tir — Noria — Si; 9. Isoédrique; 10. Veut — Lucie; 11. Orpailleurs; 12. Saale — Ernée.

■ **Verticalement:** 1. Escampativos; 2. Que — Ionisera; 3. Uccle — Groupa; 4. Ici — Tel — Etal; 5. Se — Attend — Ie; 6. Est — Er — Or; 7. Tsar — Etrille; 8. Aimer — Piquer; 9. Coptes — Aucun; 10. Enormes — Eire; 11. Noires — Ese; 12. Sas — Zamie.

Ordination du R. P. Cyrille Giroux, O.M.I., en l'église du Sacré-Coeur de Montmartre

MONTMARTRE — Le samedi 12 octobre, à 7 h. 30 du soir, en l'église du Sacré-Coeur, avait lieu l'ordination sacerdotale du R. P. Cyrille Giroux, O.M.I., conférée par Son Exc. Mgr Michael O'Neill, archevêque de Regina.

Le Père Giroux, fils de M. et Mme René Giroux, est natif de cette paroisse où il fit ses études primaires. Il fréquenta aussi le collège de Gravelbourg et celui de Battleford.

La cérémonie de l'ordination commença par la procession. Le porte-croix était Howard Enns. Le clergé et les enfants de choeur se rendirent au presbytère pour y rencontrer Mgr O'Neill, qui était accompagné du R. P. Arthur Lacerte, O.M.I., provincial à Winnipeg, et de M. l'abbé L. Savoie, curé de la paroisse. Le R. F. N. Boulanger, O.M.I., de Lac du Bonnet, Man., était commentateur et expliqua les cérémonies. Le R. P. Marcel Bilodeau, O.M.I., de Norway House, Man., lut l'épître et l'évangile. Les scouts Ronald Laturnus, Robert Tricoteux et Timothy Tielak apportèrent les offrandes. Plusieurs reçurent la sainte communion sous les deux espèces.

Après avoir béni l'archevêque et ses assistants, le nouveau prêtre bénit ses parents et ses deux frères, Wilfrid et Hervé, puis donna une bénédiction générale à toute l'assemblée.

La chorale était sous la direction de M. Wendell Laturnus. M. le Dr L.-A. Painchaud touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie d'ordination eut lieu une réception préparée par les Dames d'Autel. Le maître de cérémonies, M. Emilien Labrèche, souhaita la bienvenue à Mgr O'Neill, qui adressa la parole à l'assemblée, et félicita le nouvel ordonné.

Des adresses furent lues en français par M. Louis Fournier, et en anglais par M. W. Laturnus. M. Maurice Giroux présenta un cadeau au nouvel ordonné, au nom de la paroisse; Denis Bachelu présenta une étole, au nom des servants de messe; Mme Amable Coupal lut une adresse, au nom des Dames d'Autel et Mlle Françoise Baril en fit la présentation. M. l'abbé Savoie offrit ses meilleurs souhaits, au nom de la paroisse.

Etaient présents à l'ordination: Mgr H. Poirier, de Bellegarde, M. l'abbé J.-A. Foisy, ancien curé de Montmartre et maintenant dans la province de Québec, les RR. PP. E. Dubreuil, E. Tétrault, Denis Ruest et G. Giroux, O.M.I., de Lebret, le R. P. L. Bosc, O.M.I., et le R. F. Raymond Deschênes, O.M.I., de Gravelbourg, le R. P. R. Lapointe, O.M.I., de Regina, le R. F. Denis Boulet, O.M.I., et les religieuses de Marieval, MM. les abbés F. Jurzyniec, de Candiac, C. Lucey, de Mutrie, B. Leboldus, de Kendal, et S. Leibel, d'Odessa, le R. P. G. Lavallée, O.M.I., de Winnipeg, ainsi que plusieurs autres religieuses.

Etaient aussi présents: M. P. Perron, de St-Boniface, M. et Mme Alexandre Talbot, de Québec, grands-oncles et grand-tante du nouvel ordonné, ainsi qu'un grand nombre d'autres parents.

Le Père Giroux exprima sa reconnaissance à tous ceux qui l'ont aidé dans la poursuite de sa vocation, ainsi qu'à ceux qui ont si bien préparé les cérémonies d'ordination et de réceptions.

Première messe

Le lendemain, à 4 h. de l'après-midi, plusieurs amis et presque tous les parents se réunirent pour la première messe solennelle du Père Giroux. Les Pères M. Bilodeau, Moser et D. Bourbonnais concélébrèrent avec le nouveau prêtre. M. l'abbé L. Savoie donna l'homélie et présenta le prêtre comme homme de Dieu et homme parmi les hommes. Les offrandes furent apportées par deux oncles, MM. Ulric et Denis Giroux. Le jeune Père donna une bénédiction individuelle à chacun après la messe.

La messe fut suivie d'un banquet où se réunissaient parents et amis. Les deux frères du jeune prêtre, Wilfrid, maître de cérémonies, et Henri, adressèrent la parole. M. Roland Bachelu dit quelques mots et présenta un cadeau au nom des cousins. La soirée se termina par un programme varié. Mlle Louise Préfontaine lut une adresse, au nom de la cité étudiante de l'école secondaire de Montmartre.

Au nouvel ordonné, tous souhaitent santé et un long et fructueux apostolat.

La victoire du Kibboutz

L'étranger qui foule du pied le sol d'Israël pour la première fois reste ébahi à la vue des énormes progrès accomplis si rapidement par ce peuple laborieux, et ce, au milieu de conditions le plus souvent extrêmement pénibles. Le dynamisme des Israéliens s'est attaché à transformer des terres arides et marécageuses, il y a à peine un demi-siècle, en un paradis de culture et de verdure.

Le grain a germé et le petit pays a vu surgir de ses entrailles des dizaines de Kibboutzim (pluriel de kibboutz), réalités toujours présentes dans cette nation en continuelle croissance.

Le Kibboutz, son origine

Kibboutz est un mot hébreu signifiant "groupe". Il consiste en une forme d'établissement communautaire dont l'existence est basée sur le travail personnel des membres dans un but de productivité collective, avec partage des fruits entre chacun, mais d'où est bannie toute forme de propriété privée et de gain personnel.

Aujourd'hui, Israël compte plus de 225 kibboutzim dont la population totale atteint 90,000 personnes, soit environ 4 pour cent de la population entière du pays. La plupart sont demeurés fidèles au principe originel de l'exploitation agricole, quoique certains kibboutzim aient développés parallèlement une active industrielle, ou encore se soient voués totalement à la mise en oeuvre d'une branche particulière de l'industrie; des succès extrêmement intéressants. Mais quelle que soit la sphère dans laquelle un kibboutz ait décidé de s'orienter, il recherche continuellement la production maximale, but pour lequel aucun moyen n'est négligé. L'équipement employé est des plus modernes, on se tient à l'avant-garde des dernières découvertes dans le domaine des techniques agricoles ou industrielles, chaque kibboutz disposant de ses propres experts dans les diverses activités exploitées. A cet effet, lorsque le besoin s'en fait sentir, le kibboutz dirige certains de ses jeunes vers l'Université, les écoles d'agriculture ou de technologie: on forme de véritables spécialistes qui sauront prendre en mains et diriger de façon efficace l'entreprise commune.

Comme toute société démocratique, le kibboutz est également composé d'un gouvernement intérieur dont il élit lui-même les membres lors de différentes assemblées.

Pour préserver le principe de l'égalité entre chacun, aucune fonction n'est définitive, mais temporaire. On emploie le système de rotation qui implique que, lorsqu'il a terminé son mandat, le membre secrétaire ou directeur retourne à son activité originelle. Ainsi le cordonnier pourra remplir les fonctions de secrétaire une année, retourner à sa boutique l'année suivante et travailler aux champs par la suite, si tel est son désir. On évite ainsi la formation d'un bloc monolithique à la direction et la diversité des occupations permet de combattre la monotonie des tâches. Quant à la répartition du travail entre les membres, c'est toujours le même principe qui prévaut. Conscients de la constitution différente de chaque être humain, on attend du membre de la communauté un travail proportionné à ses moyens et, en retour, il lui sera accordé tout ce dont il a besoin. Chacun ne retire donc aucun salaire pour le fruit de son travail, mais la communauté lui assure en échange les nécessités de la vie quotidienne.

Esprit communautaire

Dans cette optique, toute forme de monnaie a été supprimée à l'intérieur du kibboutz, la communauté pourvoyant à tout. Chaque membre possède sa propre habitation. Une salle à manger commune lui évite l'inconvénients de la préparation des repas, le magasin lui procure tous les autres accessoires de la vie quotidienne. En outre, une certaine somme d'argent, employée uniquement à l'extérieur du kibboutz, est versée au membre s'il désire voyager ou se procurer certains articles de luxe. Tous possèdent une bibliothèque extrêmement bien garnie, une pléiade de disques, sans compter les appareils stéréo, magnétophones, appareils de photographie les plus récents, etc.

Education

Désireux d'accorder à la femme un véritable statut d'égalité, le kibboutz l'a libérée des tâches ménagères en lui permettant de vaquer à l'occupation de son choix, sans être astreinte à la corvée de la cuisine et de la vaisselle, de la lessive et du repassage.

Quant aux écoles des kibboutzim, elles comptent parmi les meilleures d'Israël et très souvent elles desservent deux ou trois villages voisins à la fois. Garçons et filles sont tenus à une scolarité obligatoire de douze années, à la suite de laquelle ils se dirigent vers le service militaire. Plus tard, ils pourront fréquenter l'université ou les écoles spécialisées, aux frais du kibboutz.

Accordant une aussi grande importance au domaine de l'esprit, on n'a pas négligé le domaine artistique: salle de concert, cinéma, conférences hebdomadaires, expositions de peinture et sculpture, céramique, cours de langues ou d'histoire, etc. Bref on en est parvenu à combattre l'oisiveté et la non-participation, ce fléau du 20e siècle, en suscitant l'intérêt des membres dans les domaines les plus variés. On en est ainsi venu à créer une société bien particulière, la paysannerie la plus cultivée qui soit à la surface du globe.

Jacques Lasalle
(Le Soleil, 9-10-68)

C'est le temps de préparer sa voiture pour l'hiver

TORONTO — Le temps froid, la neige et la glace formeront bientôt ensemble autre chose qu'un hiver de merveilles pour la plupart des automobilistes du pays.

Aussi les experts de Goodyear-Canada jugent-ils que certains préparatifs vous épargneront ainsi qu'à votre voiture les ennuis et les dangers de la conduite d'hiver.

En plus de faire mettre votre voiture en bon état de roulement en hiver, Goodyear recommande ce qui suit:

• Si vous munissez votre voiture d'un poids additionnel dans le coffre à bagages, placez l'objet en avant ou au-dessus de l'essieu arrière. Une pesée à l'arrière de l'essieu risque de réduire la stabilité du véhicule et la traction des roues avant.

• Vérifiez fréquemment la pression de gonflement des pneus et tenez-les aux pressions recommandées. Selon Goodyear, il est faux, comme on le prétend couramment, que la réduction de la pression de gonflement accroît la traction, car les pneus insuffisamment gonflés offrent moins d'adhérence à la neige et à la glace.

• Vérifier également le gonflement à l'occasion de toute variation importante de la température. A chaque chute de neuf degrés du thermomètre, la pression de gonflement diminue d'une livre.

• Si vous songez à munir de crampons métalliques des pneus d'hiver de la saison dernière, renoncez-y. Goodyear rappelle que la profondeur des trous de crampons moulés dans les bandes de roulement des pneus d'hiver et la longueur des crampons mêmes sont soigneusement assortis. Même en quelques milles de roulement, les bandes de roulement des pneus s'usent assez et absorbent suffisamment de saletés et de sable pour les dépareiller. Seuls les pneus neufs ou nouvellement rechapés doivent être cloutés.

• Si vous projetez de remiser vos pneus ordinaires jusqu'au printemps, choisissez un endroit propre, sec, frais et fermé, à l'abri de l'eau, de produits pétroliers, de moteurs électriques et de sources de chaleur. Placez les pneus le flanc contre une surface plane — les flancs blancs l'un contre l'autre — et ramenez la pression de gonflement entre 12 et 16 livres si les pneus demeurent sur roues.



M. et Mme Albert Gauthier

☆ ☆ ☆

Noces d'Or à Saskatoon de M. et Mme Albert Gauthier

SASKATOON — Le 28 septembre, à 3 heures de l'après-midi, M. et Mme Albert Gauthier célébraient, dans l'église Sts-Martyrs-Canadiens de Saskatoon, leur 50e anniversaire de mariage.

La fête débuta par une messe célébrée aux intentions des jubilaires par M. l'abbé Jean Papen, assisté de MM. les abbés Denis Phaneuf, neveu des jubilaires, et Denis Préfontaine. Réal et Ronald Beauchamp, petits-fils, servaient à l'autel.

Les jubilaires eurent le bonheur de renouveler leurs promesses de mariage et de communier pour la première fois sous les deux espèces. Ils étaient accompagnés de M. et Mme Gérard Phaneuf comme témoins.

Au cours de la messe, des cantiques exécutés par Mme Irène Beauchamp et MM. Laurent et Donald Pion ajoutaient une note de ferveur et de piété à la cérémonie. Mlle Charlotte Poitras touchait l'orgue.

M. l'abbé Papen, avec toute son éloquence, adressa une homélie aux jubilaires.

La messe fut suivie d'un banquet au Elk's Lodge, où la table d'honneur était ornée d'un gâteau à trois étages décoré de roses jaunes.

Le maître de cérémonies, M. Ted Préfontaine, lut des télégrammes parmi lesquels, un de M. Robert Papen, gendre des jubilaires, qui souhaitait ses meilleurs voeux de bonheur.

Après le souper, M. l'abbé Denis Phaneuf félicita les jubilaires et exprima ses sentiments d'admiration à l'heureux couple.

Ensuite, Mme Thérèse Papen, dans une adresse, se fit l'interprète de ses soeurs et frères pour exprimer des sentiments d'affectueuse reconnaissance. Elle fit aussi revivre les 50 ans de vie conjugale des jubilaires mêlés de joie et de misère.

Terry Lou Pion, au nom des 24 petits-enfants, offrit un bouquet aux grands-parents. Paul-Emile Beauchamp présenta une boite de cartes et de cadeaux des parents et amis.

M. Albert Gauthier, tout ému, remercia très sincèrement tous ses enfants, petits-enfants, parents et amis de leurs bons voeux, de leurs cadeaux et surtout de leur présence, puis le repas se termina par les grâces récitées par M. l'abbé Jean Papen et tous se divertirent au cours d'une soirée dansante.

M. et Mme Albert Gauthier (Martine Phaneuf) étaient originaires de Québec. Leur mariage fut bénit dans l'église de St-Denis, Saskatchewan, le 26 novembre 1918. Sept enfants, dont cinq sont vivants, naquirent de cette union: Adrien, d'Esterhazy, Germaine (Mme L. Pion) de Saskatoon, Eva (décédée en 1927), Denis (décédé en 1967), Irène (Mme E. Beauchamp), de Saskatoon, Réal, de Saskatoon, Thérèse (Mme R. Papen), de Riverside, Californie. Ils ont aussi 24 petits-enfants.

M. Gauthier fut au service du Canadien National pendant 20 ans, déménageant d'un endroit à l'autre. Ensuite il vint s'établir à Saskatoon, où il travailla pour l'Etat Civil, jusqu'à sa retraite en 1960. Ils demeurèrent en Californie pendant six mois puis revinrent s'établir à Saskatoon.

St-Brieux

Çà et là

M. Eugène Carfantan est allé à Edmonton pour le mariage de son fils, Gérald.

M. et Mme Joseph L'Hénaff, de Saskatoon, et deux de leurs enfants étaient en visite chez Mme Marie L'Hénaff, dernièrement.

M. et Mme Georges Duclaux quittent la paroisse pour aller habiter à Saskatoon où M. Duclaux est employé depuis quelque temps.

Mlle Eva Gauthier est allée passer deux semaines à Saskatoon.

M. Raymond Assié est patient à l'hôpital de Humboldt depuis le 16 octobre.

Le 11 octobre, M. et Mme Robert McKinnon (née Lucienne Fau) sont retournés en Ontario après avoir visité leurs parents et amis de St-Brieux.

Mme M. T. Martin s'est fracturé le poignet en tombant à l'aéroport de Toronto où elle devait prendre l'avion pour Winnipeg. Elle s'est rendue plus tard à Winnipeg et demeura chez sa fille, Marguerite (Mme Léonard Tétreault), quelque temps.

M. Mike Papp a passé une semaine à l'hôpital de Melfort à la suite d'une blessure à la main.

M. Raymond Dubé a obtenu un permis pour ouvrir un magasin de liqueurs à St-Brieux. Il est à construire l'édifice qui comprendra aussi un restaurant.

Mlle Marianne Ollivier est patiente à l'hôpital de l'Université de Saskatoon où elle a subi une intervention chirurgicale.

M. et Mme Armand Mansière et leur fille, Lise, de Penticton, C.-B., ont visité des parents à St-Brieux.

MM. Allan et Lester Fradette, de Milakaw, Minnesota, fils de M. Henri Fradette, sont venus visiter leurs grands-parents, M. et Mme John Fradette.

M. et Mme Hamilton Whiteside, employés à la Centrale téléphonique, sont déménagés à Saskatoon. Mmes James Archibald, de Silver Park, et Dorothy Blair, de Pathlow, les remplacent.

Prompt rétablissement à MM. Joseph Galipeau et Stan Dowe.

Chronique de CFRG

Plus ça change, moins c'est pareil...

Si les séparatistes peuvent sembler être, par définition, individualistes et jamais d'accord avec personne, la fusion des deux mouvements: le MSA et le RN, le premier dirigé par M. René Lévesque et le second par M. Gilles Grégoire, nous apporte un démenti formel et nous met en garde, une fois de plus, qu'il ne faut jamais se fier aux apparences. Il va falloir à présent compter avec ce nouveau "Parti Québécois".

Cette fusion du MSA et du RN a ouvert les yeux à beaucoup qui jusqu'ici prirent à la légère, et même avec dédain, les velléités d'indépendance du Québec. Cette attitude, on l'adopte généralement devant l'impuissance à trouver une solution (dans certains cas de mauvaise volonté) à un problème. En feignant d'ignorer ce problème, on se crée l'illusion de l'avoir solutionner. Maintenant que les jeux sont faits, tout est remis en question.

Il me revient en mémoire qu'un jour M. Eric Kierans, aujourd'hui ministre fédéral des Postes, parlant de l'avenir du Québec, déclara: "Je ne ferais pas aux Québécois l'injure de croire qu'ils seront amenés à rejeter l'Indépendance pour de seules raisons économiques". Ce qui veut dire assez clairement, et de la bouche d'un Québécois d'expression anglaise, que les Québécois sont prêts à y mettre le prix, quitte à se serrer éventuellement la ceinture tout comme "Pauvre en sa maison est Roi", d'autant plus que l'idée de Souveraineté-Association de M. René Lévesque fait tranquillement son chemin. Jusqu'où cette idée conduira-t-elle le Québec? Bien présomptueux celui qui pourrait répondre.

Le premier ministre du Canada, M. Pierre Elliott Trudeau, dans son discours prononcé à l'inauguration du monument Louis Riel à Regina, a fort bien compris la situation en disant: "Ceux qui n'apprennent rien de l'Histoire sont condamnés à la répéter". Cette phrase à l'emporte-pièce devrait nous faire réfléchir pour ne pas être pris en faute comme cet écolier obligé de recopier cent fois une leçon qu'il n'a pas apprise.

Enfin, j'espère que nous ne ferons pas aux Québécois l'injure de croire que l'Histoire est un éternel recommencement. Ne serait-ce que pour éviter le pire.

M. M.

Willow-Bunch

Çà et là

M. et Mme Paul Cayer et Terry Seifart, de Robsart, ont passé une fin de semaine chez M. et Mme Albert Cayer; M. Robert Piché, de Winnipeg, chez M. et Mme Paul-Emile Piché; M. et Mme Armand Laberge et leurs enfants, André et Colette, de Regina, chez MM. et Mmes Alex. Laberge et Lucien Couture; Mlle Julia Lautier, de Medecine Hat, chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme Armand Lautier.

M. et Mme Léo Fitzpatrick et leurs enfants, Albert, Gérald et Cathy, M. et Mme Earl Fitzpatrick et leur famille et M. et Mme Bernard Philippon sont allés à Moose Jaw pour le mariage Roy-MacPherson.

M. et Mme Paul-E. Piché et leurs enfants, Robert et Marielle, Mme Joseph Bruneau et sa fille, Ovilda, et M. Claude Dionne ont visité MM. et Mmes Antonio Grégoire et Gérard Piché et Mme P. Piché, ainsi que la fille de Mme Bruneau, religieuse au monastère du Précieux-Sang.

Le 10 octobre, chez Mme Robert Philippon, avait lieu un shower en l'honneur de Mlle Thérèse Mondor et de M. Louis Beausoleil dont le mariage fut célébré le 12 octobre. De beaux cadeaux et une bourse leur furent présentés.

M. et Mme Rosario Grégoire et M. Sylvio Grégoire, de Montréal, visitèrent des parents à Moose Jaw et Gravelbourg. Le 9 octobre, M. R. Grégoire conduisit son frère, Sylvio, à Esterhazy où il visita ses beau-frère et soeur, M. et Mme Wilfrid Benoit. Ensemble ils se rendirent à St-Norbert pour y visiter le Père Jean-Baptiste (Roger Benoit) chez les Trappistes.

MM. et Mmes Wilfrid Benoit et Robert O'Neil sont déménagés à Young, dernièrement.

Deux soeurs de Mme Eugène Boucher, de Laurenceville, Qué., sont venues lui rendre visite à l'hôpital d'Assiniboia où elle est patiente depuis quelques semaines.

Le 5 octobre avait lieu une journée de catéchèse pour instituteurs et parents. Les conférencières et animatrices étaient Soeurs Legal et Alarie, de St-Boniface. Un merci sincère à tous ceux et celles qui y prirent part.

Félicitations à Mlle Carmelle Mondor, fille de M. Paul-Emile Mondor, de Willow-Bunch, qui a obtenu une bourse de $300.00 donnée par les Chevaliers de Colomb du diocèse de Gravelbourg. Mlle Mondor poursuit ses études à l'Université de Regina.

M. Médéric Forest est patient à l'hôpital de Moose Jaw, et Mme Gédéon Boisvert à l'hôpital d'Assiniboia.

Gravelbourg

Çà et là

M. et Mme Philibert Hamel, de Lorette, sont allés visiter MM. et Mmes Emile Hamon et Omer Pellerin.

M. l'abbé J.-Pierre Leclaire, directeur diocésain de la catéchèse, secteur anglais, Sr Thérèse Legal, du Centre de la pastorale de St-Boniface, et Sr Aldée Alarie, du Centre de la Pastorale de Winnipeg, sont venus dans le diocèse de Gravelbourg pour des journées de catéchèse. Ils se rendirent au couvent Jésus-Marie le 3 octobre, à Willow-Bunch le 5 octobre et à Ponteix le 6 octobre.

Bellegarde

Çà et là

La paroisse de Bellegarde était le Centre de rencontre à l'occasion du souper annuel du 13 octobre, qui fut un réel succès.

M. et Mme Lucien Millette, de Brandon, Man., visitèrent leurs parents, dernièrement.

Félicitations à M. et Mme Dale Pullack (Lorraine Cop) et M. et Mme Georges Aimé, qui unirent leurs destinées le samedi 12 octobre.

Sont venus pour le mariage Bullock-Cop: M. et Mme Bob De Vos, de St. Francis, Ont., M. et Mme O. Sanders, de Billuim, Sask., et M. et Mme Georges Perreaux, de Winnipeg.

M. et Mme Lorne Ries, de Yorkton, se rendirent chez M. et Mme Henri Wilvers pour une fin de semaine.

Félicitations à Mme Alec Wolensky à l'occasion de son 80e anniversaire de naissance, le 20 octobre.

Prompt rétablissement à M. Vital Tinant, qui fut transporté à l'hôpital de Regina où il se fera amputer son autre jambe.

Sont venus pour une fin de semaine: Mlle Yolande Bourgeois, M. Alain Bourgeois, M. Eleric Garnier, M. Jos. Cop, M. et Mme Marcel Garnier, de Regina; M. Marcel Magotiaux, Mlle Andréa Sylvestre, M. D. Rutledge, M. Gilles Perreaux, M. et Mme Alec Vermette, de Winnipeg; M. Alain Gervais, de Saskatoon; MM. Aurèle Paulhus, Normand George, Dominique Sylvestre et Robert Durant, de Gravelbourg.

M. et Mme Robert Revet ont visité des parents de cette localité.

M. et Mme Lucien George, de Ste-Anne, ont rendu visite à Mme Jos. George.

M. et Mme Arthur Moreau visitèrent M. Georges Moreau et Mlle Lucille Jubinville.

M. et Mme Arthur Moreau et leurs enfants, Albert et Marielle, et M. et Mme Aurèle Moreau assistèrent au mariage de la soeur de Mme Aurèle Moreau, à Regina.

À LA CONQUÊTE DU MONDE d'après les Actes des Apôtres

6 - À l'aube des temps nouveaux

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.

Images de Marie Pignal

Bande 16









1. — La patience et l'héroïcité des martyrs, les vertus des 1ers chrétiens, la force surnaturelle du christianisme avaient lentement conquis une partie des populations de l'empire Romain.

Constantin résolut de se faire une alliée de cette religion que ses prédécesseurs avaient si cruellement combattue, sans pouvoir ni l'exterminer, ni en arrêter les progrès. Voici une monnaie frappée au temps de Constantin et portant l'effigie du grand empereur.

2. — Le fait qui détermina la conversion de Constantin, fut la victoire qu'il remporta sur Maxence au pont Milvius, non loin de Rome.

Là, dit-on, apparut dans le ciel une croix de feu extrêmement lumineuse, avec cette inscription: "Tu hoc signo vinces !" et l'empereur en effet remporta la victoire. Par l'édit de Milan en 313 il accorda la liberté au christianisme, interdisant toute persécution et permettant aux chrétiens d'exercer ouvertement leur culte.

3. — Constantin voulut donner à ses armées des étendards où le monogramme du Christ remplaçait les enseignes anciennes portées par les légions romaines.

Voici l'empereur présentant aux armées le nouvel étendard appelé "Labarum". Les deux premières lettres grecques X et P du nom du Christ, étaient superposées et entourées d'un cercle d'or. Au-dessous un morceau de soie portait l'image de Constantin et celle de ses deux premiers fils.

4. — Désormais le christianisme a triomphé des longues persécutions.

Voici, pour symboliser cet événement, une des plus curieuses peintures de l'Eglise primitive montrant le Christ triomphant, entouré de rayons.

Au fond se voit la forme première de la basilique de Saint Pierre de Rome.

Ainsi s'achève la voie douloureuse pour cette doctrine évangélique que Jésus apporta aux hommes qui la persécutèrent pendant trois siècles avant d'en reconnaître publiquement la beauté et la divine excellence.

Que vaut au juste le système d'enseignement aux E.-U.?...

(Suite de la deuxième page)

res. En même temps, cette Amérique ultra pragmatique n'a pas hésité, n'hésite toujours pas, à importer massivement nombre de cerveaux formés selon d'autres méthodes que les siennes.

Elle n'hésite pas à confier de hautes responsabilités à des "produits" étrangers tels que les Einstein, les Carrel, les Braun, les Pauling. Elle n'hésite pas, par ailleurs, à réformer à sa guise, à sa convenance, les produits que lui fournissent Princeton, Harvard, Berkeley.

Education et économie

A l'issue du High School, à peu près tout jeune Américain peut aspirer à une formation universitaire ou supérieure. C'est un avantage incontestable du système américain. Mais cette très démocratique accessibilité de l'enseignement supérieur, en contre-partie, oblige les universités à traîner comme un boulet qui ralentit leur marche une certaine quantité d'élèves dépourvus d'aptitudes pour les "grandes études", puis à déverser sur le marché du travail des incompétents, des demi-compétents, ou des ratés. D'autre part, il se peut que, finie l'ère des guerres coréennes et vietnamiennes, créatrices d'emplois temporaires, de booms économiques plus ou moins artificiels, les Américains doivent sélectionner davantage, beaucoup plus rigoureusement, eux aussi, leurs étudiants, de façon à prévenir l'encombrement des professions des pléthores de diplômés et la formation d'experts voués au chômage.

En somme, pour apprécier à sa juste valeur le système d'éducation des USA mieux vaut, je pense, le juger indépendamment de l'immense prospérité américaine. D'autant plus qu'advenant une crise économique chez l'Oncle Sam on risquerait d'avoir à reviser maintes choses.

Aux Etats-Unis on n'est pas sans formuler quelques critiques graves sur les high schools; la haute direction des universités: l'"électronisation" de l'enseignement; la titularisation des professeurs.

Il y a quelque quatre ans d'éminents éducateurs et "profanes", l'amiral Rickover, entre autres, déploraient la légèreté de la somme de travail minimale exigée des élèves du cycle secondaire dont le programme, pourtant, se trouvait surchargé.

Chiffres abondants et précis à l'appui, des périodiques sérieux, "Saturday Evening Post", l'"Atlantic Monthly", etc. ont alors démontré que les élèves européens consacraient chaque jour une ou deux heures de plus à leurs études. Par la même occasion on exprimait des craintes quant aux résultats de l'accumulation mécanique, trop rapide, de notions souvent vagues, de science forcément fort superficielle, dans les jeunes cerveaux. On parlait de bachotage, de gavage, de bourrage de crâne systématique.

Peu après, on découvrait que le copiage et d'autres procédés du genre se généralisaient dans les établissements d'enseignement secondaire où on avait tenté d'amener les élèves à concurrencer leurs collègues européens et, surtout, russes (l'URSS venait de prendre la tête dans la conquête de l'espace), sans leur imposer un surcroit de travail proportionné (eu égard aux méthodes Dewey, à la psychologie non contraignante, non complexante, etc.).

Pourtant les diplômes qui couronnent le cours secondaire, et donnent accès à l'université, ont toujours été beaucoup plus faciles à décrocher aux USA qu'en Europe. Indubitablement aussi, l'élève américain arrive à l'université moins bien formé, intellectuellement, que l'élève français qui se présente à la Sorbonne. Par contre, dans certaines matières essentiellement pratiques, concrètes, le high school — dont le cycle est plus court, au demeurant — semble l'emporter sur le lycée. Somme toute, la supériorité du système d'enseignement secondaire des USA reste à démontrer, si tant est qu'elle soit réelle.

Dans le "Time" du 27 septembre 1968 des membres de la haute direction de plusieurs universités américaines parlent de leurs fonctions réelles en des termes tels qu'ils nous forcent à croire que, à leur niveau, l'enseignement se porte plutôt mal, n'offre rien d'exemplaire, à tout le moins.

Sans expérience

Le président Franklin Murphy, de l'Université de Californie (L.A.), assure qu'"aucune compagnie sérieuse ne recruterait les membres de son conseil de direction parmi des hommes qui n'ont aucune expérience dans son domaine propre... mais... c'est pourtant ce qu'on fait dans nos universités". Elvis J. Stahr, président de l'Université de l'Indiana, déclare qu'après "avoir quitté la pratique du droit pour devenir un éducateur, il se rend compte qu'il doit "jouer un rôle de policier". Le chancelier Robert J. Wert, de l'Université Mills, affirme qu'il est "grand temps qu'on prenne des mesures de façon que les membres de la direction des universités s'occupent d'éducation au lieu de devoir faire oeuvre de comptables".

Il appert que le système de direction des universités américaines fonctionne si mal au gré de ceux qui sont vraiment "dans le bain" que "nombre d'administrateurs qui entendaient faire oeuvre éducatrice démissionnent avant la fin de leur mandat" (cf "Time", numéro précité).

Donc, si on envisage ce palier on risque aussi de s'abuser, et de leurrer les autres, en vantant par trop l'université américaine. Au palier professoral, également, tout ne semble pas tourner rond dans cette institution. Ici il me suffira de résumer un article (paru récemment dans le "Los Angeles Times") de Robert A. Ruthland, professeur "titulaire" à l'Université de la Californie (Los Angeles).

"Au risque de me faire sacquer, commence le professeur, j'affirme que, à ma connaissance — qui procède de deux décennies d'expérience et d'observations — le système de chaires magistrales, de professeurs titulaires ("tenure system"), constitue la racine la plus pourrie du grand arbre qu'est notre enseignement". Ce système permet aux feignants de paresser; aux immobilistes, aux sclérosés, de répéter le même cours d'année en année, sans rien en modifier pour le mettre à jour; aux affamés de dollars, ou de notoriété — ou des deux — de poursuivre des travaux quelconques pour le compte du gouvernement, d'une compagnie, pour publication de livres, etc., au détriment de leur enseignement, de leurs élèves.

Les "tenures"

Le système des "tenures" fonctionne un peu différemment, selon les institutions. Règle générale, un enseignant qui a donné des cours durant trois ans ou plus, dans une maison d'enseignement secondaire ou à une faculté, peut, si on le juge ou présume devenu plus compétent, postuler une "tenure". Un simple chargé de cours, un professeur adjoint peuvent même obtenir ce privilège, s'ils persévèrent assez longtemps dans leurs fonctions relativement subalternes. "Le bénéficiaire d'une 'tenure' peut se considérer comme casé à vie, à moins qu'il se trouve impliqué dans un scandale public".

Il faut reconnaître, de plus, par ailleurs, que la plupart des universités encouragent très fortement les professeurs titulaires à distraire une bonne somme de leur temps et de leurs énergies pour faire oeuvre d'écrivain, pour produire des bouquins quelconques ressortissant à leur spécialité. "Publier ou périr!" le motto non officiel du corps professoral dit bien ce qu'il veut dire. Pour avoir la cote, pour être en grande demande, pour "commander" des traitements élevés, il faut écrire — ou scribouiller.

Le système assure au titulaire une chaire à peu près inexpugnable, où, comme le capitaine sur son bateau, il est seul maître après Dieu. Pour mieux paresser, vaquer à leurs travaux particuliers, veiller à leurs intérêts personnels, ces messieurs peuvent confier une bonne part de leur travail professoral à des adjoints, à des aides; ils peuvent "sécher" des cours impunément, ou, du moins, sans grands risques. Qui oserait dénoncer un titulaire négligent? Beaucoup trop dangereux!

Indubitablement, le système a été conçu dans la meilleure intention du monde: assurer au professeur le maximum de liberté. Au moyen âge le clerc enseignant pouvait déjà enseigner à sa façon la vérité officielle, celle de l'Eglise; de nos jours le magister jouit d'une liberté souvent quasi totale. Il peut généralement enseigner SA vérité, dans beaucoup d'universités américaines. Nombreux, certes, sont les vrais professeurs, les professeurs dignes de leur titre, de leurs fonctions, qui tirent grand profit de ce système dont leurs élèves bénéficient aussi beaucoup par le fait même. Mais il y a les autres... trop nombreux.

"Maintenant le système de chaires titulaires, magistrales, favorise par trop la fainéantise". Il permet aussi à ceux que H. L. Menken appelait les "ignares des facultés" de porter un masque impressionnant. Pour trop d'enseignants la stérilité, l'atrophie intellectuelle commence le jour de leur "intronisation comme titulaires".

Les abus

On a déjà, à maintes reprises, souvent avec véhémence, dénoncé les graves abus auxquels donne lieu la titularisation professorale aux USA; chaque fois qu'on prétend réformer, repenser, revaloriser l'université, dans quelque coin du pays, ou à l'échelle nationale, on insiste sur ce point, néanmoins, le statu quo perdure...

Je terminerai en citant quelques-unes des conclusions d'un article d'Arthur Schlesinger Jr., intitulé "What's Behind the Student Revolt?", paru dans le "Saturday Evening Post" du 21 septembre 1968.

"Nos meilleures universités aliènent les meilleurs de nos jeunes gens"... dont "on ne comprend pas les hauts idéals". Elles devront se transformer ou "elles ne mériteront pas de survivre".

Si les contestations étudiantes que Berkeley et Columbia ont connues ont exagérément blâmé, condamné l'université américaine, il semble bien que nos apologues du système d'enseignement des Etats-Unis exagèrent aussi trop souvent. Exagèrent beaucoup.

Wilfrid Martin

(La Presse, 9-9-68)

Saskatoon — CFNS — Saskatoon

HORAIRE AUTOMNE-HIVER

LUNDI au VENDREDI

6.30—O Canada, Ouv. Horaire
6.35—Prière du matin
6.40—Nouvelles agricoles
6.45—Témoignages
7.00—Radio-Journal
7.10—Bonjour Compatriotes (1ère partie)
8.00—Radio-Journal
8.05—Informations locales (nouvelles et sports)
8.15—Bonjour Compatriotes (2e partie)
9.30—Communiqués
9.35—Présent
10.00—Le français chez nous
10.15—Le coin des petits
10.30—Au fil de l'heure
11.00—Radio-Journal
11.04—Le Père Legault
11.31—Les Joyeux Troubadours
11.59—Signal-Horaire
12.00—Radio-Journal
12.15—Informations locales (nouvelles et sports)
12.25—Nouvelles agricoles
12.30—Détente
1.15—S'il vous plait
3.30—Un homme vous écoute
3.45—Pochades
4.00—Bienvenue Saskatchewan
5.15—Le français chez nous (reprise)
5.30—Lundi et mercredi: Le p'tit bal de l'ouest. Mardi, jeudi et vendredi: Swing la baquaisse
6.00—Radio-Journal
6.20—Informations locales (nouvelles et sports)
6.30—Musique en dînant
6.45—Chapelet
7.00—Opération 12-20
8.30—Place aux femmes
9.30—30 minutes d'informations

Soirées de la semaine

LUNDI

10.00—Sur toutes les scènes du monde
11.30—Orchestre de chambre
12.00—Nouvelles de CKSB
12.10—Météo, pensée, fin

MARDI

10.00—Politique
10.15—Le talon d'Eve
10.30—Orchestre symphonique
11.30—Livres et des hommes
12.00—Nouvelles de CKSB

MERCREDI

10.00—Mercredi de la musique
12.00—Nouvelles de CKSB

JEUDI

10.00—La jeune poésie ou (en alternance) Lamentations
10.30—Récital du réseau
11.00—Studio d'essai
11.30—Horizons
12.00—Nouvelles de CKSB

VENDREDI

10.00—Jazz en liberté
11.00—Au fil de la nuit
12.00—Nouvelles de CKSB

SAMEDI

6.30—O Canada, Ouv. Horaire
6.35—Prière du matin
6.40—Intermède musical
6.45—Témoignages
7.00—Radio-Journal
7.10—Bonjour Compatriotes (1ère partie)
7.45—Nouvelles agricoles
8.00—Bonjour Compatriotes
9.00—Radio-Journal
9.05—Informations locales
9.10—Communiqués
9.15—La confédération racontée à Anne-Marie
9.45—Actualités-ouest
10.00—Tante Lucille
10.30—Tel quel
11.59—Signal-Horaire
12.00—Radio-Journal
12.10—Sports
12.15—Variétés du samedi
3.00—Panorama
5.00—Bienvenue Saskatchewan
6.00—Radio-Journal
6.10—Sports
6.15—Musique en dînant
6.45—Chapelet
7.00—Salut les copains
8.00—Samedi-Jeunesse
9.30—L'important c'est la rose
10.00—Radio-Journal
10.10—Danse à St-Dilon
12.00—Nouvelles de CKSB

DIMANCHE

8.00—O Canada, Ouv. Horaire
8.05—Prière du matin
8.10—Radio-Journal
8.15—Programme allemand
8.45—Programme russe
9.45—Vers demain
10.00—Ni ange ni bête
10.30—Récital du réseau
11.00—Mille et une notes
11.30—Présent-Dimanche
11.59—Signal-Horaire
12.00—Radio-Journal
12.10—Sports
12.15—Programme hollandais
12.30—L'autre rive
1.01—Du pays de France
4.00—Rosary Hour
5.00—Radio-Journal
5.10—Canada mon pays
5.45—Chapelet
6.00—L'important c'est la rose, ou hockey
6.30—Bel Canto, ou hockey
7.30—Cabaret, ou hockey
9.30—Radio-Journal
9.40—Sports
9.45—Le cabaret du soir qui penche
11.00—Météo, pensée, fin

Gravelbourg — CFRG — Gravelbourg

Journée du dimanche

6.55—O Canada
6.56—Lecture de l'horaire
7.00—L'heure du concerto
8.00—Musique
8.30—Récital du dimanche
9.00—Ici Radio Canada
10.00—Les amours anciennes
10.30—La messe dominicale
11.30—Radio-journal
11.40—Les nouvelles du sport
11.45—Musique
12.00—Invitation à la musique
3.00—Orchestre Symphonique
4.00—Radio-journal
4.10—D'un océan à l'autre
4.30—Les héros de mon enfance
5.00—Une fleur à mon balcon
5.30—Mosaïque
6.00—Le cabaret du soir
8.00—Radio-Journal et Sport
8.15—Le cabaret du soir
10.00—Radio-Journal
10.03—Route enchantée
12.30—Fin des émissions

LUNDI au VENDREDI

6.55—O Canada
6.56—Lecture de l'horaire
7.00—Radio-Journal
7.05—Soleil Levant
7.30—Coquelicot
8.00—Prière du matin
8.15—Jus d'oranges et café
8.30—Nouvelles locales
8.38—Entre vous et moi
9.00—Nouvelles du sport
9.05—Entre vous et moi
9.30—Les Joyeux troubadours
9.45—Les Joyeux troubadours
10.00—Radio-Journal
10.03—Intermède musical
10.06—Présent (1ère édition)
10.30—Au Hasard
10.59—Le signal horaire
11.00—Radio-Journal
11.15—Du St-Laurent aux sources françaises
11.31—Les Bou-Bou
2.30—Télé-requêtes et variété
3.00—Nouvelles locales
3.05—Télé-requêtes et variété
3.25—Nos malades
3.31—Présent (2e édition)
4.00—Radio-Journal
4.20—Nouvelles locales
4.25—Musique
4.30—Nouvelles du sport
4.35—Sur Boum 710
5.30—Le chapelet en famille
5.45—Autour d'une chanson
6.00—Angelus

Lundi soir

6.03—Les Muses s'amusent
8.00—Trente minutes d'information
8.30—Homme de notre temps
9.00—Fernand Gignac
9.55—Musique
10.00—Au fil de la nuit
11.00—Radio-Journal
11.03—Fiesta Mexicana
11.33—France Applauds
12.03—Nouvelles CKSB
12.08—Pensée du soir
12.10—Fin des émissions

Mardi soir

6.03—Musique sud-américaine
6.30—Au temps du 78
7.00—Concert Symphonique
8.00—Trente minutes d'information
8.30—Des livres et des hommes
9.00—Fernand Gignac
9.55—Musique
10.00—Au fil de la nuit
11.00—Radio-Journal
11.03—Arlequins et Colombine
11.33—France Applauds
12.03—Nouvelles CKSB
12.08—Pensée du soir
12.10—Fin des émissions

Mercredi soir

6.03—Les mercredis de la musique
8.00—Trente minutes d'information
8.30—Horizons
9.00—Fernand Gignac
9.55—Musique
10.00—Au fil de la nuit
11.00—Radio-Journal
11.03—Au chant de l'alouette
11.33—France Applauds
12.03—Nouvelles CKSB
12.08—Pensée du soir
12.10—Fin des émissions

Jeudi soir

6.03—Studio d'essai
6.30—Au temps du 78
7.00—Le monde et mon pays
8.00—Trente minutes d'information
8.30—L'espace romanesque de la littérature
9.00—Fernand Gignac
9.55—Musique
10.00—Au fil de la nuit
11.00—Radio-Journal
11.03—Arlequin et Colombine
11.33—France Applauds
12.03—Nouvelles CKSB
12.08—Pensée du soir
12.10—Fin des émissions

Vendredi soir

6.03—Panorama de la musique
7.00—Signes de zodiaque
7.30—Chansons napolitaines
8.00—Trente minutes d'information
8.30—Le repos du guerrier
9.00—Fernand Gignac
9.55—Musique
10.00—Radio-Journal
10.02—Au fil de la nuit
11.00—Radio-Journal
11.03—Fiesta Mexicana
11.33—France Applauds
12.03—Nouvelles CKSB
12.08—Pensée du soir
12.10—Fin des émissions

Journée du samedi

6.55—O Canada
6.56—Lecture de l'horaire
7.00—Soleil Levant
8.00—Prière du matin
8.15—A votre santé
8.30—Jus d'oranges et café
8.45—Nouvelles et commentaire du Sask. W. Pool
9.00—Le coin des enfants
9.30—Musique
10.00—Tendrement
10.59—Signal horaire
11.00—Radio-Journal
11.10—Nouvelles du sport
11.15—Chansonnettes
11.30—Terre des hommes
12.00—Samedi jeunesse
3.30—Le monde parle au Canada
4.00—Radio-Journal
4.05—Les coulisses de l'actualité
4.25—Nouvelles du sport
4.30—D'un chansonnier à l'autre
5.00—Magazine sportif
5.30—Une loge à l'opéra
6.00—Radio-Journal
6.02—Salut les copains
7.00—Samedi jeunesse
8.00—Radio-Journal
8.10—Revue de la semaine
8.30—Visite aux chansonniers
9.00—C'est chouette
10.00—Au fil de la nuit
11.00—Radio-Journal
11.03—Pensée du soir
11.08—Fin des émissions

Le 8 septembre dernier, à la Maison-Mère des Soeurs de la Miséricorde de Montréal, avait lieu une cérémonie solennelle, présidée par Mgr Cimichella, O.S.M., auxiliaire de Montréal, à l'occasion des jubilés d'or et de diamant d'un certain nombre de religieuses de la Miséricorde dont Sr St-Cyprien, née Maria St-Cyr, actuellement de l'hôpital de la Miséricorde à Toronto, qui fêtait son jubilé de diamant de vie religieuse, et sa soeur, Sr St-Maurice, née Amanda St-Cyr, actuellement de l'hôpital de Green Bay, Wisconsin, qui célébrait son jubilé d'or. Le frère des deux jubilaires, M. l'abbé Maurice St-Cyr, de la paroisse Saint-Victor de Montréal, fêtait en même temps 45 ans de prêtrise. Les jubilaires comptent de nombreuses connaissances dans la région de Ponteix, Saskatchewan.

Le congrès de la FFCF se tiendra à Willow-Bunch

GRAVELBOURG — Le congrès annuel de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, du diocèse de Gravelbourg, se tiendra à Willow-Bunch le samedi 26 octobre, de 9 h. 30 a.m. à 7 h. 30 p.m., en la salle St-Ignace, au sous-sol de l'église paroissiale, et sera sous le patronage de Son Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg.

Ce congrès, auquel les époux sont aussi invités, aura pour thème: "Avec nos adolescents au foyer, à l'école, dans la paroisse et dans la société".

Il est bon de rappeler que le congrès de la FFCF, qui se tiendra pour la première fois dans l'Ouest canadien, s'annonce très intéressant et instructif.

Mme Paul Moquin,
présidente diocésaine.

Ferland

Çà et là

M. et Mme Alfred Chabot et leurs enfants sont allés à Regina pour affaires, dernièrement.

M. et Mme Charles Fournier se sont acheté une maison à Regina où ils iront demeurer. Une soirée-surprise, organisée par le Club des jeunes, avait lieu le 13 octobre en l'honneur de M. et Mme C. Fournier, qui eux aussi quitteront la paroisse.

Mme Joseph Chabot fut hospitalisée pour quelques jours à Mankota, tandis que M. Georges Lacasse est toujours à l'hôpital de Regina.

M. et Mme Paul Morin sont allés aux noces de leur nièce, Mlle Bernice Plamondon, le 12 octobre, à Lac Labiche, Alta. Ils en profitèrent pour visiter leurs parents et leurs filles de l'Alberta.

M. et Mme Jean-Louis Morin, de Thompkins, ont visité M. et Mme Joseph Morin et leur famille pendant la longue fin de semaine, tandis que M. et Mme Omer Hamel sont venus visiter les familles Lucien Beaudoin et Camille Hamel, de Ferland, et la famille Paul Ducharme, de Glentworth. Mme Beaudoin venait d'apprendre que son jeune frère, Paul Hamel, de Port Alberni, C.-B., s'était fait heurter par un train en revenant de chez son frère et était hospitalisé à Victoria.

M. et Mme Lucien Beaudoin ont visité la famille Alex. Laberge, M. l'abbé Adrien Chabot et sa mère à Willow-Bunch, le 6 octobre.

C'est avec regret que la paroisse a appris le décès de M. le Dr Ved Gautama, de Regina. MM. et Mmes Robert Chabot et Lucien Beaudoin représentaient la paroisse au service.

Mme Viateur Chabot et M. Camille Hamel sont hospitalisés à Kincaid.

M. Joseph Couture a aidé ses gendre et fille, M. et Mme Albert Csada, de Moose Jaw, à déménager à Regina.

Mlle Jocelyne Couture, qui était employée à Montréal pour quelque temps, est revenue dans la Saskatchewan, accompagnée de son ami.

Mlle Rita Beaudoin, employée au "Marvel Hairdressing School" de Saskatoon, a passé la longue fin de semaine chez ses parents; Mlle Paulette Chabot, de l'Université de Regina, chez M. Médelger Chabot, et les étudiants de Prince-Albert, Ponteix et Gravelbourg sont aussi venus pour la même occasion.

De tous les progrès, celui que, nous vieillards, nous mettons à plus haut prix est celui qui se traduit par la plus grande somme de bien apporté à la masse des hommes, spécialement aux petits.

MGR BAUNARD

Vonda

Va-et-vient

Mme Louis Boutin et M. et Mme Frank Chaput, de Windsor, Ont., ont passé plusieurs semaines chez les familles Bussière. M. et Mme Douville, de St-Alban, Qué., MM. et Mmes Gédéon Challifour, Arthur Poulin et Louis Denis, de Léoville, Maurice Bussière, de St-Front, Antonio Desaulniers, de St-Paul, Alta, Maurice et Arthur Bussière, d'Edmonton, Alta, étaient aussi en visite chez les familles Bussière et en profitèrent pour assister au 50e anniversaire de mariage de M. et Mme Léon Bussière.

Sont aussi venus visiter des personnes de la localité: M. Pierre Bussière, de Toronto, Ont., son fils, Alphonse, de Vancouver, C.-B., et ses gendre et fille, M. et Mme Johnny Mattew, de Meadow Lake, chez les familles Bussière; M. et Mme Lucien Loiselle et leur fille, de Vancouver, chez M. et Mme Félix Loiselle; Mme Maria Turgeon, de Laventure, et sa fille, Thérèse, de Montréal, chez Mme Marie Haudegand; M. et Mme Lionel Beaulieu et leurs enfants, de Sudbury, Ont., chez MM. et Mmes Roland et Ernest Beaulieu.

M. et Mme Zénon Lepage ont passé une semaine chez leur fils, Albert, à St-Malo, Man.

M. et Mme Laurent Bussière et leurs deux enfants, ainsi que Mlle Alice Bussière, se rendirent à une exposition agricole à Great Fall, Montana, où ils exhibèrent une machine agricole. Ils continuèrent ensuite leur voyage jusqu'à Yellowstone et plusieurs endroits des Etats-Unis.

M. et Mme Ronald Perry passèrent trois semaines à Edmonton, Calgary, Banff et Jasper.

MM. et Mmes Maurice et Arthur Bussière ont passé quelques jours chez M. et Mme André Bussière.

M. et Mme Félix Loiselle sont allés passer une semaine chez leurs enfants, MM. Laurent et Paul Loiselle et Mme Joseph Denis, à Léoville.

Mme Yvon Lepage est en visite pour quelques mois chez son frère, M. l'abbé Guénette, à Lebret.

MM. et Mmes Rosaire et André Bussière, accompagnés de M. et Mme Frank Chaput, de Windsor, Ont., passèrent une semaine à Edmonton, Alta.

Radville

Çà et là

La Rév. Sr Fernande, du couvent St-Louis de Radville, s'est fait blesser assez grièvement dans un accident de route, mais son état s'améliore à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina.

M. et Mme Jerry Ryle, de Californie, ont visité leurs parents et amis à Calgary, Regina, Sintaluta, Radville, Ste-Colette et Weyburn. Mme Bernadette Ryle est la fille de M. Henri Rabin.

M. Louis Viguie, de Ste-Colette, a reçu des blessures dans un accident d'auto, mais il a repris son travail après un séjour à l'hôpital.

Les cultivateurs de Radville et des alentours ont réussi à récolter leurs grains malgré la mauvaise température.

M. et Mme Henri Rivière sont revenus de France où ils ont passé quatre mois de vacances.

Vawn

Nouveaux bureaux de la Caisse populaire

A l'occasion du 25e anniversaire de la Caisse populaire de Vawn, le 7 novembre, la journée débutera par l'ouverture officielle des nouveaux bureaux. Le soir, à 6 heures, banquet suivi de la présentation des plaques et discours par M. W. Robbins, gérant de "Saskatchewan Co-op". A 8 heures, bénédiction de l'édifice, présentation des clés, coupe du ruban et visite de l'édifice. A 9 heures commencera la partie récréative, et des rafraîchissements seront servis.

Ceux qui désirent se procurer des billets pour cette journée doivent s'adresser au bureau de la Caisse populaire ou aux directeurs au plus tard le 1er novembre. Venez avec vos amis passer une agréable soirée, et vous renseigner sur les progrès de la Caisse populaire de Vawn pendant ses 25 ans d'existence.

Va-et-vient

M. et Mme Léo Casavant et leurs filles, Yolande et Gisèle, ont passé une fin de semaine chez leur fille et soeur, Claudette, étudiante à l'Institut pédagogique de Saskatoon.

Etaient en visite pour la longue fin de semaine: M. et Mme M. Roy (Germaine), d'Allan, M. et Mme Ted Philips (Thérèse), de Moose Jaw, et M. et Mme Peter Dimen (Jeanne), de Regina, chez M. et Mme W. Beaudoin; M. et Mme Victor Blanchette, de Fort St. John, C.-B., chez M. et Mme Eugène Blanchette; Mlles Jeannette et Irène Lacoursière, chez M. et Mme E. Lacoursière; Mlle Claire Phaneuf, de North Battleford, et sa soeur, Yvonne, étudiante à Saskatoon, Mme Culeneare, de North Battleford, mère de Mme Phaneuf, et ses deux frères, de Leask, chez M. et Mme Louis Phaneuf; Mlle Dolorès Latendresse et M. et Mme H. Houle, de Prince-Albert, chez M. et Mme A. Latendresse; MM. et Mmes George Boser et Robert Dion, d'Edmonton, Mlle Marie Dion, de Saskatoon, et Mme Paul Dion, de Hardisty, chez M. et Mme Walter Dion; Mlle Gisèle Blanchette, étudiante à Saskatoon, chez M. et Mme Fred Blanchette.

M. Gary McGill, gérant de la Caisse populaire, a passé la fin de semaine chez ses parents, à Wadena, et Mlle Diane Shumlich, institutrice, chez ses parents, à Bresaylor.

Mlles Patricia et Diane Smith, de Saskatoon, sont venues chercher leur mère et ensemble se sont rendues à Sonningdale où elles passèrent la longue fin de semaine chez M. et Mme Jack Halls.

Willow-Bunch

Remerciements

La famille Rodrigue remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes ou de fleurs, ainsi que les responsables du goûter servi après les funérailles, lors de son récent deuil.

Çà et là

M. et Mme Albert Lemieux ont eu la visite de leur fille, Colette, qui enseigne à Saskatoon, et de Mlles Germaine Duperreault et M. Phiefer, de Saskatoon.

M. et Mme Ernest Sylvestre sont allés au mariage de leur fille, Jeannette, à M. Howard Bjorsson, célébré à la cathédrale Ste-Marie de Winnipeg le 28 septembre.

M. et Mme Louis Martin, de Regina, ont rendu visite à M. Edouard Dionne, patient à l'hôpital de Coronach. Mmes Maurice Durand et Lucienna Ducharme retournèrent avec eux à Regina où elles passèrent quelques jours.

Sont allés au mariage Cayer-Geifert célébré à Maple Creek le 28 septembre: MM. et Mmes Albert Cayer et Marvin Porter, de Willow-Bunch, M. et Mme Orace Prystupa et leur jeune fils, Brian, et Mme Lillianne Hennessey, de Winnipeg, M. Maurice Cayer, d'Edmonton, MM. Albert Fitzpatrick et Roger Dionne, M. et Mme Armand Lalonde, M. Jos. Lalonde, Mme Léona Beauchesne et M. Guy Lemieux, tous de Willow-Bunch.

M. et Mme Laurent Lespérance, en revenant de leur voyage de noces en Colombie-Britannique, firent une courte visite à Willow-Bunch. A cette occasion, une soirée eut lieu en leur honneur chez M. et Mme Marcel Lavallée.

M. et Mme E. Montgomery se rendirent à Regina à l'occasion des fiançailles de leur fille, Judy, à M. Lance Piott.

Mme Earl Fitzpatrick a conduit sa fille, Doreen, à Gravelbourg où elle est employée à l'hôpital St-Joseph comme aide garde-malade.

Mme Léona Beauchesne est revenue dernièrement de son séjour en Colombie-Britannique où elle visita sa soeur, Mme J. Rail, ses belles-soeurs, neveux et nièces et des amies.

M. Médéric Forest fut patient à l'hôpital de Moose Jaw pendant quelques semaines, et M. Merrien est hospitalisé à Assiniboia.

M. et Mme Paul Winslow, de Swift Current, sont venus à Willow-Bunch, dernièrement, pour y chercher Mmes W. Winslow et D. Chantelois qui passèrent une dizaine de jours avec eux.

St-Hubert

Çà et là

Mme E. Bachtold, de Kamloops, C.-B., a visité les familles C. Bachtold et L. Poncelet et des amis, dernièrement.

Prompt rétablissement à M. C. Bachtold, patient à l'hôpital de Kipling depuis trois semaines, ainsi qu'au jeune Edouard Mullie, de retour chez ses parents après quelques jours à l'hôpital de Whitewood.

M. et Mme Ernest Gatin, de Regina, M. et Mme Louis Dureault et leurs filles, de Wolseley, étaient dans la localité pour une fin de semaine.

Mlles Yvonne Paquin et Agnès Istace ont trouvé chacune un emploi à Regina.

Sincères condoléances aux membres des familles Raymond Mullie et Arsène Smeets à l'occasion du décès accidentel de leur mère et grand-mère, Mme Marie Smeets, le 5 octobre. De nombreux parents et amis ont assisté à la messe de Requiem célébrée en l'église de Whitewood. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Hubert.

Un missionnaire canadien au Biafra raconte

Comment la foi chrétienne a pénétré dans le nord du Nigeria

par Horace Léonard, C.S.Sp.

(L'auteur de ce texte est un missionnaire de la Congrégation des Pères du St-Esprit qui a travaillé 17 ans dans la région de Lokoja, confiée aux Pères canadiens.)

En dehors du Biafra sécessioniste, il reste au Nigeria les neuf-dixièmes de son territoire avec une population d'environ 42 millions d'habitants. Au point de vue religieux, il faudrait les répartir de la façon suivante: catholiques, 1,500,000; protestants, 7,500,000; musulmans, 17,000,000; animistes, 16,000,000.

Ces chiffres comprennent pour chaque catégorie les sympathisants sérieux, car il n'existe guère de sources officielles valables jusqu'ici pour établir des statistiques.

Lente pénétration de la foi

C'est avec lenteur et de grandes difficultés que la foi catholique a pénétré cette partie de l'ouest africain, réputée "le tombeau de l'homme blanc". Le village de Lagos, aujourd'hui capitale fédérale et alors vestige oublié de la présence portugaise, voyait déjà vers 1850 de rares prêtres catholiques s'arrêter en cours de route pour exercer un ministère passager auprès de la petite colonie rapatriée du Brésil. Ce noyau de catholiques a maintenu une foi vivace et constitue toujours l'élite de l'Eglise de Lagos.

La présence régulière du prêtre à Lagos et à Abeokuta, au pays Yoruba, date des années 1880 et coïncide avec la Conférence de Berlin (1885) qui départagea l'Afrique en zones d'influences européennes. A la manière de François 1er, Léon XIII ne voyait pas dans la Bible une clause testamentaire d'Adam excluant à jamais le catholicisme du Nigeria. Sur sa demande, les Pères des Missions africaines de Lyon traversèrent pour de bon la lagune Lagos-Dahomey et plantèrent leur tente en plein protectorat britannique et protestant.

Loin de se laisser décourager par cette situation défavorable, les missionnaires parcoururent le pays et leur présence atteignit même les points les plus éloignés de l'actuel diocèse de Lokoja. Le jour de Pâques 1886, à Lokoja, on faisait les premiers baptêmes, une quinzaine de garçons et de jeunes filles rachetés par les missionnaires sous "l'arbre des Esclaves", arbre historique qu'on peut voir encore aujourd'hui quand on visite la ville épiscopale de Mgr Auguste Delisle, spiritain canadien.

Pères de Lyon et Soeurs de Notre-Dame des Apôtres s'installèrent à Lokoja, qui semblait alors destinée à un brillant avenir. Hélas, cette petite ville devait longtemps végéter, réduite à un petit centre commercial bien négligé de l'administration britannique. Bientôt, les Pères et les Soeurs durent se replier à deux cents milles plus au sud, à Asaba. Un seul Père demeurait à Lokoja pour la paroisse "aux esclaves". Son territoire comptait près de 10 millions d'âmes et couvrait le nord du pays jusqu'au Sahara. On était au début du siècle de la vitesse, mais pour visiter sa plus lointaine desserte de Kano, le légendaire Père Cherminati devait emprunter tour à tour la pirogue et le cheval. Cette tournée lui prenait trois bons mois.

Ecoles et expansion de la Foi

Les succès apostoliques étaient appréciables en pays Yoruba. Ils étaient plus que minimes dans le Nord dont Lokoja était la porte.

Les païens de la brousse réclamaient les Pères. Les musulmans du Nord les boudaient. C'est une religion tout juste bonne pour les esclaves, répétaient-ils. En vain, le catéchiste battait le rappel en faisant résonner le bout de rail qui lui servait de cloche, les locaux de la mission n'étaient guère fréquentés. La peur de l'étranger et un comportement tout juste "correct" de la part de l'administration n'arrangeaient rien.

La Première Guerre mondiale allait amener de grands changements. Il fallait créer sur place une force militaire en vue d'une guerre possible avec le Cameroun, protectorat allemand. Lokoja reprit vie. Entre-temps, on avait vu réapparaître à Lokoja les anciens de l'école de la Mission, en uniforme militaire ou nantis du "collet blanc" des fonctionnaires. Certains esclaves rachetés par les Pères ne trônaient-ils pas au bureau du maître blanc!

Les tribus du Sud scolarisées, Ibos et Yorubas, envoyaient leur contingent de diplômés qui s'installaient en lieu et place des Britanniques rappelés dans la Mère-Patrie. Grâce à une bonne connaissance de la langue anglaise, ils entraient d'emblée dans les cadres de l'administration et de l'armée ou s'adonnaient au commerce. C'était le miracle de l'école, et les Pères perçurent ainsi l'avantage et l'importance de l'apostolat par l'école qu'on avait un peu boudé au début.

La guerre terminée, les Britanniques revinrent et l'administration ne put désormais se désintéresser de l'instruction des indigènes. On accorde même des subsides, oh! bien minces, à l'école catholique de Lokoja. Les protestants emboîtèrent le pas et la scolarisation se généralisa bien vite, sauf chez les musulmans qui s'en tinrent à leurs écoles coraniques réservées aux enfants de leurs adeptes... Munis de diplômes, nos élèves s'envolaient vers les grands centres comme fonctionnaires ou commerçants. C'est grâce à eux, Tivs galas et Yeruhas pour une large part, et non seulement aux Ibos immigrés, que la foi s'est répandue partout dans le Nord.

Peu à peu, l'administration réalisa qu'elle ne pouvait plus ignorer nos oeuvres scolaires. Elle offrit même des subsides pour nos collèges et nos écoles normales. Le professorat procurait une situation enviable. Surtout dans le Nord, on embauchait des enseignants recrutés dans d'autres régions plus scolarisées, comme celle de l'actuel Biafra, et ces instituteurs furent assurément les co-fondateurs de l'Eglise du Nord. Ces nouveaux venus étaient rejoints par la parenté dont l'étendue dépasse de loin le cousinage breton. Ils faisaient facilement groupes à part, se protégeant les uns les autres, sans s'opposer toutefois aux autochtones. Aux yeux de tous, les Ibos constituaient un groupe prospère, voire dominant. Le dynamisme propre à leur tribu et leur instruction explique cette situation de faveur qui n'était pas sans porter ombrage aux gens du pays.

Mère enseignante des uns et des autres, l'Eglise ne pouvait priver ces régions arriérées de l'appoint culturel que leur apportaient ces "immigrés", mais l'indépendance du pays survint prématurément avant que ces sous-groupes n'aient eu le temps de réaliser une interprétation suffisante.

Sécession et misères

Malgré le calme apparent, une terrible bourrasque se préparait à l'horizon. Tous la sentaient venir; personne ne pouvait prévoir ce qu'elle serait ni où elle frapperait. Survint alors ce qu'on dénomme d'un euphémisme la "crise de 1966".

Le territoire de Lokoja, confié aux Spiritains canadiens, constituait un îlot de paix où l'entente régnait. La capitale, Lokoja, est une petite ville cosmopolite où tout le monde avait appris à fraterniser. Nos Ibos résistèrent d'abord à l'appel de leurs congénères du Biafra jusqu'au jour où des bandes de vandales, d'allégeance douteuse, vinrent des régions avoisinantes et menacèrent de les déloger et de les exterminer jusqu'au dernier, comme on le faisait par tout le pays. Leur fuite, facilitée par leurs frères chrétiens Haoussas et Yorubas, épargna au secteur de Lokoja les événements sanglants qui accablèrent les populations civiles des autres districts.

On sait que traqués de partout, massacrés sans merci jusque sur le terrain des aéroports, les Ibos résolurent d'organiser la résistance et d'assurer leur survie par la sécession. Le gouvernement fédéral riposta par une action policière des plus atroces que la grande presse internationale affecta longtemps d'ignorer. L'envahissement par les Ibos du Centre-ouest, soit la région de Bénin, jeta le Nigeria dans la guerre civile généralisée.

On a parlé de guerre sainte, musulmans contre chrétiens. Il semble que ce soit faux, au moins au niveau des soldats eux-mêmes qui comportent une forte proportion de chrétiens, protestants et catholiques, mais le soldat est soldat partout et en toutes circonstances obéit au commandement supérieur.

Pour sa part, l'Eglise est non seulement restée avec le peuple, mais elle a souffert avec lui et pour lui. Les soldats qui reviennent en congé en portent le témoignage. C'est par le clergé que la Croix-Rouge a pu aider quelque peu les malades, blessés et sinistrés, et c'est souvent dans les édifices de la mission que la Croix-Rouge parvient à établir ses quartiers.

Chose intéressante à signaler, dans les centres plus importants, il est arrivé que les églises se trouvèrent désertes à la suite du départ des Ibos en fuite ou lâchement massacrés sur place, mais un grand nombre de sympathisants locaux les remplacent et s'inscrivent au catéchisme.

Cette guerre, personne dans le petit peuple n'en a voulu, d'un côté comme de l'autre. Comme le missionnaire, le petit peuple n'a pas eu voix aux grands conseils: il en souffre profondément et il aime venir prier avec le missionnaire pour le retour de la paix.

(Le Droit, 28-9-68)

La monarchie au Canada

une simple loi fédérale suffirait pour l'abolir

QUEBEC — "Pour abolir la monarchie au Canada, il suffirait d'une simple loi du Gouvernement fédéral. Le pays pourrait ensuite se proclamer république."

C'est ce qu'a déclaré M. Jean-Charles Bonenfant, bibliothécaire à la législature provinciale et professeur de droit, qui répondait à la question suivante: "Quel processus il faudrait suivre pour qu'Ottawa proclame l'autonomie complète du pays?".

Il a ensuite expliqué que "comme l'abolition de la monarchie demeure possible, on peut se demander d'abord comment cela s'est fait dans d'autres pays du Commonwealth pour étudier le cas du Canada lui-même".

"En octobre 1926, après une conférence impériale, a poursuivi M. Bonenfant, le premier ministre anglais Arthur Balfour, dans une déclaration désormais historique, proclama l'égalité de statut des Dominions, unis par une allégeance commune à la Couronne, et librement associés comme membres de la Communauté des nations britanniques."

Les royaumes

"Cette communauté était donc formée des royaumes suivants: Le Royaume-Uni, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud, l'Etat libre d'Irlande et Terre-Neuve, celle-ci devenant directement soumise à Londres en 1963. Le tout sans compter les protectorats."

"En 1947, deux autres royaumes vinrent s'ajouter, ceux de l'Inde et du Pakistan et, en 1948, celui du Ceylan."

Mais moins de 11 ans après la déclaration Balfour, le Royaume d'Irlande, soit l'Irlande du Sud, se donna une nouvelle constitution et remplaça le gouvernement général par un président de la République élu par le peuple. Elle continue cependant, pour des fins internationales, à être représentée par le Roi d'Angleterre.

L'Inde, a rappelé M. Bonenfant, avait manifesté le désir de devenir une république tout en demeurant dans le Commonwealth, et les premiers ministres adoptèrent en 1949 une loi par laquelle les pays membres du Commonwealth pouvaient reconnaître la personne royale non pas comme le chef d'une monarchie, mais simplement comme le symbole de l'union libre des nations indépendantes, dont il est à ce titre le chef.

Il y a donc dans la communauté, a souligné le professeur de droit, des royaumes comme l'Angleterre et le Canada et des républiques comme l'Inde et le Pakistan.

Simple loi

Plus loin, M. Bonenfant a révélé qu'il serait aussi simple pour le Canada d'abolir la monarchie et de se proclamer une république, que de voter une loi réduisant ses dépenses militaires.

Selon lui, le premier ministre du Canada favoriserait une telle mesure que les libéraux provinciaux et les jeunes libéraux du Canada ont déjà approuvée.

"Mais... Il y a la cote sentimentale et de nombreux Canadiens rêvent encore de la Couronne britannique et croient toujours que le pays est une simple succursale de Londres", a-t-il précisé.

"Pourtant, devait ajouter M. Bonenfant, il suffirait d'une simple loi du Parlement fédéral puisque ce dernier a, depuis 1949, le droit d'adopter des lois dans toutes les matières qui ne sont pas exclusivement assignées aux Législatures des provinces ou qui ne sont pas réservées à la juridiction du Parlement britannique."

"La monarchie, précisément, a commenté M. Bonenfant, ne tombe pas dans ces exceptions. Un problème demeure cependant: il faudrait aussi abolir cette monarchie dans chacune des provinces qui, dans leurs compétences, sont de petits royaumes."

"Cette abolition, a-t-il souligné, relève du Gouvernement fédéral puisque les provinces ne peuvent, en aucune façon, toucher à la fonction de lieutenant-gouverneur, en vertu de la Constitution."

M. Bonenfant a également signalé que la république pourrait être proclamée sans que le Canada déserte complètement le Commonwealth qui n'est plus, à l'heure actuelle, qu'une union d'ordre parfois économique.

Il faudrait évidemment, a-t-il conclu, songer au remplacement du gouverneur général et des lieutenants-gouverneurs, par d'autres personnages et, surtout, prévoir la façon de les nommer. Au Québec, on a parlé d'un président et d'un premier ministre, ou encore d'un premier ministre et d'un adjoint. "La mort de M. Johnson indique que le soin de diriger une province est infiniment lourd".

L'Amérique du Nord et la francophonie (1)

N.D.L.R. — Invité à la première réunion de la section d'expression française de la "Canadian Industrial Editors Association" le 25 septembre dernier, le secrétaire d'Etat, M. Gérard Pelletier, y prononçait une importante allocution sur la place du français en Amérique du Nord.

Qu'il me soit permis de vous dire à quel point il me fait plaisir de me trouver parmi vous aujourd'hui et d'exprimer à Monsieur Barroux la joie que me donne cette invitation. En effet, c'est à titre de quasi-confrère que je voudrais vous parler aujourd'hui. Journaliste pendant 25 ans, mes réflexions sur la langue française devraient normalement coïncider avec les vôtres puisque, rédacteurs, éditeurs, traducteurs ou journalistes, nous avons tous en commun cet instrument de travail qu'est la langue française.

Je ne saurais évidemment pas oublier non plus que la politique est désormais mon métier et que la langue, en notre pays, ne nous pose pas seulement des problèmes d'orthographe, de syntaxe ou de grammaire.

Je voudrais donc vous dire pour débuter la difficulté d'être francophone en Amérique du Nord; je voudrais vous dire ensuite la chance que cela constitue en même temps pour nous tous, en dépit des difficultés que je vais d'abord évoquer.

Celles-ci sont évidentes: nous les connaissons bien; nous les vivons chaque jour; nous en souffrons tous.

Ai-je besoin de les nommer? Nous sommes six millions de francophones au milieu d'une mer linguistique de 220 millions d'anglophones. Depuis deux siècles, nous avons dû dépenser, pour seulement garder cette langue, des énergies précieuses que les grands peuples consacrent à l'épanouissement de leur culture. Et cette lutte ne fut pas seulement collective; chacun de nous doit la mener personnellement pour son propre compte. Le cauchemar de l'anglicisme, l'obsession du mot impropre, la pauvreté du vocabulaire sont les soucis quotidiens de quiconque parle français en Amérique du Nord.

Il faudra mentionner aussi les corollaires économiques de notre condition linguistique qui se confondent avec notre état de minoritaires culturels. Mais pourquoi réciter ce chapelet de problèmes que nous connaissons par coeur? Je parle à un auditoire qui, j'en suis assuré, a souvent l'occasion d'y réfléchir, à qui mes considérations personnelles n'apporteraient rien de neuf.

La langue et la culture

Il en est une, pourtant, que je voudrais faire. Quand il nous arrive de nous demander pourquoi, nous Canadiens français, avons persévéré avec un tel entêtement dans la fidélité à notre langue, les réponses fourmillent. Nous évoquons l'instinct de conservation, la solidarité de groupe, l'honnêteté envers nous-mêmes, et mille autres raisons encore.

Mais la plus profonde, à mon avis, tient à la nature même du français, au fait que cette langue est indissociable de la culture qui l'inspire et qu'elle-même exprime avec tant de justesse.

Le cas de l'anglais, par exemple, est bien différent. On peut être authentiquement, irréductiblement irlandais, tout en parlant anglais. On peut être écossais, voire indien ou cingalais et ne pas connaître d'autre langue que celle d'Oscar Wilde ou de Winston Churchill. La civilisation et la culture anglaises, écossaises ou irlandaises tiennent bien davantage à des institutions, à une histoire, à un tempérament qu'à l'usage d'une langue.

Mais qui peut se dire français s'il ne parle plus le langage de Pascal, s'il ne peut plus lire ni Molière, ni le Canada enchaîné, ni les mémoires de Malraux ou du général de Gaulle? Je ne tenterai pas d'expliquer ce phénomène; je me contente d'en constater l'existence; langue et culture, dans l'univers français, sont si intimement liées qu'on ne peut abandonner sa langue sans renier une part capitale de soi-même, sans devenir un transfuge culturel. Et c'est essentiellement pour cette raison, sans doute, que nous avons tenu ici contre vents et marées, que nous avons accepté le pari incroyable d'accrocher à ce continent, d'implanter sur cette terre une langue et une culture que l'Histoire semblait vouloir en effacer.

Les avantages

En revanche, il faut reconnaître aussi les avantages de notre situation. Si au lieu de parler français, nous avions hérité du celte ou du romanche comme langue maternelle, il y a beau temps que nous aurions sombré dans l'océan anglophone qui nous entoure. Si nous demeurons, c'est que le français nous relie à quelque 75 millions de francophones comme nous dispersés à travers le monde et présents sur quatre des cinq continents: l'Europe, avec la France comme foyer de notre culture-mère, l'Afrique, l'Amérique et l'Asie.

De plus, nous héritons, non pas d'un patois local ou d'un idiome résiduaire, mais d'une langue de culture moderne, capable d'exprimer la réalité moderne, de véhiculer une tradition comme d'effectuer vers l'avenir les percées les plus audacieuses.

Il est vrai qu'on accuse souvent la langue française d'être en retard sur les progrès techniques de notre époque, d'avoir mal réussi à cerner la réalité moderne. Ces accusations, déjà anciennes, persistent néanmoins et ce n'est pas sans un certain agacement qu'on les entend répéter. Certains accusent même l'esprit français d'être trop nuancé, trop circonspect et de se perdre en d'interminables et vaines discussions sur le bon ou mauvais aloi d'une expression quelconque.

Je sais, vous savez aussi, que ces accusations sont fausses, que le français reste un extraordinaire instrument de précision, à la foi très souple et dur comme le diamant. Mais nous savons aussi que le français n'est pas simple, que, pour le bien écrire, il faut connaître le sens des termes, peser chaque vocable, choisir dans un éventail de termes plus ou moins équivalents celui qui rehaussera la phrase.

Dire du français qu'il est périmé ou vieillissant est une fausseté, attribuable à l'ignorance; car s'il est vrai que depuis 1918, la langue française n'avait rien fait pour évoluer et rattraper son retard sur la technique, depuis 1948, en revanche, elle s'est rapidement adaptée aux exigences d'un monde nouveau issu de la guerre.

L'originalité de la langue

Le français a créé des mots pour toutes les situations. Langue fortement structurée, elle métamorphose le réel, crée un vocabulaire abstrait qui résume les éléments de la définition. Langue analytique et synthétique, c'est dans l'équilibre entre ces deux tendances que réside une grande part de son originalité. Elle exige peut-être du débutant un effort supplémentaire en vertu de sa rigueur. Mais c'est cette même rigueur qui attire et permet d'ouvrir les portes d'un univers culturel bien différent des autres.

Que la langue française soit, par ailleurs, un moyen de culture moderne, cela m'apparaît incontestable puisqu'elle occupe parmi les langues internationales ce qu'il est convenu d'appeler: "une honorable seconde place". Soixante-quinze millions de francophones, je l'ai déjà dit, l'utilisent couramment. Et si, au gré des révolutions, elle est devenue langue seconde dans certains pays (par exemple certains pays arabes), l'apport de ces mêmes pays à la littérature d'expression française est remarquable même s'il n'a pas encore auprès du public français la vogue qu'il mérite. Un langage est un moyen de communication et que soixante-quinze millions d'individus réussissent à approfondir et à communiquer efficacement leur expérience du monde contemporain, m'apparaît comme une preuve suffisante de son universalité, de son génie, comme on disait hier.

(à suivre)

En Pologne

Les lettres françaises retrouvent la faveur du public

A l'époque, où, fraîchement couronné, le roi Stanislas-Auguste Poniatowski écrivait à Mme de Geoffrin: "Arrivez, maman, votre fils est roi!", on n'avait pas besoin en Pologne de traductions du français. Et pas davantage au temps où Mme Hanska correspondait avec Balzar. Mais vers la fin du siècle dernier, la connaissance de la langue française commença à se perdre. C'est alors que Boy vint. Assassiné en 1941 par les nazis, de son vrai nom Tadeusz Zelenski, Boy fut sans doute le traducteur le plus passionné et le plus génial que la littérature française ait jamais compté dans le monde. Villon, tout Molière, presque tout Balzac: Boy traduisit en polonais plus de cent chefs-d'oeuvre des grands écrivains français du passé.

Nombre de traducteurs continuent aujourd'hui la "bibliothèque de Boy". Le chiffre des traductions du français est actuellement bien plus important que jamais. Depuis la fin de la guerre, on a édité en Pologne cent huit volumes de Balzac; leur tirage global a dépassé deux millions d'exemplaires, rapportait tout récemment la Vie littéraire de Cracovie. Les romans de Jules Verne ont également été tirés à plus de deux millions d'exemplaires. Le tirage global des romans, drames et oeuvres poétiques de Hugo a dépassé le million d'exemplaires, celui des romans de Stendhal huit cent mille exemplaires. Viennent ensuite Zola (six cent cinquante mille), Molière, Anatole France. Parmi les écrivains contemporains, Aragon et François Mauriac sont les plus traduits.

Malgré ces chiffres impressionnants, force est de constater que, durant les vingt premières années de l'après-guerre, l'intérêt pour la culture française n'a fait que couver et sommeiller en Pologne, surtout chez les jeunes, et que l'influence des "belles pages" de l'amitié et des connexités culturelles franco-polonaises sur la vie intellectuelle a été quasiment nulle. Comme le soulignait dernièrement l'hebdomadaire varsovien Polityka, à la faveur de l'intense développement de la civilisation technique, les jeunes générations se sont détournées du français pour s'adonner à l'étude de l'anglais et de la littérature scientifique en langue anglaise. D'autre part, la découverte de la littérature américaine a éclipsé le prestige de la littérature française, et ce d'autant plus facilement, remarquait Polityka, que les "antiromans" français sont d'un accès difficile.

Cependant, depuis deux ou trois ans, la culture et la langue françaises attirent de nouveau la masse des Polonais. Le nombre des élèves des cours de français et des étudiants en "philologie française" a nettement augmenté. A la suite d'une action en faveur du développement de la connaissance des langues étrangères menée par Polityka, plusieurs grands lycées polonais enseignent en français des matières comme les mathématiques, la biologie, la chimie, la géographie.

S'il est partiellement lié à un certain climat politique, ce regain d'intérêt et de sympathie pour la culture française résulte aussi des efforts des fidèles amis que les lettres françaises comptent en Pologne. Il a de tout temps existé un "parti français" dans la littérature polonaise. Ce "parti" rassemble aujourd'hui de fort belles plumes: des écrivains comme Jerzy Zawieyski, dont le très beau roman intitulé Lauriers et Cyprès est centré sur des personnages tels que Lamennais, Barbey d'Aurevilly, Maurice et Eugénie de Guérin; des universitaires comme le professeur Maciej Zurowski, qui a récemment embrassé la défense du nouveau roman français dans l'hebdomadaire Kierunki, des traducteurs comme Julian Rogozinski et Jerzy Lisowski, etc.

Stanislas Kocik

Une enquête de l'Université Laval

Dix pour cent des étudiants québécois ont fait usage au moins une fois de drogues hallucinogènes

QUEBEC — Les résultats partiels d'une enquête menée par la faculté de médecine de l'université Laval auprès d'un groupe de 15,000 étudiants québécois relativement à l'utilisation des hallucinogènes laissent croire qu'environ 10 pour cent d'entre les sujets interrogés ont fait usage au moins une fois de produits comme la colle, le LSD ou la marijuana.

Il semble que la marijuana soit, à 85 pour cent, l'hallucinogène de prédilection chez les étudiants, la colle, 12 pour cent, et le LSD, 3 pour cent; venant loin derrière. D'autre part, selon l'enquête dont les résultats n'ont pas tous encore été compilés et analysés, 25 pour cent des étudiants qui font usage d'un produit hallucinogène l'ont fait par curiosité, cependant que 32 pour cent avouent que c'est par besoin d'évasion. Environ 22 pour cent affirment qu'ils ont cédé à l'influence du milieu.

Enfin, parmi les étudiants qui ont fait usage au moins une fois d'un hallucinogène, près de 5 pour cent ont répété l'expérience.

Notons que les trois quarts des étudiants dont les réponses ont pu être compilées, soit surtout ceux qui n'ont jamais utilisé un hallucinogène, affirment que le fait de prendre des produits tels que le LSD, la marijuana ou la colle peut conduire à l'usage de stupéfiants plus dangereux.

Environ le même pourcentage d'étudiants sur le nombre total compilé affirment que les lois concernant l'usage des stupéfiants au Canada devraient être rendues plus sévères. Les étudiants qui ont fait usage au moins une fois d'un hallucinogène affirment, en général, que les lois actuelles sont trop sévères.

L'enquête, selon le département de pharmacologie de la faculté de médecine de l'université Laval, est la seule du genre qui ait été effectuée jusqu'ici en Amérique du Nord. Quelque 20,000 questionnaires furent envoyés et, en l'espace de quelques semaines seulement, 15,000 étudiants y ont répondu. Jusqu'ici, les ordinateurs électroniques n'ont pu analyser que 8,000 de ces réponses produisant près de 1,700 tableaux dont la plupart restent à analyser.

Les spécialistes sont cependant d'avis qu'une "législation intermédiaire" devrait être adoptée au plus tôt. Cette législation rendrait plus sévères les peines pour les "trafiquants" d'hallucinogènes, cependant qu'elle introduirait l'obligation pour les juges d'être plus compréhensifs envers les sujets qui font usage de produits tels que le LSD et la marijuana, étant donné qu'il s'agit le plus souvent de jeunes et que ces jeunes sont de plus en plus nombreux.

Légalisation

C'est le directeur du département de pharmacologie de la faculté de médecine de Laval, M. Corneille Radouco-Thomas, qui a présidé à l'enquête faite en collaboration avec le ministère de l'Education.

Les résultats en ont été communiqués devant le colloque organisé conjointement par l'ACFAS et le département de pharmacologie sur la question des hallucinogènes. Ce colloque faisait suite à un symposium international, réunissant, à Laval, une cinquantaine de spécialistes des questions hallucinogènes.

Généralement, les spécialistes ont admis que la plupart des hallucinogènes tels que le LSD, la marijuana et la colle ne créaient guère d'accoutumance physique. Ils se sont dits inquiets cependant du risque d'accoutumance psychique découvert chez un certain nombre d'individus et de l'usage de plus en plus répandu des hallucinogènes.

Quant à la légalisation de la marijuana, le moins toxique des hallucinogènes, (encore qu'il crée aussi une accoutumance psychique chez certains sujets), il est inutile d'en parler pour le moment, selon les spécialistes, puisqu'il n'existe dans le monde aucun "dossier marijuana". On sait beaucoup de choses sur cet hallucinogène, il est utilisé depuis des siècles, mais lorsque l'on veut légaliser un médicament ou une drogue quelconque, il faut des années de tests. Il faut donc, avant de songer à la légalisation, constituer un dossier des effets réels de la marijuana chez l'homme.

L'enquête de l'université Laval, lors du colloque, fut comparée par un spécialiste en psychiatrie à une enquête récente, faite à New York, qui a donné sensiblement les mêmes résultats. L'enquête québécoise a touché cependant les étudiants de trois paliers d'enseignement: secondaire, collégial et universitaire.

Les résultats complets de l'enquête seront divulgués au fur et à mesure qu'ils seront connus, a déclaré le département de pharmacologie qui a en même temps mis les citoyens en garde contre toute interprétation stricte des résultats à ce moment-ci des analyses.

L'enquête permettait de déceler, par les réponses, la fréquence d'utilisation des hallucinogènes, la personnalité de l'individu, son opinion sur le manque d'information relatif aux drogues ainsi que sur les conséquences socio-psycho-culturelles de l'utilisation des hallucinogènes.

Les résultats permettront de faire des distinctions entre le milieu francophone et le milieu anglophone du Québec. Les échantillons sont incidemment représentatifs du milieu québécois. Jusqu'ici, les résultats divulgués ont été tirés d'un échantillonnage représentant 40 pour cent du total d'étudiants interrogés.

(à suivre)

Vivre la différence!

Je dois l'admettre, j'aime être une femme! Qu'on le veuille ou non, il existe et existera toujours une grande différence entre les sexes et, à celles qui réclament pour la femme le droit à n'importe quel emploi et aux mêmes conditions que celles offertes aux hommes, je réponds: non, je ne suis pas de votre avis.

Physiquement, mentalement, logiquement et psychologiquement, la différence entre l'homme et la femme ne peut être éliminée. A travail égal, salaire égal, d'accord, mais ne réclamons pas le droit à des emplois qui ne nous conviennent pas. N'est-il pas plus logique de développer nos talents pour les professions et les métiers qui conviennent à nos tempéraments que de vouloir entrer en concurrence avec l'homme dans des métiers qui lui sont propres?

Quelle femme serait heureuse d'être pompier ou mineur — il faudrait dire mineuse — ou de travailler dans la construction? Une femme plombier, ça va à la télévision, mais ni moi ni vous mesdames, ne choisirions d'exercer ce métier.

Chaque être humain a le droit d'être heureux. Chaque être humain doit s'épanouir, développer ses talents et sa personnalité. Ainsi, il deviendra productif, en tirera des bénéfices personnels et en fera profiter la société, en commençant par les membres de sa famille, ses amis, ses employeurs et la communauté dans laquelle il vit.

Quelles sont les principales professions des 2 millions de femmes actives dans le monde du travail au Canada? Quelque 300,000 sont membres de professions libérales (institutrices, infirmières, médecins, avocats), 575,000 sont employées de bureau et 460,000 travaillent dans le secteur des services et des activités récréatives. Environ 60,000 sont classées comme administratrices, 180,000 sont employées dans la vente et 240,000 dans les métiers et l'artisanat tandis que 83,000 sont des travailleuses agricoles. (Ces chiffres sont tirés du livre de Sylvia Ostry: "La travailleuse au Canada".)

Certaines femmes réclament cependant, le droit d'exercer les métiers ordinairement réservés aux hommes. Elles veulent être traitées comme un homme sur tous les plans. Voici où je suis en désaccord avec elles. Je ne suis sans doute pas assez évoluée mais je considère que certaines qualités sont féminines et d'autres masculines, que la femme, au lieu de rechercher à imiter l'homme en tout et partout devrait développer ses talents et être de son identité féminine, qu'un sexe n'est pas inférieur à l'autre mais que chacun a son rôle et ses fonctions et sa place dans la société. L'harmonie entre les sexes est, à mon avis, un idéal beaucoup plus agréable à réaliser et plus confortable à vivre que l'égalité complète qui tente d'éliminer la différence et, n'y parvenant pas, est la cause de multiples conflits.

Les revendications des femmes sont justifiées là où on ne lui accorde pas la parité des salaires — à travail égal, salaire égal — lorsqu'on lui refuse une promotion pour laquelle elle est bien qualifiée uniquement à cause de son sexe, où on lui refuse, en un mot, le droit à l'utilisation de toutes ses ressources.

Qu'on cesse de discriminer contre les jeunes filles dans l'octroi de bourses d'études, qu'on donne à l'adolescente une formation professionnelle égale à celle de son frère, que des congés de maternité soient étendus à tous les métiers et à toutes les professions, que des garderies du jour soient subventionnées par l'Etat, que des entreprises commerciales et des aides-familiales soient formées pour remplacer la mère obligée de travailler à l'extérieur et que les femmes aient le droit d'accéder à des postes supérieurs lorsqu'elles sont qualifiées, voilà des revendications bien justes auxquelles chacune de nous applaudira.

Qu'on cesse, cependant, de réclamer l'abolition de la différence entre les sexes — la cause est perdue d'avance et puis, vive la différence!

Marielle Binette

Bijoux et bibelots

Coffret de Rosette

STEWIACKE, N.-E. — Le jour de son 101e anniversaire de naissance, célébré à Stewiacke, en Nouvelle-Ecosse, Mme Elmira Elliott était entourée de plusieurs parmi ses 177 descendants et leurs familles. Mme Elliott a eu 12 enfants et s'est occupée en plus de trois orphelins. Elle vit encore dans la même maison et fait la cuisine pour deux de ses fils, John, 66 ans, et Alfred, 63 ans. Comme recette de longévité la centenaire dit qu'elle a une formule très simple. "Je ne me désole pas à propos de ce qui ne peut être changé. Je n'envie pas ce que les autres possèdent. Mon bonheur est motivé de ce que je prends la vie comme elle vient".

✦ ✻ ✦

— Puisque vous avez de bons renseignements sur moi, qu'attendez-vous pour me donner votre fille?

— J'attends les mauvais!

✦ ✻ ✦

Vous êtes en train de peinturer et le téléphone sonne; vous courez vous laver les mains et vous revenez à la hâte répondre. Pour éviter ces temps perdus, placez quelques tissus absorbants ou des serviettes de table en papier près du téléphone avant de commencer à peinturer de façon à pouvoir décrocher l'appareil sans autres complications.

✦ ✻ ✦

Si vous voulez faire un ourlet droit, découpez un carton assez rigide de la largeur désirée, repliez le rebord du vêtement et cousez.

✦ ✻ ✦

Si vous placez une serviette pliée entre vos chandails en gros tricot épais, ils sécheront plus vite, car le tissu éponge absorbera l'humidité et permettra à l'air de circuler.

Une bonne habitude à prendre: lire la recette au complet avant de commencer ou de mesurer.

✦ ✻ ✦

Le tamis à farine ne doit pas être lavé, car il a tendance à rouiller. Pour éviter cet inconvénient, secouez-le après usage et rangez-le en le plaçant dans un sac en plastique. Ainsi vous gardez propres les étagères de votre garde-manger, et votre appareil est protégé contre la poussière.

✦ ✻ ✦

— Quel choc! Je téléphone à Gérard, je lui dis: "Chéri, nos fiançailles sont rompues", et tu ne sais pas ce que j'entends?

— Non, quoi?

— Une détonation.

— Mon Dieu! C'était une balle de revolver?

— Non. Un bouchon de champagne.

✦ ✻ ✦

Les malades sont évidemment heureux d'avoir votre visite, c'est de votre part une marque de sympathie et d'affection. Songez cependant qu'il ne faut pas trop les fatiguer. Limitez votre temps.

✦ ✻ ✦

Si vous suivez un régime, mangez avant de faire votre marché, ne faites jamais votre commande lorsque vous avez l'estomac vide, parce que tout vous tentera et vous risquez d'acheter des aliments contraires à votre régime.

✦ ✻ ✦

Dans l'autobus

Un pauvre type se trouve entre deux jeunes gens qui se moquent de lui.

— Je ne suis pas joli, leur dit-il, mais je ne suis ni un sot ni un mal élevé.

— Qu'est-ce que vous êtes donc?

— Pour le moment, je suis assis entre les deux.



Gâteau bouffon de l'Hallowe'en

- ¼ tasse de graisse végétale
- ¾ tasse de sucre
- 1 oeuf
- ½ c. à thé de vanille
- ⅓ tasse de Cacao
- 1 tasse de farine à tout usage tamisée
- 2 c. à thé de poudre à pâte
- ¼ c. à thé de sel
- ¾ tasse de lait

Défaire ensemble en crème lisse et légère, la graisse végétale et le sucre. Ajouter l'oeuf et la vanille, battre jusqu'à ce que le mélange soit lisse. Ajouter les ingrédients secs puis le lait, battre jusqu'à ce que le mélange soit lisse et exempt de grumeaux, environ 3 à 4 minutes. Verser dans 2 moules à gâteaux étagés de 8 pouces, graissés et tapissés de papier ciré. Cuire au four modéré (350°F.) environ 25 à 30 minutes. Laisser refroidir dans les moules 10 minutes puis démouler sur un treillis et laisser refroidir complètement. Déposer un étage sur l'assiette de service; couvrir de glaçage Orange au Beurre. Dans le gâteau qui reste, tailler les yeux, le nez et la bouche du bouffon, à l'aide d'un couteau tranchant, puis les disposer sur le dessus du gâteau glacé. Placer le reste du glaçage orange dans un cornet ou un tube à décorer et marquer le contour des yeux du nez et de la bouche. Dessiner les sourcils et les lèvres avec une ligne épaisse de glaçage. Placer un petit bonbon au chocolat à l'intérieur des yeux. Décorer le bouffon avec un chapeau pointu en papier et utiliser des tranches d'orange confites pour les oreilles. Pour faire la collerette on peut se servir d'un petit napperon en papier dentelle.

Glaçage Orange au Beurre

Défaire en crème lisse, dans un bol, ¼ tasse de beurre mou ou de margarine. Ajouter ½ tasse de sucre à glacer et brasser jusqu'à ce que le mélange soit lisse. Incorporer 1½ tasse de sucre à glacer. Ajouter 2 cuillerées à table de lait et quelques gouttes de colorant végétal orange. Battre jusqu'à ce que le mélange soit lisse et s'étende facilement. Etendre sur le gâteau.

Dessert givre à la guimauve

- 2½ c. à table de Cacao
- 1 c. à thé de café instantané
- 1 tasse d'eau bouillante
- 1 gros paquet (11 onces) de guimauves
- ¼ de chopine (½ tasse plus 2 c. à table) de crème à fouetter
- Doigts de dame ou biscuits Graham (facultatif)
- ¼ tasse de noix de Grenoble ou de noix pacanes

Mesurer le Cacao et le café instantané dans la partie supérieure d'un bain-marie. Ajouter l'eau bouillante et mêler pour bien dissoudre. Placer au-dessus de l'eau chaude et ajouter les guimauves; brasser jusqu'à ce que les guimauves soient dissoutes. Retirer de la chaleur et laisser refroidir. Fouetter la crème froide en neige ferme puis l'incorporer dans le mélange refroidi de guimauves. Tapisser de doigts de dame ou de biscuits Graham, un plat de service de 1½ ou 2 pintes. Y verser le mélange Cacao-guimauves. Décorer avec les noix de Grenoble puis couvrir. Placer dans le réfrigérateur et refroidir jusqu'à ce que le mélange soit pris, 6 à 8 heures ou toute la nuit. Rendement: 6 portions.

Une maison bien entretenue est une maison qui vieillit en beauté

Comme tout le reste, une maison vieillit, mais la détérioration peut être ralentie si on y apporte un peu de soins. Prenons, par exemple, deux maisons côte à côte, construites à la même époque avec des matériaux semblables: l'une d'elles peut paraître passablement délabrée, tandis que l'autre a encore belle apparence. La différence vient du soin qu'on a pris de cette maison.

Voici quelques-uns des points à surveiller. L'enduit peut se fissurer et les portes peuvent se désajuster. Les cadres de fenêtres peuvent nécessiter un rajustement après quelques années. Le toit et la cheminée sont des points importants à surveiller. Les bardeaux peuvent être déchirés par le vent ou endommagés par la glace au cours de l'hiver. Un mauvais chauffage peut affecter la maçonnerie. L'entretien consiste généralement à s'occuper des petits travaux à mesure qu'ils se présentent.

Peinture et protection

La peinture joue un rôle essentiel dans la protection de votre maison et dans sa durée. Il n'existe pas de règle précise pour peinturer une maison. Il peut être nécessaire de refaire la peinture à tous les deux ans, ou elle peut durer jusqu'à quatre ou cinq ans. Le climat, la qualité de la peinture employée et les différentes essences de bois sont des facteurs déterminants de la durée de la peinture, mais le point capital est probablement de s'assurer que la surface à peinturer est bien nettoyée avant l'application de la peinture. Comparativement au placement initial, le coût de la peinture est minime et cette mesure de précaution est profitable parce qu'elle conserve votre maison et la prolonge.



L'appareil électrique dont la corde est usée...



...ressemble à un cobra menaçant.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

TOI OU MOI?

par Valdrine

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 40

proposé de commencer, à faucher, pendant que Guillaume irait vendre ses veaux à la foire. Et Pierre a dû être puni pour quelque bêtise, puisqu'il était resté là au lieu d'être à Marcieu comme tous les autres. Alors, monsieur Rémi a voulu faucher, avec l'aide du gamin pour écarter le foin. Mais il n'est pas du pays: il ne s'est pas méfié des ayettes qui emmènent l'eau et il a fait passer le tracteur au-dessus d'un creux. Naturellement le véhicule a versé... C'est comme ça que c'est arrivé, j'en suis sûr".

Moins complexée que son mari, parce que mieux habillée, Rose gardait son équilibre. Elle restait paisiblement assise sur une banquette, sans trop se poser de questions, partagée entre le regret et l'admiration: "Dire que, pour sauver un homme, Mademoiselle a sacrifié un héritage!"

Une infirmière, passant un visage poupin et réjoui dans l'embrasure de la porte, demanda à Marie-Hélène d'aller au secrétariat afin que l'on puisse y établir la fiche du nouvel arrivant. La jeune fille se rendit aussitôt à cet appel mais, dans le bureau, se heurta bientôt à des difficultés imprévues. La secrétaire, une jeune fille mince, toute en nerfs, les yeux cachés sous des lunettes à monture noire, ce qui lui donnait un air sévère, enroula une fiche sur sa machine à écrire, puis le questionnaire commença:

— Nom, prénom et adresse du malade, je vous prie?

— ...

Que répondre? Quel embarras! Qui était Rémi? Où habitait-il?

L'employée, les mains immobiles sur le clavier, releva la tête, étonnée du silence de son interlocutrice; elle avait cru comprendre, d'après ce que lui avait dit l'infirmière, que cette jeune personne faisait partie de la famille du blessé. Alors pourquoi cette hésitation, ce retard à répondre? Marie-Hélène se décida pour une version côtoyant la vérité:

— Je n'en sais rien. Ce monsieur fauchait un pré à deux pas de mon domicile.

— Mais alors, n'aurait-il pas des pièces d'identité sur lui? Nous pensions que vous pourriez nous renseigner, mais puisque...

— Attendez. Au fait, je me souviens maintenant: quand nous avons amené ici ce jeune homme, on lui avait mis sur les épaules son blouson en daim marron... Peut-être y trouvera-t-on des indications, une carte d'identité.

— Bien. Nous allons faire le nécessaire.

— Je vais vous laisser mon nom et mon adresse, afin que, si quelque chose de grave survenait à ce monsieur, vous puissiez tout de suite m'en avertir. D'ailleurs, je téléphonerai pour prendre de ses nouvelles et je reviendrai le voir.

La secrétaire tombait d'étonnement en étonnement. D'abord l'embarras, le silence, puis cette sollicitude inattendue à l'égard d'un inconnu! A moins que la jeune fille ne soit pour quelque chose dans l'accident? Sait-on jamais! Mais elle en avait déjà tant vu qu'elle enregistra les faits et n'y pensa bientôt plus. Ce serait trop fatigant de travailler huit heures par jour et, en plus, d'épiloguer sur le comportement d'autrui... Des originaux, sur la planète, ça ne manque pas!...

• • •

Marie-Hélène était revenue depuis un certain temps dans la salle d'attente, quand elle aperçut par la porte vitrée le docteur qui venait dans sa direction. Incapable de dominer son impatience, elle sortit de la pièce et alla à sa rencontre. Le chirurgien, un homme grand, à l'expression bienveillante, sourit au visage pâli où s'inscrivait si nettement l'inquiétude:

— Rassurez-vous, mademoiselle, il est sauvé! Il a une côte fêlée, des contusions, le bras droit cassé en deux endroits. Le plus grave était la coupure de l'artère au bras gauche. C'est arrangé, l'hémorragie est arrêtée. Evidemment, une transfusion a été nécessaire, car il avait perdu beaucoup de sang. Il était grand temps de le soigner! Que voilà un jeune homme heureux! Il possède une fiancée aussi courageuse que pleine de sang-froid!

Marie-Hélène se garda bien de démentir: peut-être, au contraire, le mot allait-il lui porter bonheur?

• • •

Me Poncin et sa femme se reposaient dans leur salle à manger des fatigues de leur après-midi à Barcieu.

Mme Poncin était depuis toujours une visiteuse assidue de la foire; elle affirmait trouver là-bas, outre des occasions sensationnelles, de nouveaux ustensiles créés pour faciliter le travail ménager. Sa cuisine était déjà équipée d'un appareillage électrique très complet, qui aurait dû la contenter, mais la femme du notaire avait un faible pour les nouveautés, au point de les collectionner en proclamant bien haut leur utilité. Son époux n'était pas de cet avis — selon lui l'armoire regorgeait d'appareils superflus —, mais il avait perdu depuis longtemps (depuis son mariage) le goût de la contradiction.

Pendant le temps de ces emplettes... sensationnelles, le notaire donnait un coup d'oeil à la foire aux bestiaux, prenant ainsi la température financière du marché. Il s'assurait du nombre et de la qualité des transactions entre paysans et maquignons; si les cultivateurs achetaient beaucoup, cette année, son étude aurait des clients malléables qui ne bouderaient pas les achats de prés ou terres.

Le calme régnait maintenant dans la pièce; les époux, saturés de bruit durant leur après-midi, se taisaient. Le notaire avait ramené de la foire une violente migraine, et son épouse un appareil à sonnerie pour régler la cuisson d'un rôti, un couvre-théière (utilité contestable pour des gens qui ne buvaient que du café) et un cadre en fil de fer très mince destiné à couper les oeufs durs en rondelles...

On sonna à la porte. Mme Poncin sortit de son fauteuil à regret. Elle était très lasse mais ne voulait pas en convenir. Quelques secondes plus tard, elle introduisit dans la salle Marie-Hélène décoiffée, pâlie, la robe tachée de sang. Le notaire était à peine levé de son siège qu'il entendit une effarante confession:

— Bonjour, maître. Je viens de Voiron. J'ai donc perdu. Dans quinze jours, je quitterai le château. Mais j'ai sauvé la vie de Rémi Durant.

De saisissement, Me Poncin faillit en avaler son dentier.

CHAPITRE XIX

— Entrez!

La porte de la chambre 24 s'ouvrit, livrant passage à Edmond, correctement vêtu cette fois, souriant, mais un peu intimidé. Les mondanités n'étaient pas son fait, en dehors du service, bien entendu, et comme ambassadeur, il n'avait rien de l'aisance propre à ceux de la "Carrière". Sa main gauche tenait un paquet soigneusement enveloppé d'un papier blanc glacé.

— Edmond! quelle bonne surprise! Que je suis content de vous voir!

Et Rémi, assis dans son lit et très pâle, sourit à l'arrivant.

— Bonjour, monsieur.

— Asseyez-vous. Non, pas sur cette chaise, prenez plutôt le fauteuil, vous y serez mieux.

Le visiteur s'assit sans faire de bruit. Son habitude de se mouvoir et de travailler en silence, comme tout valet bien stylé, aurait contribué à faire de lui un excellent infirmier.

Le soleil, traînant sur le parquet, y creusait son sillage de lumière où dansaient mille particules brillantes. Un bouquet d'arbres étalait sa verdure devant la fenêtre. La pièce était quiète, un enclos de silence à deux pas de la vie.

— Mademoiselle Vellac va bien?

— Très bien, monsieur.

— Hier, je n'ai fait que dormir toute la journée. On m'avait abruti de piqûres. Aujourd'hui, cela va mieux. Je suis redevenu lucide et j'ai beaucoup de choses à apprendre, que vous allez pouvoir m'expliquer. Vous savez que j'ai eu un accident, puisque vous êtes ici.

— Oui, monsieur.

— Rafraîchissez ma mémoire. Je me souviens d'avoir pris le tracteur de monsieur Doris. C'est tout. Après, plus rien. Un trou sombre.

— Voilà: vous fauchiez le pré de Guillaume et le petit Pierre écartait le foin derrière vous. Subitement, le tracteur s'est retourné sur vous.

— Après? Comment suis-je sorti de là? Certainement pas tout seul, ou je m'en souviendrais.

— Non. Pierrot criait comme un perdu; j'ai couru vers lui; puis, avec Mademoiselle et Rose, on est arrivés à vous sortir de là, non sans peine.

(à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1.00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Vol. 56—No 27

ON DEMANDE — Anciennes poupées avec tête en porcelaine. S'adresser à: Trude James, 319, rue Belcidere, Winnipeg 12. 23-473-27C.

ON DEMANDE — Gardienne pour 4 enfants, le mardi, de 1 h. à 9 h. p.m., et le vendredi, de 9 h. a.m. à 9 h. p.m. Composer: 247-5404. 27-521-29C.

ATTENTION

Commis voyageurs — Livreurs de lait — Fermiers — Hommes qui ne gagnent pas assez mais qui n'ont pas peur du travail.

Atelier d'appareil établi depuis longtemps

Requiert 2 hommes à plein temps et 2 à temps partiel. Vous devez posséder une voiture, avoir de bonnes habitudes de travail et être entre 25 et 55 ans. **Pour plus d'information, s'adresser en anglais à: Boite 493, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 25-493-28C.

J. & M. CABINETS CO. Pour finition, armoires, garage ou toutes autres rénovations modernes, composer: 247-5404. 25-502-34C.

KLEM'S CATERING Mariages, banquets, fins de semaine. Servons repas chauds avec holopchis, même sur semaine. Composer 256-0101. 18-414-T.F.

SI VOUS DESIREZ la meilleure musique moderne ou du bon vieux temps pour mariages, réceptions, etc. Appelez JOE LEGAL et son orchestre à ED 4-2579. 8-292-T.F.

DANS NOUVELLE LOCALITE, au 1er étage. Pension et soins spéciaux pour dame âgée. Dans foyer catholique et de langue française. Pour plus de renseignements, signaler 233-5361. 4-219-T.F.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS
Ecrivez pour dépliants gratuits
C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: 222-4492

PIANOS et ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour pianos Heintzman et Sherlock-Manning et orgues Hammond. Voyez notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: 942-4231
Affilié à la Procure Générale

St. Boniface 'ESSO'
Provencher et Taché
Téléphone: 233-4654
Norbert Tétrault, prop.
Mise au point des moteurs
Assortiment complet de produits Atlas
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.

Paul Paquin
Assurances générales
989, AUTUMNWOOD
ST-BONIFACE
Boite 63, St-Boniface, Man.
Téléphone: 253-9805



243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: 247-3533
Nous livrons à domicile

Pour vos Petites Annonces
Signalez: 775-8443
entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi
Heure finale: mardi midi

ON DEMANDE — Dame d'âge moyen ou dame avec un enfant pour tenir compagnie à dame devant se servir de béquilles. Logement, nourriture et salaire. Composez: 783-0086. 19-425-T.F.

ON DESIRE acheter maison assez moderne d'au moins 3 chambres à coucher, dans St-Boniface. Composer: 247-3715. 27-518-28C.

A LOUER — 198, rue Goulet. Chambre meublée. Pour personne tranquille. Libre: 1er novembre. 25-500-T.F.

A LOUER — Chambre meublée. Facilités de cuisine. Composer: 233-7745 après 4 h. 27-513-T.F.

A LOUER — 210, rue Berry. 2 chambres (une petite et une grande) pour hommes tranquilles. Composer: 247-7384 après 5 h. 27-516-27C.

A LOUER — Logis: 3 pièces. Entrée privée. Libre: 1er novembre. Composer: 233-4078. 27-523-28C.

A LOUER — Chambre meublée tout près de l'hôpital Taché. Composer: 233-1782. 27-522-28C.

A LOUER — Centre St-Boniface. Logis meublé: 3 pièces. Idéal pour veuve ou deux demoiselles. Entrée privée. Composer: 233-5871. 27-520-28C.

A VENDRE — Ste-Agathe. Maison: 4 pièces. Salle de bain, cuisine et salon au 1er étage. 2 chambres à coucher au 2e. S'adresser à: M. David Nolette, Ste-Agathe. Téléphone: 882-2249. 27-519-T.F.

A VENDRE — St-Vital, rue Hindley, près église St-Eugène. Bungalow moderne. Chauffage: gaz. 2 chambres à coucher avec possibilité de 2 chambres au soubassement. Garage. Grand lot: 50' x 215'. Comptant requis: $4,000. Prix: $12,900. Composer: 942-3924 ou 247-3566. 27-517-30C.

A VENDRE — Windsor Park. Nouveau bungalow: 2 chambres à coucher. Excellent état. Hypothèque C.M.H.C. à 6%, premier versement raisonnable. Pour rendez-vous, composer: AL 3-5820. Pas d'agents. 27-514-27C.

A VENDRE CHANTS ET DISQUES FRANCAIS — Méthodes pour instruments — Musique pour piano — Instruments rythmiques pour écoles — Flûtes — Autoharpes — Magnétophones à batteries et électriques. Music Centre, 45, rue William, Ottawa. Professeurs et musiciens, commandez par correspondance. 26-504-28C.

A VENDRE
Commerce de chaussures et de vêtements à Ste-Anne. Centre canadien-français des plus progressifs. Excellente chance de développer un merveilleux commerce. Vente pour raison personnelle. Pour plus ample information, s'adresser à: C.P. 93, Ste-Anne, Manitoba, ou composer: 422-5576. 25-496-27C.

RAND REALTY
Argent comptant pour votre maison. Pas d'attente. Le prix doit être exact. Appeler Paul Godin: 453-8520 le jour; 474-2487 le soir. 24-484-32C.

A VENDRE
Café nouvellement rénové, avec nouveau logis attenant. Si vous êtes intéressé, écrivez à: Boite 248, St-Lazare, Man. 23-482-32C.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURE
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Wpg
Téléphone: 947-0491

McKEAG HARRIS Realty Co.
Achetons — vendons — ou nous vendrons votre maison.
Service rapide et efficace.
Communiquez avec notre représentant français
Georges Guertin
Téléphones:
774-2505 — le soir 774-6461

A VENDRE — Plage Albert, Man. Lots de plage. 2 milles au sud de Victoria Beach. Une des plus belles et des moins dangereuses plages. Très tranquille. Idéale pour enfants. Beaux lots boisés: 80' x 140'. $475 seulement. B. J. Trainor, Victoria Beach. Téléphone: 754-2257. 5-226-T.F

ARMAND AYOTTE REALTY ET ASSURANCE GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard
St-Boniface
A VENDRE

St-Boniface — Rue De la Morénie. Maison de famille: 6 pièces, 4 chambres à coucher. Deux plomberies. Peut être convertie en deux logis. Plancher: bois dur. Chauffage: gaz. Comptant requis minimum: $6,000. Balance à termes.

Norwood — Rue La Rivière. $10,500. Maison de temps de guerre. En très bon état. Plancher: bois dur, comme neuf. Chauffage: gaz. Garage. Termes faciles si désiré.

St-Boniface — Rue Langevin. Maison de rapport: 4 logis. Partiellement meublée. Entrées complètement privées. Revenu mensuel: $238, plus grand logis moderne de 3 chambres à coucher pour propriétaire. Comptant requis: $8,000. Balance à termes très intéressants.

St-Boniface — Rue Archibald, au nord de la rue Marion. Joli bungalow moderne: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Salle de récréation. Garage neuf. Grand terrain. Jardin. Comptant requis: $5,000. Balance à termes attrayants.

St-Boniface — Près église Ste-Famille. Bungalow moderne: 3 chambres à coucher. Lot: 54' x 180'. Garage double. Jardin. Comptant requis: $2,500. Balance à termes.

APPELER
A. Ayotte: 233-5845
24-490-27C.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, boulevard Provencher
Angle Taché et Provencher
St-Boniface

PRES DE LA VILLE
Garage de construction récente. Très bon état. Equipement complet compris. Aussi, agence de machines agricoles, ainsi que d'automobiles, etc. Chiffre d'affaires très encourageant. Pour plus d'informations, appeler M. Rivard: 247-4927.

ST-BONIFACE
Magasin: épiceries et viandes. Très bon commerce établi depuis nombre d'années. Chiffre d'affaires annuel plus de $100,000. Termes très attrayants.

PARC WINDSOR
Très beau site. Bungalow très spacieux, près de 1,200 pieds carrés, dont 3 grandes chambres à coucher. Inclus: laveuse de vaisselle et éventail au charbon de bois. Comptant requis: seulement $4,800 à une hypothèque. Mensualités: $111 P.I.T.

Bureau: 247-9267
Paul GAGNON: 256-6538
24-491-27C.

CARRIERE REALTY
S.S. 1, Groupe 2, C.P. 6
St-Norbert
A VENDRE

Notre-Dame-de-Lourdes. Près du village. 160 acres; 120 en culture. Bien égoutée. $12,000.

Autre terre. 320 acres avec maison et étable. Bonne eau et terrain. Environ 6 milles du village. Taxe: $250. 210 acres en culture. Seulement $25,000.

St-Norbert. Rue St-Pierre. 3 lots: 75' x 178' chacun.

St-Norbert. Bonne maison moderne: 4 chambres à coucher. Lot: 100' x 178'.

Pour plus d'informations
Composer 269-2943
18-420-T.F.

A.-J. DESAULNIERS,
agent d'immeubles,
407, rue De la Morénie,

St-Boniface — Lot: 349' x 165', avec bungalow: 4 pièces. Site commercial. Comptant requis: $5,000. Balance portée par propriétaire.

Avons besoin de maisons à vendre à Saint-Boniface, Parc Windsor et Norwood.

Appeler
A.-J. Desaulniers 233-5874
ou
Albert Lesy 888-2784
10-325-T.F.

DAKOTA MOTOR HOTEL



De midi à 11 h. 30 p.m.
SPECTACLE DIVERTISSANT
TOUS LES JOURS
du lundi au samedi
dans la salle de Diamond Jim
Déjeuner chaud le midi $1.00

TOUS LES SOIRS
dans le petit salon "RED OX"
et
la salle à manger SUNSET
PROGRAMME MUSICAL

Visitez la salle à manger
Superbe Rosbif
Prix spéciaux pour les enfants
Place pour 600 personnes dans la salle de banquet
DAKOTA MOTOR HOTEL
Ste-Marie et Dakota
Tél.: 256-4315

ALEXANDER AGENCIES LTD.
556, chemin Pembina
Winnipeg 9
A VENDRE

St-Vital — Près école. Petit bungalow: 2 chambres à coucher. Grand lot. Seulement $6,500.

Rue Eugénie — Maison de famille. Semi-duplex: 8 pièces. En excellent état. Salle de récréation. Chauffage: gaz. Poêle et réfrigérateur inclus.

Avons besoin de maisons à St-Boniface centre, Parc Windsor, Norwood et St-Vital.

Appeler PIERRE PINEAU
284-5390 ou 269-1591
24-489-27C.

OLIER, BROWN & SCHRAG LTD.
696, chemin Elisabeth
Téléphone: 253-1361
ISABEL DRENKER
Téléphone: 247-8095
A VENDRE

St-Boniface — Place Gaboury. Bungalow moderne: 2 chambres à coucher. Localité idéale. Près de toutes commodités.

St-Vital — Magasin: épicerie et viande. Aussi, 2 logis complets. Double garage. Bon état et bonne localité.

27-524-27C.

A VENDRE
NORWOOD
Rue Kitson. Duplex: 4 et 4; 2 plomberies. Chauffage: gaz. Grand lot. Prix: $17,000 à termes.
Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw,
Winnipeg 9
Téléphone: 475-1876
18-421-T.F.

Cours des oeufs

transmis à Winnipeg par le ministère fédéral de l'Agriculture

Prix moyen en carton d'une douzaine vendue par les grossistes aux détaillants.

A—gros	50.4
A—moyens	48.2
A—petits	36.2

Marché des bestiaux

Rapport pour la semaine terminée le 16 octobre 1968 fourni par le bureau du Ministère fédéral de l'Agriculture, Service des Marchés, Union Stock Yards, St-Boniface.

Les arrivages: 5,700 bovins, 4,600 veaux, 2,025 porcs, 670 moutons et agneaux. (La semaine précédente: 7,300 bovins, 5,500 veaux, 2,050 porcs, 775 moutons et agneaux.)

Bouvillons	
Choix	$28.50—29.00
Bons	$28.00—28.50
Moyens	$25.00—27.50
Communs	$20.00—24.50
Génisses	
Choix	$26.00—27.00
Bonnes	$25.00—26.00
Moyennes	$22.00—24.50
Communes	$15.00—21.50
Vaches	
Bonnes	$18.50—19.50
Moyennes	$17.50—18.50
Sujets destinés à la charcuterie et à la mise en conserve	$14.00—17.50
Taureaux	
Bons	$21.00—22.00
Communs et gras	$15.00—20.50
Veaux	
Bons et choix	$34.00—38.00
Moyens	$29.00—33.00
Communs	$20.00—28.00

Porcs

Les porcs de catégorie A de $30.35—32.15 ($30.50 à la fermeture); les truies de $19.60—20.65.

Moutons et agneaux	
Agneaux bons	$23.00—24.85
Agneaux à l'engrais	$21.00—22.75
Moutons bons	$ 6.00— 7.25

Ottawa se préparerait à prendre des mesures plus sévères contre les fraudeurs du fisc

OTTAWA — Selon des informateurs, le gouvernement fédéral entreprendrait de créer un système plus strict de poursuite contre les fraudeurs du fisc. Les règlements hors cour, selon ce système, deviendraient plus rares.

Le ministère de la Justice se chargera de tous les cas où une enquête aura déterminé l'offense et jugé la poursuite justifiée.

Autrefois, c'était souvent le ministère du Revenu qui s'occupait de prendre les mesures, mais il se contentait de percevoir les impôts dus, plus une pénalité, avant de songer à intenter une poursuite.

Apparemment, cette méthode pouvait servir de moyen préventif à des offenses répétées de la part de l'individu ou de la compagnie concernés, mais elle n'avait pas la valeur d'une décision de cour pour empêcher les autres cas.

L'accusation originale pouvait être publiée, mais le règlement hors cour n'était pas annoncé, ce que le gouvernement considère comme un autre inconvénient.

Le nouveau système rigide fonctionnera sous la direction de M. James L. Gourlay, conseiller juridique sur la fiscalité au ministère de la Justice.

Nouveau responsable

M. Gourlay, qui vient d'être nommé directeur du service des enquêtes spéciales au ministère du Revenu, a fréquemment pris des mesures énergiques contre les fraudeurs au cours de ses 16 années d'expérience comme conseiller juridique auprès du gouvernement.

M. Gourlay entreprend la direction d'un programme conçu en décembre 1966 au cours de la réorganisation du ministère du Revenu.

Prière à saint Jude, apôtre des causes désespérées

Pour faveur obtenue

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traitre Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement . . . et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Amen.

En reconnaissance pour grâce obtenue et pour demander une faveur.

27-515-27C.

Volailles

(livrées à Winnipeg)
Vivantes no 1 aux producteurs

Poulets	
Poulets à frire	.20½-
Poulets 4-5½ lb	.19-.20
Poulets 5½-6¾ lb	.20-.24
Poulets, plus de 6¾ lb	.24-.26
Poules	
Moins de 4½ lb	.06-.085
4½-5¾ lb	.06-.085
Plus de 5¾ lb	.10-.13
Dindes	
Adultes	.26-26½
Dindons	-.22½

Avis aux créanciers

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu MARGUERITE REVERSEAU, du Village de St-Claude, au Manitoba.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés Chambre 700, Edifice Great Western, 356, rue Main, Winnipeg 1, Manitoba, le ou avant le premier décembre 1968.

DATE à Winnipeg, au Manitoba, ce 18e jour d'octobre, A.D. 1968.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY et TEFFAINE,
Procureurs de la succession.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of ANDRE ANTONIN GUICHON, late of the Village of Ile des Chenes, in Manitoba, C.N.R. Carman, deceased.

All claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 22nd day of November, A.D. 1968.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 16th day of October, A.D. 1968.

MARCOUX, DUREAULT & CO.,
Solicitors for the Executors.

Guertin Implement Ltd.
Lot 149, chemin du Périmètre
(près de la Route 59)
Case postale 58, St-Vital 8, Man.
VENTE JOHN DEERE,
PIECES ET SERVICE
Tél.: 256-4321

ON DEMANDE FILLES OU FEMMES
Travail délicat, meilleurs gages
Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de
COIFFEUSE
Les offres d'emplois pour les coiffeuses diplômées sont plus nombreuses que celles-ci.
Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour les jeunes filles ambitieuses
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit
MARVEL BEAUTY SCHOOL
273½, avenue Portage
Winnipeg, Man.
Succursales: Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél.: 942-3451
Pour la semaine du 15 au 18 octobre 1968
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. No 2	....	90.6	90.6	90.6	90.6
C.W. No 3	....	87.6	87.6	87.6	87.6
Fourrage No 1	....	85.6	85.6	85.6	85.6
Fourrage No 2	....	82.6	82.6	82.6	82.6
Fourrage No 3	....	79.6	79.6	79.6	79.6
ORGE —					
C.W. No 2 6 rangs	....	125	125	125	125
C.W. No 3 6 rangs	....	123	123	123	123
Fourrage No 1	....	109.2	109.2	109.2	109.2
Fourrage No 2	....	108.2	108.2	108.2	108.2
Fourrage No 3	....	105.2	105.2	105.2	105.2
SEIGLE —					
C.W. No 2	....	122	122.4	122.6	121.6
C.W. No 3	....	117.2	118	118.4	118.2
C.W. 2 rej.	....	118	118.4	118.6	117.6
C.W. No 4	....	107.4	108	108.2	107.2
Ergot	....	98	98.4	98.6	97.6
Sur voie net	....	122	122.4	121⅛	120.6

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
COLZA —					
Novembre	....	209	211.4	211⅛	210.2
Janvier	....	212	213.6	213.6	213
Mars	....	213.4	216.6	215⅝	215.2
Mai	....	216.2	217.6	217⅞	217.6
AVOINE —					
Octobre	....	90.2	90⅛	90⅛	90.2
Décembre	....	87⅞	87⅞	88	88⅛
Mai	....	85⅞	86.2	86⅜	86⅜
Juillet	....	85.6	86	86.2	86.2
ORGE —					
Octobre	....	112⅞	113	112⅞	113
Décembre	....	110⅜	110.4	111⅛	111⅛
Mai	....	109	109.2	109⅞	110
Juillet	....	108⅜	108.4	108.4	109.2
LIN —					
Octobre	....	336.6	340	342.6	345.2
Décembre	....	319.4	321¾	323⅜	323⅛
Mai	....	327⅜	328⅜	329⅛	329⅜
Juillet	....	325.2	326	326⅝	327⅛
SEIGLE —					
Octobre	....	122	122.4	122.6	121.6
Décembre	....	119⅛	119⅞	120⅛	119.6
Mai	....	123⅜	123.4	123.4	123
Juillet	....	122.4	122.4	124.4	124.4

L'Organisme de survivance dit:

A l'occasion d'une calamité — telle qu'une inondation — l'électricité et l'eau peuvent être supprimées soudainement. Y êtes-vous préparé?

Moyens métropolitains de survivance,
1767, avenue Portage, Winnipeg 12
Téléphone: 888-2351



Heures du lever et du coucher de soleil à Winnipeg
(Heure légale du Centre)
Du 24 au 30 octobre 1968

	Jeudi	Vend.	Sam.	Dim.	Lundi	Mardi	Mer.
LEVER	7 h 05	7 h 07	7 h 09	7 h 10	7 h 12	7 h 14	7 h 15
COUCHER	17 h 20	17 h 18	17 h 16	17 h 15	17 h 13	17 h 11	17 h 09

Phases de la lune

Prem. quartier	Pleine lune	Dern. quartier	Nouv. lune
28 octobre	4 novembre	13 novembre	20 novembre
7 h 40	23 h 25	8 h 53	8 h 02

Maurice Paillé
Assurance générale
AUTO — FEU
ACCIDENT — VIE
Téléphones:
253-9269 ou 233-5242
251, avenue Dussault
St-Boniface

La Norwood Jewellers
320½, avenue Taché
NORWOOD
Tél.: CHapel 7-2790
Inspecteur officiel des montres du Canadien National
Réparations de montres, horloges et bijoux notre spécialité

Piquez des deux dans la direction de Winnipeg!
Installez-vous confortablement au centre de la ville
St. Regis Hotel
285, rue Smith Winnipeg
No régional 204 — 942-0171



Imprimerie off-set instantanée et
Copies Xerox
Dessin
Dactylographie
Confection d'adresses
Expéditions postales
Reliure
Appeler les Copi-tout
308 EDIFICE AVENUE
TEL. 947-0326
Guy de Margerie, prop.

Salle de réception du
CENTRE ST-LOUIS
ANGLE PROVENCHER ET NADEAU
Réservez dès maintenant pour vos soirées sociales, banquets, noces.
RENSEIGNEMENTS: Lucien Leclerc
Tél.: 247-3087 500, boul. Provencher

ON DEMANDE

Commis-dactylo pour l'institut Collégial St-Paul d'Elie.
Entrée en fonction le 1er novembre ou plus tard.
Expérience de bureau préférable.

S'adresser à: M. G.-A. Beauregard,
Surintendant,
Division Scolaire du Cheval Blanc no 20
C.P. 147,
Elie, Manitoba.

GASTON ROCHON
• Chevrolet • Corvair • Chevelle
• Camaro • Corvette • Oldsmobile
• Chevrolet II • Camions Chevrolet
Votre représentant canadien-français



Community
CHEV-OLDS (1965) LTD.
Bureau 589-8341 - Résidence 284-0923
Autos et camions usagés "garantis" de première condition.

À LOUER
ESPACES POUR
MAGASINS, BUREAUX
dans nouveau centre commercial
Place Provencher
Pour renseignements
S'adresser à
Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
100, Paris Building
Winnipeg 2 Tél. 943-5408

Dawson Memorial
Monuments "Lonite"
Ventes,
Installation gratuite. Rayon 60 milles de Winnipeg
C.P. 144, Lorette, Man. Tél.: 878-2931

Entreprise Générale d'Electricité
Fontaine & Compagnie
165, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7425

GEORGES BOISJOLI, représentant de
CO-OP Insurance Services CO-OP
1700, avenue Portage Tél.: 888-7911
991, Ducharme Tél.: 269-2240
Assurances: auto — feu — vie



JOS. PIERSON
Vendeur digne de confiance
• Chevrolet • Corvair • Chevelle
• Oldsmobile • Chevrolet II
• Camions Chevrolet



Bureau: 772-2431 — Résidence: 533-4018
CARTER MOTORS LTD.
Automobiles usagées "garanties" de première condition